



FOOTBALL Ligue des champions

Maccabi Haïfa 21 h Paris-SG

MESSI EN TERRE PROMISE

PAGES 14 À 18

Ligue des champions

Marseille 0-1 Eintracht Francfort

OM, toujours la même histoire

PAGES 6 À 9

GUERRE EN UKRAÏNE

Entretien

Comment Bubka aide les sportifs ukrainiens

PAGES 32 ET 33

2,20 € mercredi 14 septembre 2022 77^e année N° 24 868 France métropolitaine

@lequipe

L'ÉQUIPE

Gerrit van Keulen/Anp Sport/Presse Sports



BASKET Championnat d'Europe (quarts de finale)

France 17 h 15 Italie

REFAITES VOS JEUX

Comme aux JO de 2021, les Bleus affrontent en quarts les Italiens. S'ils se qualifient, les vice-champions olympiques pourraient retrouver les Slovènes, qu'ils avaient battus en demi-finales à Tokyo. PAGES 2 À 5

Sylvain Thomas/L'Équipe

Marco Spissu et Rudy Gobert.



HUBLOT



**BIG BANG UNICO
UEFA CHAMPIONS LEAGUE**

Montre officielle. Fabriquée en Suisse. Les mots UEFA, CHAMPIONS LEAGUE et tous les autres noms de marques sont des marques déposées et/ou la propriété intellectuelle de l'UEFA. Tous droits réservés.



M 00106 - 914 - F : 2,20 €

ANT 2,60 € - BEL/LUX 2,40 € - CH 3,20 FS - ESP/AND 3,20 € - GR 3,10 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3,00 € - REU 2,40 € - TUN 4,80 DIN - CNY 3,50 €

BASKET**Championnat d'Europe** quarts de finale

France 17 h 15 Italie



SUR LA ROUTE NAZIONALE

Un an après son quart de finale olympique contre l'Italie, la France doit aujourd'hui à nouveau se défaire des Transalpins pour retrouver le dernier carré européen.



Thomas Heurtel face à Alessandro Pajola et sous l'œil de Stefano Tonut, lors de la victoire des Bleus contre l'Italie, le 16 août en amical à Montpellier.

BASKET

Championnat d'Europe quarts de finale / France - Italie (17 h 15)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YANN OHNONA

BERLIN - C'est un déjà-vu qui incite à la retenue et invite à effacer les sourires béats observés dans le vestiaire français après la victoire contre la Turquie (87-86 a.p.). « Nous sommes miraculés », avait entonné Vincent Collet, le sélectionneur, après avoir vu ses Bleus se sortir d'une situation désespérée en huitièmes de finale de l'Euro (73-75 à 12 secondes de la fin, deux lancers et balle aux Turcs).

Cet après-midi (17 h 15), les survivants ont rendez-vous avec une « Mouche atomique » et son armée euphorique. Victorieuse de l'ultra-favori serbe (94-86), guidée par son inénarrable entraîneur au surnom de diptère Gianmarco Pozzeco (voir page 5), l'Italie se dresse sur la route de l'équipe de France lors d'un quart de finale en forme de remake. Il y a treize mois, à Saitama, les Bleus avaient intégré le dernier carré olympique en dominant la Nationale (84-75).

Le chemin menant au podium continental, ambition assumée d'Evan Fournier et consorts, raté en 2017 mais atteint lors des trois éditions précédentes (argent en 2011, or en 2013, bronze en 2015), est désormais limpide. Il pourrait se révéler une copie carbone de l'épopée nipponne en cas de retrouvailles avec la Slovénie de Luka Doncic - sous réserve d'un succès français et à condition que les Slovènes se défassent ce soir de la Pologne.

“Je ne suis pas certain que les Français aient envie de se retrouver face à nous”

GIAMPAOLO RICCI, AILIER-FORT DE L'ITALIE

Mais rien n'est plus dangereux que les bégalements supposés de l'histoire. Spécialement pour des Français, qui, malgré de

beaux temps forts, ont souvent balbutié leur basket - 17,2 balles perdues par match, pire moyenne de l'Euro et « une faiblesse structurelle » selon Collet - et n'ont jamais goûté le statut de favori. Celui-ci leur est largement attribué pour cette confrontation.

« Plus on joue la même équipe (trois victoires françaises depuis un an contre l'Italie), plus on peut penser inconsciemment que les matches vont être les mêmes. Ce serait une erreur majeure », alerte le pivot Rudy Gobert, qui, face à une équipe dépourvue d'intérieurs de grande taille, avait dominé au Japon (22 points, 9 rebonds). Les volleyeurs champions olympiques peuvent en témoigner, eux qui, après avoir maîtrisé les Italiens (3-0) en Ligue des nations en juillet, ont cédé... en quarts, mercredi dernier, face aux futurs champions du monde (2-3).

« Vu la manière dont nous jouons en ce moment, je ne suis pas certain que les Français aient envie de se retrouver face à nous », avertit l'ailier-fort Giampaolo Ricci. « L'année dernière, déjà, on était favoris et cela avait été excessivement difficile », rappelle Vincent Collet. « Cela s'était joué dans les dernières minutes, et notre meilleur joueur, Nicolas Batum (15 points, 14 rebonds), sauf erreur de ma part, n'est pas là (il sourit) », ajoute le sélectionneur, dont le destin est lié à l'Italie pour une autre raison, plus traumatique.

Le Normand était déjà présent sur le banc des Bleus, comme assistant d'Alain Weisz, en 2003, quand les rêves d'une première médaille depuis 1959 et un sésame olympique s'étaient crashés sur la Nationale dans la petite finale de l'Euro à Stockholm (67-69). Un revers qui est aussi la dernière défaite des Bleus en phase finale contre l'Italie. Dans un troublant parallèle, les Français avaient, plus tôt dans la com-

pétition, surclassé les Transalpins (85-52). À Montpellier cet été, l'Italie a été concassée à en amical (100-68).

La cicatrice de Stockholm

« Il y a dans une carrière des cicatrices qui ne se referment jamais et celle-là en fait partie, se remémore Alain Weisz à propos de 2003. Nous avons prouvé que nous étions supérieurs à l'Italie, mais ils étaient moins mauvais que ce qu'on pensait, puisqu'avec Pozzeco (alors joueur) un an plus tard, et l'entraîneur Carlo Recalcati, aujourd'hui assistant, ils finissent argentés aux Jeux d'Athènes. »

De quoi alimenter la méfiance érigée en obsession par Vincent Collet. « Je m'en souviens, d'autant que ce match avait eu lieu... un 14 septembre », abonde le sélectionneur, qui veut aussi prévenir ses ouailles de tout excès de confiance après avoir échappé à l'ogre serbe. « Cela reste un moment douloureux, qui nous donne à moi et mon staff (son assistant Laurent Foirest et le manager général Boris Diaw étaient sur le parquet en Suède) des raisons de craindre ce match. S'être imposé facilement en prépa ne veut pas dire grand-chose. Leur fin de rencontre contre la Serbie en forme de commedia dell'arte me laisse à penser qu'ils seront galvanisés, plutôt que relâchés. Or, pour une équipe qui s'appuie sur le tir extérieur, l'euphorie est un facteur. Ils ont tout à gagner... mais nous aussi. On manque de maturité, on a montré de la faiblesse, mais aussi de grandes qualités en défense et sur des séquences d'attaque de plus en plus fluides. À ce stade, l'important est d'être en vie, et qu'il y ait de l'espoir. On y croit. »

Et voilà les Bleus, passés si près de la correctionnelle, engagés sur la route Nationale, pouvant toujours rêver de la suivre pour serpenter jusqu'au sommet de l'Europe. **E**

LA GRÈCE PREND LA PORTE

Il devra encore attendre pour décrocher la médaille internationale qui manque à son palmarès. L'Euro de Gianni Antetokounmpo s'est achevé hier à Berlin contre l'Allemagne (96-107). Le double MVP de la NBA n'a même pas pu terminer la rencontre, exclu pour une deuxième faute antisportive très sévère dans le dernier quart. Le « Greek Freak » (31 points, 7 rebonds, 8 passes) avait tout tenté pour sauver son équipe, mais l'apathie collective a coûté trop cher face aux shooteurs allemands (17/31 à trois points). Dix-sept ans après la génération Dirk Nowitzki, médaillée d'argent en 2005, l'Allemagne va disputer une demi-finale européenne, vendredi face à l'Espagne. Pour la Roja, victorieuse de la Finlande hier après-midi (100-90), il s'agira de la... 11^e apparition consécutive dans le dernier carré.

Fournier : « Il faut que je sois meilleur »

Ciblé en l'absence de Nando De Colo et Nicolas Batum, Evan Fournier n'a pas son impact habituel (14,7 points). En délicatesse avec son adresse longue distance (30%, alors qu'il n'avait jamais été à moins de 37% lors des trois dernières campagnes), le capitaine et leader offensif des Bleus sait qu'une montée en régime est indispensable.

« Vous allez revivre un remake du quart de finale olympique. Faut-il craindre ce déjà-vu ?

Il y a ce sentiment de se connaître. Cela n'a pas pu leur plaire de perdre l'été dernier. Mais je ne sais pas s'ils rêvent de revanche. Pour parler de rivalité, il faudrait plus de confrontations en compétitions internationales.

L'euphorie de son exploit contre la Serbie peut-elle rendre l'Italie plus dangereuse ?

L'an dernier, ils avaient sorti la Serbie de son TQO à Belgrade. Ce n'était pas prévu qu'ils arrivent en quarts,

mais ils sortent d'un grand match. Il faut se préparer à une équipe au maximum de sa confiance.

Comment jugez-vous votre début d'Euro ?

Je ne peux pas jouer comme ça si on veut faire un gros parcours. Je dois trouver des solutions pour être efficace, être plus agressif. On manque parfois d'alternance.

Thomas (Heurtel) et moi représentons le danger principal sur les lignes arrières. Il faut des situations plus claires pour nous.

Quoi qu'il en soit, il faut surtout que je sois meilleur.



Alain Mounic/L'Équipe

Est-ce que l'Italie doit en ce sens être "votre" match ?

Cela serait bien. Je l'espère et il y a pas mal de raisons d'y croire. Quand il y a de la maladresse, il faut s'entraider. À mon meilleur niveau, même si je n'ai pas grand-chose, j'arrive à créer et à mettre des tirs compliqués. Commencer un match là-dessus, ce n'est pas l'idéal mais je suis capable de relever ce défi. Je l'ai déjà montré.

Le sentiment d'avoir été miraculés contre la Turquie en huitièmes peut-il vous galvaniser ?

On a ressenti ça après la rencontre. Mais c'était il y a trois jours. Aujourd'hui, on sent qu'on est là où on devrait être. Notre défense est bonne. Le problème vient des trous d'air en attaque et des balles perdues, qui peuvent nourrir leurs contre-attaques et leurs shooteurs. L'axe de progression principal est dans l'exécution. Une de nos forces est la capacité d'adaptation. On l'avait montré à la Coupe du monde en Chine (2019) et aux JO 2021. **Y. O.**

France 17 h 15 Italie

• À Berlin, Mercedes-Benz Arena.

France	Italie
10 Fournier (1,99 m, 29 ans, cap.)	13 Fontecchio (2,03 m, 26 ans)
27 Gobert (2,16 m, 30 ans)	33 Polonara (2,05 m, 30 ans)
7 Yabusele (2,01 m, 26 ans)	9 Melli (2,05 m, 31 ans)
21 Albicy (1,78 m, 32 ans)	0 Spissu (1,84 m, 27 ans)
22 Tarpey (1,96 m ; 28 ans)	7 Tonut (1,94 m, 28 ans)

France Remplaçants :
 0 Okobo (1,88 m, 24 ans),
 2 Mbaye (2,06 m, 32 ans),
 3 Luwawu-Cabarrot (1,98 m, 27 ans),
 4 Heurtel (1,88 m, 33 ans),
 11 Maledon (1,91 m, 21 ans),
 17 Poirier (2,13 m, 28 ans),
 93 M. Fall (2,16 m, 30 ans).
Sélectionneur : V. Collet.

Italie Remplaçants :
 1 Mannion (1,90 m, 21 ans),
 6 Bitigha (2 m, 32 ans),
 16 Tessitori (2,08 m, 27 ans),
 17 Ricci (2,01 m, 30 ans),
 25 Baldasso (1,91 m, 24 ans),
 54 Pajola (1,94 m, 22 ans),
 70 Datome (2,02 m, 34 ans, cap.).
Sélectionneur : G. Pozzeco.

LES CLÉS DU MATCH

LIMITER LES BALLES PERDUES. Jusqu'ici, c'est un vœu pieux, une « faiblesse structurelle » de l'équipe de France alignée cet été, estime Vincent Collet, qui rappelle qu'une « équipe qui perd 20 ballons ne gagne jamais un quart de finale, ou presque ». Si tout est d'abord affaire de concentration, le danger sera encore renforcé par la propension des Italiens à piquer des balles (9,3 interceptions par match, 2^e de l'Euro).

CONTRÔLER LA LIGNE À 3 POINTS. L'Italie a essoré la Serbie en faisant pleuvoir les paniers primés (16/38). La menace viendra de toute part puisque les neuf joueurs de la rotation active transalpine prennent au moins deux tirs à 3 points par match chacun. « Il faut qu'ils créent le minimum de décalages et aient à jouer le maximum de un contre un », annonce Collet, qui espère atténuer l'euphorie née de leur succès en huitièmes.

ALIMENTER LES GRANDS. Les intérieurs italiens s'écartent beaucoup en attaque car ils sont sous-dimensionnés, ce qui les oblige à user beaucoup d'énergie en défense pour tenir à coups d'aides. Avec ses trois joueurs à plus de 2,10 m, l'équipe de France peut leur faire très mal. Rudy Gobert avait établi face à eux son record en sélection (qui tient toujours), 22 points, en quarts de finale des JO de Tokyo. **X. C.**

Tableau Euro (Tous les matches à Berlin)

Huitièmes de finale	Quarts	Demies	Finale
Allemagne 85	Allemagne 107	Allemagne Espagne	Finale
Monténégro 79	Grèce 96		18 sept.
Grèce 94			
Rép. tchèque 88			
Espagne 102 a.p.	Espagne 100		
Lituanie 94	Finlande 90		
Finlande 94			
Croatie 86			
Slovénie 88	Slovénie		
Belgique 72	Pologne		
Ukraine 86			
Pologne 94			
Turquie 86 a.p.	France		
France 87	Italie		
Serbie 86			
Italie 94			

3^e place, dimanche 18 sept.

BASKET Championnat d'Europe

quarts de finale

France 17 h 15 Italie

Guerschon Yabusele

L'ours volant

Avec son physique atypique, mêlant puissance et mobilité, et sa finesse technique, l'ailier-fort des Bleus aura un rôle clé face à l'Italie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
XAVIER COLOMBANI

BERLIN – Sorti à la 26^e minute en huitièmes de finale contre la Turquie, Guerschon Yabusele n'est plus revenu en jeu. Avait-il souffert à nouveau de son souci musculaire non identifié à une cuisse (l'échographie n'a pas décelé de saignement) survenu deux matches plus tôt ? « C'était mon choix, il était convalescent », a expliqué le sélectionneur Vincent Collet, qui sait à quel point l'ailier-fort titulaire est indispensable aux Bleus. « Il peut tout faire, il joue juste, résume son coéquipier Terry Tarpey. Si Guerschon est bien, on peut gagner chaque match. » **E**

Les mains

Il tient la distance

Le troisième marqueur français à l'Euro (13,6 points) a plus que doublé sa moyenne des Jeux Olympiques de Tokyo (6,3). Il peut aujourd'hui tirer à toute distance, avec une grande régularité (54 % à deux et à trois points) et une technique de plus en plus fine, qui comprend maintenant le step-back. « Le fait qu'il puisse aussi s'écarter, c'est une force pour nous », apprécie Rudy Gobert.

Comme pour sa connexion avec les pivots, il se sert de la fréquentation de joueurs de premier plan à Madrid : « Pour le shoot, je regarde beaucoup Rudy Fernandez à l'entraînement, on en parle régulièrement ». En revanche, il gobe peu de rebonds pour son poste (3,4 à l'Euro et 0 en huitièmes de finale), sa seule faiblesse identifiée.

Le corps

Un atout de poids

C'est son atout le plus visible : s'il n'est pas spécialement grand pour un intérieur (2,03m), Yabusele est d'une puissance incomparable, à la fois lourd et tonique. Suivi par le même préparateur physique depuis des années (alors qu'il n'a pas d'entraîneur particulier pour la technique), il s'entretient en Floride à chaque intersaison. Son poids est d'environ 116 kg actuellement, alors qu'il pointait à 125 lors de sa Draft en 2016. « Physiquement, c'est clairement un joueur NBA, il est même plus costaud que la plupart des postes 4 (ailiers-forts) de la ligue, note Rudy Gobert. Ça lui permet de poster (jouer dos au panier près du cercle) ses adversaires. »

EN BREF

GUERSCHON YABUSELE

Ailier-fort.
26 ans.
2,03 m ; 116 kg.
Club : Real Madrid.
23 sélections en équipe de France.

2021 : champion de France avec l'Asvel (blessé en play-offs) et vice-champion olympique avec les Bleus, il rejoint ensuite le Real. Après son échec en NBA et un deuxième passage en Chine, sa carrière est complètement relancée.

Le cerveau

Que justesse soit faite

Les images du jeune Yabusele, tendance chien fou, ont jauni. « Son année au Real lui a fait beaucoup de bien », note Evan Fournier, le capitaine des Bleus, alors que Rudy Gobert salue un joueur qui « progresse beaucoup sur sa compréhension – savoir où se placer, avec qui il joue, ce qu'il se passe, flasher là où il faut... » « Il ne ressent

pas le besoin de faire de préparation mentale, il n'intellectualise pas le jeu comme certains autres, confie son agent, Olivier Mazet, mais il est plus apaisé. Il s'est marié, a un fils. Il a mûri dans la gestion de sa frustration. » « Mon jeu est un peu plus contrôlé qu'il y a quatre, cinq ans, mais ce n'est pas parfait, je fais encore beaucoup d'erreurs », tempère l'ancien joueur des Celtics (2017-2019).

Les yeux

Dans une bonne passe

Guerschon Yabusele a un coup d'œil de plus en plus affûté. En Allemagne, ses passes décisives sont d'une variété sous-estimée : ballon ressorti sur pénétration, passe volée avec rebond sous le cercle, lob pour le pivot de la ligne des lancers... « Au Real Madrid (où il joue depuis l'an dernier), je parle beaucoup avec les grands comme Vincent Poirier ou Edy (Walter) Tavares pour essayer de mieux les trouver », explique-t-il. « Avec sa polyvalence, ce n'est pas difficile de jouer avec lui », confirme le pivot Moustapha Fall. Ajouter la carte « assist » participe de sa volonté de posséder la panoplie la plus large : « Je veux apporter le meilleur sans me limiter à deux choses. Si c'est cinq ou six, j'essayerai de le faire. »

Les pieds

Une pointe de finesse

La puissance de Yabusele ne l'empêche pas d'être un joueur mobile à la détente étonnante. « Pas mal de gens sont surpris mais il est très athlétique. C'est un ours qui saute », en sourit Rudy Gobert, en référence à son surnom, « l'ours dansant ». Avec son envergure de 2,18 m, il se montre capable de contres spectaculaires sur des contre-attaques, comme l'a constaté l'Allemand Franz Wagner au premier tour, ou de contenir des « petits » sur des changements. « Je me mets parfois sur Thomas (Heurtel) à l'entraînement pour essayer de comprendre ses mouvements et mieux défendre », raconte-t-il. Cette mobilité sera particulièrement précieuse pour chasser les intérieurs fuyants italiens.

L'Italie, un souvenir mitigé

En 22 matches disputés avec les Bleus depuis sa première cape en février 2020, Guerschon Yabusele n'est resté qu'une seule fois sans marquer. C'était justement face à l'Italie, lors du succès en quarts de finale des JO de Tokyo (84-75), loin de ses 13 points inscrits en finale face aux États-Unis. Deux balles perdues, un tir raté en 11 minutes de jeu, mais « pas spécialement un mauvais souvenir, parce qu'on a eu la victoire, relativise-t-il. Ma mentalité fait que je préfère ça à faire un gros match qu'on perd. »



Championnat d'Europe quarts de finale / France - Italie : 17h15

Dans les pattes de la mouche

Ancien meneur aussi génial qu'incontrôlable, **Gianmarco Pozzecco** a conduit l'Italie aux portes du dernier carré européen. La « Mouche atomique » sort d'une soirée folle : son exclusion théâtrale contre la Serbie a déclenché la révolte de ses joueurs.



Daniele Buifa / Image Sport / Panoramic

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SAMI SADIK

BERLIN - Le compte bancaire de Gianmarco Pozzecco a perdu quelques plumes lundi matin. Pas pour payer une amende après son exclusion en huitièmes de finale contre la Serbie, mais bien à cause de ses joueurs. Sur un nuage après l'exploit des Azzurri (94-86), le sélectionneur (qui aura 50 ans demain) leur avait confié sa carte de crédit pour la nuit. « Je l'avais déjà fait quand j'entraînais Sassari (2019-2021) mais je n'avais pas donné le bon code. Cette fois, j'ai fait attention et comme ma femme ne m'a pas appelé, je pense qu'ils ont été raisonnables », rigolait Pozzecco hier matin.

Chef de bande, le meneur Marco Spissu a révélé que la soirée avait coûté 700 euros, dépensés en ailes de poulet et en boissons. L'apothéose d'un dimanche inoubliable pour « la Mouche atomique », surnom donné à Pozzecco pendant sa carrière de joueur (1991-2010) pour son jeu incontrôlable. « Quand il a été exclu, ça a réveillé quelque chose en nous », confiait Spissu. L'Italie était alors menée (57-61, 25^e) et son sélectionneur a pris le temps de serrer chaque joueur dans ses bras avant de sortir. « On pouvait comprendre ce qu'il voulait juste en regardant ses yeux », ajoutait l'ailier-fort Gianpaolo Ricci.

Coutumier des exclusions

Consigné au vestiaire, le technicien est sorti comme une furie, bondissant au passage dans les bras de Giannis Antetokounmpo qui passait par là, pour fêter la victoire. « Il aurait fallu 12 combattants de l'UFC (prestigieuse organisation d'arts martiaux mixtes) pour m'en empêcher », clamait Pozzecco en zone mixte. Ses cheveux en brosse teints de rouge ont disparu, remplacés par une coupe plus sage, mais le grain de folie est toujours là.

Virée de la sélection italienne avant l'Euro 1999 – il avait emprunté le mini-bus de l'équipe pour aller boire un verre –, « la Mouche atomique » s'est taillé une réputation de joueur incontrôlable (voir par ailleurs). « J'ai joué contre lui à Sassari, je sais que c'est quelqu'un de très passionné et c'est bien d'avoir des coaches comme lui mais j'espère qu'il sera un peu moins heureux ce soir », sourit le pivot français Moustapha Fall avant le quart de finale France-Italie (17 h 15). Pozzecco a déjà prévenu les Bleus, mime à l'appui : les parties intimes de son équipe sont « grandes comme ça ! » après leur exploit contre la Serbie.

Sur les réseaux sociaux, l'ancien pivot de Sassari, Miro Bilan, rappelait que son club avait remporté les huit matches lors desquels l'Italien avait été exclu. « On en avait perdu un autre mais il était sorti à la fin, ça ne compte pas, plaisante le Croate, passé par l'Asvel. Il essaie de mettre la pression sur les arbitres, d'envoyer un message à son équipe. J'essayais de le calmer, mais je n'ai pas souvent réussi. » Pour Bilan, c'est la compétition qui allume la pile électrique Pozzecco. « En dehors du terrain, il est vraiment calme mais dès qu'il commence à jouer, au basket ou aux jeux vidéo par exemple, il devient fou. Quand il était sur FIFA (le jeu de football) avec nous, il insultait tout le monde », se souvient le pivot.

« Je veux être le coach que j'aurais aimé avoir »

GIANMARCO POZZECCO

Observateur privilégié de « la Mouche atomique », Carlo Recalcati, entraîneur de Pozzecco à Varèse (1997-1999) puis en sélection (2004), a tout de même noté un changement. « Avant, il ne voulait pas s'entraîner : seuls les matches l'intéressaient pour montrer son talent. Depuis qu'il est devenu coach, il fait très attention à chaque détail pendant l'entraînement », glisse le

Sur le banc de l'équipe italienne, le sélectionneur **Gianmarco Pozzecco** vit les matches à fond, comme quand il était joueur.

vétéran italien (77 ans), désormais adjoint de celui qu'il considère comme « son deuxième fils ».

Nouvelle coqueluche de l'Euro, Pozzecco tente de recentrer la lumière sur son équipe. « J'entends parfois dire que mes joueurs traverseraient un mur pour moi. C'est l'inverse : je suis prêt à le faire pour eux », jurait le natif du Frioul, fait ensuite citoyen d'honneur à Varèse après le titre de champion d'Italie décroché en 1999. Alors qu'il fête sa dixième saison sur un banc, le technicien ne voulait pourtant pas entendre parler de cette reconversion.

« J'étais peut-être le seul à le penser en Italie, mais j'étais sûr qu'il serait un bon entraîneur. Mais il ne voulait pas passer son diplôme. J'ai dû revenir à la charge chaque année et il a fini par m'écouter », se souvient Carlo Recalcati. Assistant d'Ettore Messina la saison passée à Milan, Pozzecco a rem-

porté le titre de champion d'Italie avant de se consacrer à la sélection.

« Je veux être le coach que j'aurais aimé avoir, résume-t-il. Quelqu'un qui a confiance à 100% dans ses joueurs et qui ne pense pas que la stratégie est plus importante que tout. » Pour son premier Euro, il a emmené neuf membres de l'équipe quart-finaliste des JO de Tokyo l'été dernier contre la France (75-84).

Dix-huit ans après avoir décroché la médaille d'argent olympique sur le parquet d'Athènes, le technicien rêve de replacer le basket dans la hiérarchie du sport italien. « Chez nous, tout le monde aime le football. En Serbie, les basketteurs sont des dieux. En Italie, je ne suis qu'un clown », répondait-il hier à une question sur le manque d'écho de la victoire contre les Serbes. Un clown qui fera tout pour faire pleurer à chaudes larmes les Bleus ce soir. **Z**

EN BREF

GIANMARCO POZZECCO (ITA)

Sélectionneur de l'équipe d'Italie depuis juin 2022. 50 ans demain. Ancien meneur international.

1991-2010 : carrière de joueur (champion d'Italie avec Varèse en 1999 et Bologne 2005 ; médaillé d'argent avec l'Italie aux JO 2004).

2012 : débute sa carrière d'entraîneur (champion de Croatie 2016, 2017 avec Cedevita ; d'Italie avec Milan en 2022, comme adjoint).

Comme joueur, une histoire contrariée avec la Nazionale



Alain De Martignac / L'Équipe

Gianmarco Pozzecco a proclamé la victoire contre la Serbie dimanche comme « le plus grand match de l'histoire du basket italien », devant la demi-finale olympique 2004 remportée contre la Lituanie (100-91). Un avis d'expert : le technicien avait marqué 17 points face aux Baltes, en chemin vers une médaille d'argent à Athènes. Mais la breloque avait ponctué une carrière contrariée avec la sélection. Appelé au Mondial 1998 (6^e), Pozzecco devait porter l'Italie à l'Euro 1999, quelques mois après le titre national gagné avec Varèse. Mais sa virée en mini-bus lors d'un stage de préparation lui vaudra une mise au ban de la sélection. Revenu aux commandes en 2003, Carlo Recalcati prend la décision de couper Pozzecco juste avant l'Euro. « Je devais penser à l'équipe, il était un peu en dehors du groupe et nous n'avions pas beaucoup de temps. Mais un an après, il est revenu pour les Jeux », confie le mentor de « La Mouche Atomique ». La finale perdue contre l'Argentine (69-84, 12 points, photo) reste son dernier match international. **S. Sa.**

FOOTBALL

Ligue des champions

phase de groupes (2^e journée)

Marseille 0-1 Eintracht Francfort

DÉJÀ MAL BARRÉS

Pas au niveau d'un match de Ligue des champions, les Marseillais ont éteint les promesses entrevues à Tottenham en perdant logiquement à domicile contre Francfort. Ils sont derniers du groupe.

Marseille	0	0
Eintracht Francfort	1	1
DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL		
VINCENT GARCIA		

MARSEILLE - Irréprochables en Championnat, où ils sont coéquipiers invincibles, les Marseillais ont touché leur plafond de verre, celui qui les empêche de rêver ou du moins d'espérer un peu, avec la maudite Ligue des champions, où la victoire se refuse à eux presque à chaque fois. L'OM s'est fait éteindre, sur le terrain et aussi en tribunes, par une équipe de Francfort cohérente à défaut d'être géniale. Mais le bloc bas mis en place par les Allemands, leurs contres tranchants et une erreur de Rongier ont suffi pour venir contrarier les plans de l'équipe d'Igor Tudor.

En seconde période, l'Eintracht aurait même pu marquer un ou deux buts de plus quand l'OM, après la sortie de Bailly sur blessure, a fini avec une ligne défensive improbable, Rongier-Balderi-Kolasinac-Tavares-Clauss de droite à gauche puis Kaboré-Rongier-Balderi-Tavares-Clauss. Le mercato frénétique de leur président Pablo Longoria a touché ses limites, surtout en raison des suspensions et des blessures de Mbemba et Gigot. Malgré cela, les Olympiens, en grande souffrance sur la fin, ont fait passer un dernier et trop rare frisson avec une frappe de Luis Suarez contrée in extremis dans le temps additionnel. Le Colombien avait été encore plus maladroite un peu plus tôt, s'emmêlant les pinces seuls en position idéale après un centre en retrait d'Under (71°).

Dans ce léger temps fort marseillais, Rongier a frappé sur Trapp (66°) mais même le point du nul aurait été heureux, tant

l'attaque phocéenne a été bien pâle. Surtout quand Payet, Gerson et, plus surprenant, Alexis Sanchez, étaient ensemble sur le terrain (voir par ailleurs). Tudor a tout changé à l'heure de jeu, sortant les trois d'un coup sous les sifflets de l'Orange-Vélodrome. Concernant Sanchez, on veut bien parier que cette bronca ne sanctionnait pas la prestation du joueur mais la décision de l'entraîneur croate.

Empêtrés dans l'axe

Ce trio était pourtant prometteur mais il a tout raté, ce qui peut s'expliquer par un manque de rythme pour le Réunionnais, qui venait de passer deux matches sur le banc. Gerson, lui, traverse ce début de saison comme une ombre, un peu comme il y a un an à la même époque. Le Chilien, quatre buts en Ligue 1, nous avait habitués à bien mieux et on l'attendait dans ce genre de grands rendez-vous, lui qui était suspendu à Tottenham la semaine dernière (0-2). Il n'a rien eu ou presque à se mettre sous le pied, si ce n'est cette frappe petit filet (12°). L'ancien joueur de l'Inter aurait pu donner à cette soirée un tout autre tournure s'il avait marqué sur un centre en retrait de Tavares (23°). Mais on ne saura jamais si un but aurait changé les choses, car il n'a pas trouvé le cadre et l'arbitre avait signalé le centreur portugais hors-jeu au départ, ce qui était vraiment limite si le VAR avait dû s'emparer du sujet.

Les pistons Tavares et Clauss ont eu quelques occasions de déborder mais ils n'ont pas trouvé les mêmes boulevards qu'en L1, aussi parce qu'avec un gaucher à droite, Gerson, et un droitier à gauche, Payet, c'est surtout dans l'axe que le jeu marseillais s'est empêtré. La ligne allemande a attendu sagement avant de pi-

Alexis Sanchez et Dimitri Payet (de gauche à droite) lors du revers contre Francfort, hier.

quer sur une des rares occasions de Francfort en première période. Dominé sans jamais être vraiment sous pression, l'Eintracht a marqué par Lindström sur un ballon qui traînait dévié par Rongier (1-0, 43°). Le Danois a ensuite trouvé la transversale en seconde période (54°), matérialisant la prise de pouvoir progressive des Allemands sur le terrain et en tribunes, où la tension, parfois palpable avec des jets de fumigènes et feux d'artifice, a été moins pire que redouté (voir page 10).

C'est à peu près la seule bonne nouvelle de la soirée pour l'OM, qui a manqué une fois de plus son entrée en Ligue des champions et qui reste sur une série catastrophique de seize défaites sur ses dix-sept derniers matches de C1. Derniers de leur groupe, alors que le Sporting, qu'ils recevront lors de la prochaine journée, a battu Tottenham (2-0), les Marseillais sont déjà dos au mur. Toute une ville était pleine d'espoir après un tirage au sort plutôt favorable sur le papier et une défaite encourageante face aux Spurs. L'espoir est déçu, ce matin. **E**

55%

La part de défaites de l'OM en Ligue des champions (41 revers sur 75 matches). Seuls le Celtic (58%) et Anderlecht (58%) affichent un pourcentage supérieur parmi les équipes à plus de 50 matches en C1.

Opta



hier		Marseille	0-1	Eintracht Francfort
Orange Vélodrome. - Beau temps. Pelouse correcte. 62 500 spectateurs.				
Arbitre : M. Sanchez (6)				
3,8				6,3
Remplacements 59° : Gerson par Harit et A. Sanchez par L. Suarez.		expected goals 0,91	Remplacements 71° : M. Götze par Rode. 79° : Jakic par Chandler et Lindström par Santos Borré.	
60° : Payet (cap.) par Under. 65° : Bailly par Guendouzi. 83° : Kolasinac par I. Kaboré.		tirs cadrés 4	88° : Kamada par Dina Ebimbe et Kolo Muani par Alario.	
Non utilisés : Blanco (g.), Ngapandouetnbi (g.), P. Gueye.		possession 61%	Non utilisés : Grah (g.), Onguéné, Smolcic, Ramaj, Alidou.	
Cartons : 1 avertissement : Under (82°).		fautes 12	Cartons : 1 avertissement : Hasebe (37°).	
Suspendus au prochain match : aucun.		fautes 16	Suspendus au prochain match : aucun.	
Le but 0-1 : Lindström (43°), Kolo Muani remet dans l'axe. Rongier dévie vers Lindström qui se retrouve face au but à bout portant et marque.				

Ligue des champions phase de groupes (2^e journée) / Marseille - Eintracht Francfort : 0-1.



Gerson n'a pas trouvé la solution contre Francfort.

Un trio, 0 danger

Le trident offensif choisi par Tudor, Gerson, Payet et Sanchez, sont passés à côté de leur match et n'ont jamais inquiété la défense allemande.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

MARSEILLE - On jouait seulement la 59^e minute quand Igor Tudor a décidé que l'affaire avait assez duré et cela pouvait sembler un peu trop tard, déjà. C'est dire la copie rendue hier soir par le trio offensif de l'OM, Gerson à droite, Dimitri Payet à gauche, et Alexis Sanchez devant eux, dans un rôle d'avant-centre qu'il n'est pas vraiment. Sur le papier, le trio donnait plutôt envie, face à une équipe de l'Eintracht fragile, qui restait sur deux défaites d'affilée. La qualité technique, la fraîcheur, l'expérience : ces trois-là avaient toutes les cordes à leur arc et on allait en prendre plein les yeux. Mais on n'aura vu que leurs lacunes, après une heure de maladresse, au mieux, de transparence, souvent, de gestes manqués, de choix à l'envers.

La plaidoirie de la défense ne peut même pas faire valoir le rythme endiablé des matches de l'OM en ce mois de septembre, parce que si l'équipe jouait pour la troisième fois en moins d'une semaine, nos trois artistes avaient eu l'occasion de souffler : Payet n'avait plus joué depuis le 31 août face à Clermont, Gerson n'avait disputé que les cinq dernières minutes contre Lille le week-end dernier, et Sanchez était suspendu à Tottenham, le mercredi précédent.

Gerson trop statique

Le manque de rythme peut seulement être un début d'explication, notamment pour le Réunonnais, qui a semblé loin de son niveau habituel, emprunté sur chaque prise de balle. Peut-être a-t-il été trop souvent trouvé dos au but, dans cette animation en 3-4-3 qui dépend tellement des joueurs de côté, mais il était celui de qui pouvait venir l'étincelle, et elle n'est jamais arrivée.

Son statut de leader technique a été remis en cause par son entraîneur, qui ne l'a fait débiter que trois matches depuis le début de

la saison, et il n'est pas évident que cette morne soirée au Vélodrome ait beaucoup fait pour sa cause, alors que son meilleur geste du match aura été un contrôle manqué, tellement long qu'il profitait à Alexis Sanchez, qui frôlait le cadre (12^e). Le Chilien, aussi, aura été une des grosses déceptions de la soirée, lui dont le talent était quetté au tournant de la Ligue des champions. Il avait envie, comme d'habitude, il n'a pas rechigné à courir, non plus, mais il a eu deux occasions et il n'a pas été assez adroit pour les transformer en or : il a d'abord frappé de peu à côté, donc, puis il s'est manqué encore à la réception d'un centre de Nuno Tavares (23^e).

Sur le coup, le Portugais avait été signalé hors jeu mais il ne l'était pas, et un but aurait tout changé, parce qu'il aurait été valable. L'ancien Barcelonais n'a pas eu beaucoup de ballons, c'est vrai, parce que ses deux pourvoyeurs attendus n'étaient pas totalement là, mais il aurait pu faire mieux avec le peu qu'il a touché. Un peu comme Gerson, d'ailleurs, qui fut l'ombre du joueur incisif et technique qu'il peut être quand il est dans un bon soir.

Introuvable pour ses coéquipiers, terriblement statique quand il a touché le ballon, coincé comme une sardine prise dans un filet, et lui aussi rarement trouvé dans le sens du jeu : le Brésilien a vécu un match long comme un jour de pluie, et il a quitté la pelouse comme il a traversé la soirée, au ralenti, en boudant ostensiblement. Personne n'aime sortir au bout d'une heure, mais certains l'ont un peu mérité, hier soir, et Tudor devra gérer les états d'âme, maintenant. « J'ai fait ces changements parce que je voulais quelque chose de différent, cela fait partie du jeu », commentait simplement le Croate. Qui sait, sans doute, que les débats à peine éteints par les bons résultats en L1 vont vite revenir sur le tapis : quel statut pour Payet ? Et quel poste pour Sanchez, qui n'est évidemment pas un avant-centre ?

Tudor : « On a eu du mal »



Bernard Papon/L'Équipe

Igor Tudor, l'entraîneur de l'OM, hier face à l'Eintracht Francfort.

« Votre équipe n'a pas donné l'impression de disputer un match de Ligue des champions... C'est vrai, je suis d'accord. On est rentrés dans le match trop lentement. On a eu du mal, comme si on était impressionnés de jouer un match de Ligue des champions à domicile. En deuxième mi-temps, on a bien poussé, on méritait de marquer, mais on n'a pas réussi à faire la différence. Après, on a joué contre une équipe forte, il faut le souligner. Et il ne faut pas oublier que l'on a joué trois matches en six jours. Il y a beaucoup de fatigue, on l'a vu avec les blessés. Ce n'est pas humain de jouer à un tel rythme. Certains ont raté des choses qu'ils ne ratent pas d'habitude. On devra voir dimanche comment régler nos problèmes en défense. **Le Sporting a battu Tottenham. Comment allez-vous aborder la double confrontation face aux Portugais ?**

Comme on l'a toujours fait, sans calcul. On essaiera de mieux faire et de prendre quelques points.

Vous avez sorti Sanchez, Payet et Gerson en même temps (59^e). Avez-vous été déçu par leur prestation ?

J'ai effectué les changements parce que je voulais quelque chose de différent. Ça fait partie du jeu, du football. Les trois remplaçants ont apporté du positif.

Ne vous êtes-vous pas trompé dans l'approche du match ?

Je n'ai pas vu la domination de l'Eintracht en première mi-temps. On a manqué d'efficacité devant mais ce n'était pas si négatif. En deuxième, on a vraiment poussé fort, on aurait mérité de marquer un but. Un nul aurait été plus juste.

Votre équipe n'a toujours pas marqué en Ligue des champions. Est-ce qu'elle atteint ses limites dans cette compétition ?

Je peux juste analyser le match, pas faire de comparaison avec les autres équipes. On vient du chapeau 4, on essaie de faire au mieux. On a perdu, mais mes joueurs ont tout donné, c'est le plus important. » **M. Gr., M. Go.**

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

groupe D / 2 ^e journée		
	pts	diff.
1 Sporting P.	6	+5
2 Tottenham	3	0
3 E. Francfort	3	-2
4 Marseille	0	-3

HIER	
Sporting (POR) - Tottenham (ANG).....	2-0
Paulinho (90 ^e), A. Gomes (90 ^e +3).	
Marseille - Eintracht Francfort (ALL).....	0-1
Lindstrom (43 ^e).	

Les autres matches de l'OM	
4 OCTOBRE	
Marseille - Sporting Portugal (POR)...	18h45
12 OCTOBRE	
Sporting Portugal (POR) - Marseille.....	21h
26 OCTOBRE	
Eintracht Francfort (ALL) - Marseille.....	21h
1 ^{er} NOVEMBRE	
Marseille - Tottenham (ANG).....	21h

FOOTBALL Ligue des champions phase de groupes (2^e journée)

Marseille 0-1 Eintracht Francfort

LES NOTES DU MATCH



la note moyenne

3,8

Rongier, mauvais doublé

Fautif sur le but allemand, le milieu de terrain a aussi manqué l'égalisation face à l'Eintracht Francfort (0-1), hier. Un match à oublier.

Sa note..... **3/10**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BAPTISTE CHAUMIER

MARSEILLE - Valentin Rongier se plaît à travailler dans l'ombre, harceleur infatigable au milieu de terrain et régulateur si inspiré

du jeu de son équipe. Il en est brusquement sorti face à l'Eintracht Francfort (0-1), hier soir, et l'ancien Nantais s'en serait certainement bien passé.

Au terme d'une première mi-temps terne de l'OM, où Kevin Trapp et ses coéquipiers n'avaient pourtant pas été dangereux, le relayeur de 27 ans a changé le cours de la rencontre. Sur une passe de

Randal Kolo Muani, il a remis involontairement en jeu Jesper Lindström, prenant à contre-pied tous ses partenaires à commencer par Leonardo Balerdi, trop court pour venir stopper la frappe de l'attaquant (43^e).

Rongier s'est soudain tourné vers le rond central, les mains sur les hanches, comme s'il ne voulait pas voir la joie des

joueurs de Francfort face à leur parcage. Il lui est alors peut-être revenu en mémoire ce match face à Manchester City, lors de la précédente campagne de Ligue des champions (2020-2021), dans un parallèle quasi parfait. Pour la deuxième journée du groupe déjà, au Vélodrome aussi, où il avait été fautif sur l'ouverture du score des Citizens, qui l'avaient facilement emporté (0-3).

Il a commis beaucoup trop d'erreurs techniques

La comparaison est cruelle, bien sûr, et le milieu de terrain n'a pas été le plus mauvais de son équipe hier soir. Mais il n'a pas eu son rayonnement habituel dans le jeu, commettant beaucoup trop d'erreurs techniques pour fluidifier les actions marseillaises et souffrant terriblement face au duo adverse Sow-Kamada. Il a bien essayé de se montrer plus juste, ensuite, mais les nombreux pépins qui ont décimé la défense - sorties de Bailly et Kolasinac, sur blessure - l'ont forcé à dépanner dans le couloir droit dans la dernière demie-heure. Dans ce rôle qu'il a su apprivoiser avec Jorge Sampaoli, la saison passée, il a bien essayé de bloquer son côté mais aussi d'apporter des solutions offensives.

C'est justement à la conclusion d'une belle action qu'il s'est procuré l'occasion d'égaliser. Mais le milieu de terrain, qui peine si souvent à se montrer décisif, a vu sa frappe détournée par Kevin Trapp (66^e). Il y a quelque chose de sévère, forcément, de voir la lumière des projecteurs éclairer de cette façon la prestation d'un des meilleurs joueurs de l'OM sur ce début de saison. Mais dans cette compétition que les Marseillais rêvaient de retrouver, les moindres petites approximations se payent très cher. **FE**



Valentin Rongier sous le regard de Mario Götze, hier.

Frédéric Porcu/L'Equipe

L'arbitre

M. Sanchez..... **6/10**

Il a plutôt bien tenu le match et a souvent laissé le jeu se dérouler. Malgré quelques accrochages au fil de la rencontre, il a distribué peu de cartons - un de chaque côté. Et il a justement refusé un but de Daichi Kamada (79^e), avec l'appui du VAR. **Ba. C.**

Bailly, l'un des rares au niveau



Bailly..... **6/10**

Le défenseur international ivoirien a été l'un des rares Marseillais à la hauteur dans le rythme et l'engagement. Et s'il est légèrement impliqué sur l'action du but (43^e), en ratant son contrôle de la poitrine, il est loin d'être le principal fautif. Sa vivacité et son sens du jeu ont été précieux face à Kolo Muani, à l'image de ce retour (64^e). Visiblement blessé, il a été remplacé par **Guendouzi** (65^e), qui a essayé de réveiller ses coéquipiers. En vain.



P. Lopez..... **6/10**

Battu à bout portant par Lindström (43^e), remis en jeu par Rongier, et sauvé par sa transversale sur une autre frappe du même attaquant, il a permis à son équipe de rester dans le match sur deux parades face à Kolo Muani (75^e) et Kamada (81^e). Vigilant sur d'autres actions (25^e, 76^e).



Balerdi..... **3/10**

L'Argentin a d'abord été vigilant, comme sur ce centre dangereux qu'il a bien coupé (20^e). Malheureux sur le but de Lindström (43^e), où il est trompé par la remise de Rongier, il a été trop facilement éliminé sur les contre-attaques adverses comme sur l'action de Kamada (81^e).



Kolasinac..... **4/10**

Dans une position de stoppeur gauche qui convient mieux à son jeu, il a été appliqué et solide dans les duels. Mais s'il n'a pas commis d'erreur majeure, il a parfois été en difficulté sur son côté, pas vraiment aidé par les replis aléatoires de Tavares. Remplacé par **Kaboré** (82^e).



Claus..... **4/10**

Dans le couloir droit, qu'il a plutôt bien tenu défensivement, il a essayé de se montrer disponible, mais il a eu un mal fou à combiner avec Gerson et à prendre le meilleur sur son vis-à-vis. Trop brouillon dans l'ensemble, il n'a pas été plus juste quand il est passé sur le couloir gauche.



la note moyenne

6,3

Très disciplinés derrière, les joueurs de Francfort, à l'image du vétéran Hasebe (38 ans, note 7), ont éteint Alexis Sanchez, que l'on a peu vu. Le Français Ndicka (7) ne s'est pas caché dans les duels, ce qui lui a valu un K.-O. après un tête contre tête avec Gerson (46^e). Mais c'est au milieu que le Japonais Kamada (note 8) a régné techniquement, et marqué un but refusé (79^e). Lindström (note 7) a eu plus d'efficacité avec moins de munitions, marquant sur un ballon qui traînait, dévié par Rongier (43^e) dans la surface. Devant, Kolo Muani (6) a été un poison constant par sa capacité à vite se retourner et à prendre de la vitesse, surtout quand Bailly est sorti. **V. G.**



Veretout..... **5/10**

Dans une équipe terriblement apathique, le milieu de terrain a été l'un des rares à peu près dans le tempo, incisif sur le porteur du ballon, toujours en mouvement et plutôt inspiré dans ses choix de jeu. On l'a surtout remarqué en défense, où il a coupé quelques ballons chauds.



N. Tavares..... **4/10**

Il a été très disponible offensivement, mais il a souvent manqué de justesse dans le dernier geste. Plus en difficulté défensivement, il a laissé beaucoup trop d'espaces dans son dos et son remplacement dans une position axiale en fin de match n'a pas été une réussite.



Gerson..... **2/10**

Comme Payet, il est passé à côté de sa soirée, à jouer de son corps pour tenter de protéger les rares ballons qu'il a réussi à tenir. Il n'avait pas les bonnes chaussures ni les bonnes jambes, et il a manqué à peu près tout ce qu'il pouvait. Remplacé par **Harit** (59^e), qui a fait quelques différences, lui.



Payet..... **2/10**

Titulaire hier, il n'avait plus joué une minute depuis quinze jours et ce n'était pas l'idée du siècle. Mais le manque de rythme ne peut pas tout excuser non plus, cette technique grossière si loin de ses standards, ces choix de jeu à l'envers. Méconnaissable. Remplacé par **Ünder** (60^e).



A. Sanchez..... **3/10**

Comme à son habitude, l'international chilien s'est battu comme un lion quand un ballon approchait de son museau, mais il n'y en a pas eu beaucoup. Il a fait passer le premier frisson sur le Vélodrome d'une frappe proche du cadre (12^e) puis il a disparu. Remplacé par **Suarez** (59^e).



L'entraîneur I. Tudor..... **4/10**

Le rendement de son équipe interrogera forcément sur la gestion des temps de jeu de Payet et Gerson, transparents. La dynamique était bonne, le retour sur terre brutal, et son coaching, nécessaire, n'a pas changé grand-chose. Son premier gros revers. **M. Go, Ba. C.**

FOOTBALL Ligue des champions phase de groupes (2^e journée)

Marseille 0-1 Eintracht Francfort

LE DÉBRIEF

Abriel: « Tudor aurait dû commencer par la fin »

JOHAN RIGAUD

« Diriez-vous que Marseille est passé à côté de son rendez-vous, notamment en première période ?

Oui, il a trop manqué de justesse technique, ce qui peut-être dû au manque de repères et d'automatismes du trio offensif (Gerson-Sanchez-Payet). Il y a eu des difficultés à se créer des occasions franches, c'est un peu un signe de faiblesse à domicile. Clauss et Tavares ont peiné au fur et à mesure. Le milieu Veretout-Rongier a bien travaillé mais quand vous avez du mal à trouver vos attaquants, ça peut être à eux de dépasser leur fonction, de se mettre dans les intervalles pour les toucher un peu plus. Payet s'est excentré côté gauche car il n'y avait pas d'espaces, il n'était pas touchable, du coup Sanchez s'est retrouvé isolé et le jeu ne penchait pas du tout à droite du côté de Gerson. Ou alors c'était à Gerson et Payet de redescendre au cœur du jeu mais ils n'ont pas réussi à le faire. C'est une

déception de ne pas pouvoir surfer sur la première période à Tottenham, très convaincante. Il y a de l'énergie, ça court, mais on a parfois l'impression que c'est désorganisé, que les joueurs n'y croient pas toujours. La série négative en Ligue des champions se poursuit, ça peut peser psychologiquement.

“Francfort a tout filtré et le score aurait aussi pu être plus lourd”

Et Marseille est tombé sur un but évitable...

Oui, c'est un long ballon, Bailly est le premier, il aurait pu dégager ou prolonger vers le gardien mais il y a un contrôle poitrine qui n'amortit pas le ballon, il perd le deuxième ballon et laisse le temps à l'adversaire de combiner. Après, Francfort a de la réussite mais les Allemands sont en mouvement et les Marseillais un peu à l'arrêt. Sanchez a un peu la même occasion, mais il ne cadre pas... C'est la différence en première période.

Quelle impression vous ont fait



EN BREF

FABRICE ABRIEL

43 ans.
Milieu de l'OM de 2009 à 2011.



Cengiz Under et Amine Harit, hier contre Francfort.

les entrées d'Under, Harit et Suarez à l'heure de jeu ?

Ce fut un peu mieux, mais Suarez manque une grosse occasion. Après, ce fut un peu désordonné, trop individualiste par moments, Francfort a tout filtré et le score aurait aussi pu être plus lourd. Tudor n'a pas souhaité emballer le match trop vite, il l'a fait à la fin avec les profils d'Under et Harit. Peut-être qu'il aurait dû commencer

par la fin pour avoir plus de possession derrière si l'OM avait pris les devants. Est-ce que ça aurait changé quelque chose ? Il n'y a pas de certitude. Mais Francfort a joué un match sérieux, avec une très bonne organisation, de l'implication, de la solidarité, un peu de savoir-faire, de patience. Ils n'étaient pas largement au-dessus individuellement, ils n'ont pas énormément d'occasions

mais ils ont été réalistes et ont su maintenir le score en défendant chaque ballon. Il y avait des certitudes d'un côté. Le milieu allemand était tranquille avec le ballon, à l'aise sous pression et a su casser le rythme quand il le fallait.

Les deux premières places, c'est déjà compromis ?

Même pour la 3^e place, ça se complique sérieusement. »

Sporting CP 2-0 Tottenham

Le Sporting met la pression

D'abord prudents, puis indomptables en fin de match, les Lions du Sporting ont fait chuter Tottenham. Les voilà qui s'envolent en tête de leur groupe.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ÉRIC FROSIO

LISBONNE - Du courage, de la passion et du génie ! Voilà les ingrédients qui ont permis au Sporting de surprendre Tottenham, hier, grâce à deux buts inscrits dans le temps additionnel (2-0). De quoi déjà rêver à une qualification pour les 8^{es} de finale. De quoi surtout mettre la pression sur ses concurrents directs, et notamment à l'OM, qui jouera gros en recevant les Portugais, le 4 octobre, puis lors du déplacement à Lisbonne la semaine suivante.

De quoi aussi effacer un début de Championnat morose (2 défaites en 4 matches). « Il y a trois semaines il y avait une crise au Sporting et tout ce qu'on faisait était nul, a ironisé Ruben Amorim après ce succès de prestige face à un Tottenham jusque-là invaincu. Là, on a le droit de savourer et fêter ce succès. » Après celui obtenu à Franc-

fort (3-0), les Lions ont confirmé qu'ils étaient bien placés pour rééditer leur parcours de l'an dernier (8^{es} de finale). Même privé de ses piliers, Matheus Nunes (parti à Wolverhampton pour 45 M€) ou João Palhinha (à Fulham pour 20 M€), le club Lisboète a prouvé qu'il avait de la ressource. Grâce à son centre de formation d'Alcochete (Gonçalo Inacio) et à des scouts toujours inspirés pour dénicher des futurs cracks comme Porro, Ugarte ou Arthur Gomes. Et que dire de Marcus Edward, 23 ans, ancienne pépite anglaise, formée à Tottenham, que beaucoup croyaient perdu après des expériences ratées à l'Excelsior ou à Vitoria ?

L'espace d'un instant, c'est lui qui a permis au public de se croire au stade Aztèque, un après-midi d'été 1986. Mais Edward comparé à ses débuts à Lionel Messi, n'est pas Maradona. Et sa chevauchée fantastique de 30 mètres, conclue



Le Brésilien Arthur Gomes inscrit le deuxième but du Sporting à la 93^e minute, hier.

par un tir du droit, a trouvé le poignet de Lloris (45^e). « Ce qu'il réalise c'est remarquable, mais j'avais la main qui traînait », relevait le capitaine encore épatant sur une frappe de Pedro Porro (90^e).

Gomes joue les slalomeurs

« Ce sont deux bons arrêts mais j'aurais été satisfait si on avait fait un clean sheet. » Car sur le corner suivant, le Sporting a trouvé la faille grâce à une tête de Paulinho (1-0, 90^e). Puis le Brésilien Gomes jouait les slalomeurs et inscrivait un but délicieux (2-0, 93^e), confirmant que la discipline et la pa-

tience du premier acte pouvaient se transformer en pression sauvage. « Oui, c'est peut-être la qualité individuelle qui a fait la différence, a reconnu Ruben Amorim. Même si c'était un match assez équilibré, on a réussi à forcer un peu le destin. J'ai aimé la maturité de mes joueurs. » Antonio Conte, lui, regrettait d'avoir « raté le coche en début de seconde période ». Il s'inquiétait aussi de voir le Sporting s'envoler au classement. « Avec 6 points, 5 buts marqués et zéro encaissé, c'est un bon début pour eux, constatait Hugo Lloris. Mais il reste encore quatre matches, tout peut encore arriver. »

hier

Sporting Portugal 2 **Tottenham 0**

Arbitre : M. Jovanovic (SER).
39 899 spectateurs.

5,7

Entr. : R. Amorim (7) Entr. : A. Conte (ITA) (5)

Sporting Portugal
Remplacements : 71^e : Morita par Alexandropoulos. 76^e : Trincão par Paulinho. 90^e : Nuno Santos par Esgaio et Edwards par Gomes.
Non utilisés : Israel (g.), Paulo (g.), Rochinha, Fatawu, Marsa, Nazinho.
Cartons. - 2 avertissements : Morita (63^e), Reis (75^e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Tottenham
Remplacements : 72^e : Son H.-M. par Kulusevski.
Non utilisés : Forster (g.), Doherty, Skipp, D. Sanchez, Gil Salvatierra, Sessegnon, Spence, Tanganga, Lenglet, Bissouma, White.
Cartons. - 3 avertissements : Bentancur (61^e), Emerson (81^e), Højbjerg (84^e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts 1-0 : Paulinho (90^e, passe de P. Gonçalves).
2-0 : Gomes (90^e+3, passe de Paulinho).

FOOTBALL Ligue des champions phase de groupes (2^e journée)

Marseille 0-1 Eintracht Francfort

Sous contrôle

Classé à haut risque et source d'inquiétude depuis plusieurs jours, la rencontre entre l'OM et Francfort s'est terminée sans incidents majeurs, même si de nouveaux usages de pyrotechnie menacent le club phocéen d'une levée de son huis clos avec sursis.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE

MARSEILLE – Debout et véhément comme un seul homme, les 3 300 supporters de Francfort dans le parcage visiteurs ont salué la victoire de leur équipe (1-0), peu avant 23 heures, hier, sous le regard courroucé de quelques centaines de fidèles de l'OM, massés vers la zone des Fanatics dans le virage nord. Quelques feux d'artifice ont été tirés par les Marseillais et une fusée a atterri sur les policiers en bas du virage, un peu estomaqués. Des pétards ont aussi résonné à de nombreuses reprises.

Déjà très en forme après l'ouverture du score (43^e) et bien plus bruyants que les virages de l'Orange Vélodrome en seconde période, les Allemands, taquins, ont chanté « Auf Wiedersehen »

(« au revoir », en français), et souhaité bonne nuit aux Marseillais. Du sommeil, les garants de la sécurité sur ce match en auront besoin. Et ce, pendant quelques jours. Dans l'ensemble, et jusqu'à l'heure où nous écrivions ces lignes, cette rencontre classée cinq étoiles sur l'échelle du risque a été bien gérée. Les débordements ont été contenus par les autorités et les stadiers des deux clubs, qui ont été vigilants et ont su répliquer quand il le fallait, par exemple après le but refusé à Kamada, à la 79^e minute.

Une supportrice allemande et trois policiers blessés, 14 interpellations

L'un des points chauds a eu lieu une demi-heure avant le coup d'envoi, quand un fumigène a été balancé sur le virage nord du Vé-

YOUTH LEAGUE LE GARDIEN DE L'OM ARRACHE LE NUL

Les moins de 19 ans de l'OM ont arraché le nul contre l'Eintracht Francfort hier en Youth League (2-2), grâce à un but de la tête de leur gardien, Jelle Van Neck, à la 97^e minute. Le Belge de 18 ans est monté sur le dernier corner du match et a placé une tête imparable. L'OM était alors à dix, après l'expulsion de Raimane Daou (69^e).

De nombreux fumigènes ont été allumés aux abords du Vélodrome, hier.

l'odrome, depuis le parcage allemand. Les Marseillais ont riposté et un échange de projectiles a eu lieu pendant quelques minutes. Il n'a pas repris en cours de match, comme cela avait été le cas contre Galatasaray, le PAOK Salonique ou le Feyenoord la saison dernière, ce qui avait valu des sanctions importantes à l'OM.

Alors que le club marseillais est sous le coup d'un sursis pour « usage d'engins pyrotechniques » lors de la demi-finale retour de Ligue Europa Conférence contre Rotterdam (0-0), le 5 mai, l'UEFA se prononcera bientôt sur les faits du soir. Lors de cette salve de projectiles d'avant-match, une supportrice allemande a été blessée au cou et à l'oreille par un pétard ou une fusée lancée depuis les travées marseillaises. Elle a été transportée à l'hôpital. Déployée sur le côté gauche du parcage, la police a souvent atténué la possibilité de représailles et de jets entre les deux camps.

Des saluts nazis signalés

Un autre moment compliqué a eu lieu lors de l'arrivée au stade des supporters, via trois convois d'une dizaine d'autocars chacun. Les fidèles de Francfort avaient embarqué à la Joliette, à partir de

17 heures, après avoir présenté leur billet. Un cadre de l'OM raconte la suite, au Vélodrome : « Une centaine de supporters allemands est descendue de son bus rapidement, arrivant avant l'ouverture des portes, puis s'est placée devant le virage nord. » Il a fallu toute la dextérité des différents intervenants pour éviter une confrontation. Les Allemands ont commencé à rejoindre leur quart de virage et, arrivés au premier étage, deux individus ont enlevé des grilles et effectué des saluts nazis.

Un comportement reconnu et dénoncé par le club allemand. La préfecture de police des Bouches-du-Rhône, Frédérique Camilleri, a signalé les incidents auprès de l'UEFA et ses services ont tenté d'identifier les supporters pour procéder à des interpellations, une tâche complexe. Une condamnation au pénal est possible dans ces cas précis. À noter que pour le fan de l'OM qui a fait un salut nazi à Tottenham, mercredi dernier à Londres, le club provençal n'a pas fait remonter aux instances, ni à la justice. Il a décidé de laisser les groupes faire la police de leur tribune et le malotru devrait passer un sale quart d'heure s'il revient en terre olympienne.

Tard hier soir, un spécialiste du supportérisme, présent côté Francfort, nous a confié : « La police a su faire le tampon dès lundi soir entre les groupes. Aujourd'hui (mardi), le déplacement des ultras du centre-ville à la Joliette a été efficace, l'acheminement au stade aussi. La fouille et l'entrée dans le parcage se sont bien déroulées. La police a été aussi intelligente et pragmatique sur le cours Estienne-d'Orves. »

Peu avant midi, sur cette place jouxtant le Vieux-Port, près de 200 ultras allemands, tout de noir vêtus, ont investi les terrasses, alors que le soleil était absent mais la température étouffante. Ils ont été cadrés, sans heurts, par les forces de l'ordre. Beaucoup de restaurants et de bars de la zone, en revanche, ont fermé leur rideau de fer, pour éviter tout problème.

À l'issue du match, la préfecture a recensé trois blessés parmi les forces de l'ordre et quatorze personnes ont été interpellées aux abords du Vélodrome : trois pour jets de projectile, trois pour détention de fumigènes, trois pour violences sur des policiers, deux pour usage de laser, une pour introduction d'arme (un couteau) et deux pour violences volontaires. **E**



FOOTBALL Ligue des champions phase de groupes (2^e journée)

Bayern Munich 2-0 FC Barcelone



Sven Hoppe/AP

Le Bayern fait coup double

Grâce à un style de jeu plus imprévisible depuis le départ de Lewandowski, qui le rend encore plus dangereux, le club bavarois a décroché un succès de prestige qui le place en situation idéale.

DE NOTRE CORRESPONDANT

ALEXIS MENEUE

MUNICH (ALL) - Une semaine après sa victoire sur la pelouse de l'Inter Milan (2-0) au terme d'une prestation parfaitement maîtrisée, le Bayern Munich a encore répondu présent dans un gros choc de Ligue des champions en s'imposant hier face au FC Barcelone (2-0). Même si la réussite n'est pas encore totalement au rendez-vous en Bundesliga, où il reste sur trois matches nuls de rang, le club bavarois en a profité pour égaler le record du Real Madrid (2012-2017) avec un trentième match d'affilée sans défaite en

phase de groupes de la Ligue des champions (27 succès-3 nuls), et dans le même temps valider les nouveaux préceptes de jeu de Julian Nagelsmann.

Du mouvement devant, de la rigueur derrière

Depuis le départ de Robert Lewandowski au Barça cet été, les Munichois évoluent sans véritable numéro neuf, Sadio Mané étant utilisé comme ailier, pendant que Thomas Müller ou Serge Gnabry, voire le jeune Français Mathys Tel se relaient sur le front de l'attaque. Trop souvent fébrile la saison dernière, la défense du plus titré des clubs alle-

mands a également gagné en maturité et en rigueur, incarnée par le duo français Dayot Upamecano-Lucas Hernandez qui a rendu la soirée plutôt compliquée aux attaquants barcelonais. « Nous prenons beaucoup de plaisir tous ensemble avec un jeu très intense, s'est réjoui le milieu du Bayern Leon Goretzka après la rencontre. Par rapport à 2021-2022, notre jeu est devenu encore plus flexible. Nous ne cessons de permuter dans tous les secteurs afin de surprendre notre adversaire le plus souvent possible et de le décontenancer. À ce niveau-là, nous accomplissons des progrès à chaque match, même si nous savons

que nous avons encore une belle marge de progression. »

Hier soir, les joueurs de Nagelsmann ont souffert tout au long de la première période sans jamais céder, avant de montrer un visage bien plus conquérant après la pause pour finir par user la défense du Barça. Ils ont aussi su être plus percutants dans les duels et dans le contre-pressing, à l'image d'éléments offensifs tels que Müller et Jamal Musiala qui n'ont jamais relâché leurs efforts dans le repli défensif. Ils ont donc logiquement réussi à prendre l'avantage grâce à un but d'Hernandez, de la tête sur un corner de Joshua Kimmich (50^e), avant de signer le break dans la foulée par Leroy Sané (54^e), du droit, après un service parfait de Musiala.

Désormais sereinement installé en tête de cette poule la plus attractive de la phase de groupes, le Bayern ne devrait pas attendre la dernière journée pour décrocher son sésame pour la phase à élimination directe, son quinzième de suite. Après la mini-trêve internationale (18-30 septembre), et fort de ces deux succès de prestige, il va pouvoir aborder ses deux prochaines échéances en C1 face au Viktoria Plzen avec le maximum de confiance. **E**

Lucas Hernandez a inscrit le premier but du Bayern en plaçant sa tête sur un corner frappé par Joshua Kimmich.

hier	Bayern Munich	0	2
	FC Barcelone	0	0
Arbitre : M. Makkelle (HOL) (5). 75 000 spectateurs.			



Entr. : J. Nagelsmann (7) Xavi Hernandez (5)

Bayern Munich
Remplacements : 21^e : Pavard par Mazraoui (note : 6). 46^e : Sabitzer par Goretzka. 70^e : Mané par Gnabry. 80^e : L. Sané par Tel et Musiala par Gravenberch.
Non utilisés : Ulreich (g.), De Ligt, Stanisic, Choupo-Moting.
Cartons. - 2 avertissements : Sabitzer (19^e), Kimmich (74^e).
Suspendus au prochain match : aucun.

FC Barcelone
Remplacements : 61^e : Gavi par F. De Jong et Raphinha par F. Torres. 70^e : Christensen par E. Garcia. 80^e : S. Busquets (cap.) par Kessié et O. Dembélé par Fati.
Non utilisés : I. Pena (g.), Tenas (g.), Piqué, J. Alba, Bellerin, Balde, Depay.
Carton. - 1 avertissement : S. Busquets (48^e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts 1-0 : L. Hernandez (50^e, passe de Kimmich). 2-0 : L. Sané (54^e, passe de Musiala).

TOPS ↗

Upamecano **7/10**
Souvent critiqué pour ses erreurs de placement et son manque de concentration, il a justifié le choix de Nagelsmann de le titulariser plutôt que De Ligt. Agressif dans les duels, fort dans ses anticipations, il a aussi montré sa capacité à amorcer des contres en imposant sa puissance, signe d'une confiance retrouvée.

Sané **7/10**
Plutôt brouillon en première période, il est monté en puissance après la pause. Son magnifique but plein de sang-froid est venu récompenser sa grosse débauche d'énergie (54^e). Après sa belle prestation contre l'Inter (2-0), il est considéré comme le meilleur Bavarois en ce début de saison. **A. Me.**

FLOPS ↘

Dembélé **4/10**
Hormis sur deux éclairs (19^e, 68^e), dont le premier a abouti à une occasion pour Lewandowski, il n'a pas eu de réussite dans ses dribbles et a perdu de trop nombreux ballons (25). Il aurait peut-être pu bénéficier d'un penalty suite à un contact avec Davies (43^e).

Ter Stegen **4/10**
Juste après avoir repoussé une frappe de Goretzka, il s'est trouvé sur le corner qui a suivi et a été devancé par Hernandez, alors qu'il aurait sans doute dû sortir (50^e). Son erreur a fait basculer une rencontre jusque-là maîtrisée par son équipe. **V. V.**

Lewandowski, retour perdant

Après un contrôle, le ballon s'est légèrement envolé, idéalement pour offrir à son pied droit une reprise de volée comme Robert Lewandowski en a sûrement compilé à foison durant sa carrière. L'homme aux 344 buts en 375 matches avec le Bayern allait frapper un grand coup pour son retour sur la scène bavaroise, c'était écrit, annoncé presque par le bon début de match catalan. Sauf que la sphère a fui le cadre et survolé de très peu la barre transversale, validant son premier échec devant le but bavarois (19^e). Deux minutes plus tard, le nouvel avant-centre de Barcelone a repris un centre d'Alonso, mais sa tête s'est heurtée à Manuel Neuer (21^e), qui a empêché son ancien coéquipier de réussir ce qu'il

sait faire de mieux. Et quand Noussair Mazraoui s'est jeté pour contrer la frappe de l'international polonais (42^e), peut-être en manque de spontanéité sur cette action, il était probable que sa soirée ne serait pas triomphale. « Il y avait beaucoup d'attentes, a jugé Jules Koundé sur beIN Sports. Il a fait une bonne prestation, il nous a soulagés avec son jeu dos au but, il a été actif. » Mais pas décisif, donc, en première période, avant de s'éteindre à grands feux après la pause. Sa remise sur un one-two avec Pedri, qui a offert au milieu barcelonais une occasion de réduire le score (69^e), est insuffisante pour épousseter la grisaille de sa seconde période. **V. V.**

FOOTBALL Ligue des champions phase de groupes (2^e journée)

Liverpool 2-1 Ajax Amsterdam



Cameron Smith / Sportimage/Com Sport

Liverpool reprend des couleurs

Une victoire arrachée à la 89^e minute, de l'intensité, des occasions comme s'il en pleuvait : les Reds ont livré leur match le plus convaincant de la saison face à l'Ajax (2-1).

VINCENT DULUC

C'est un sport où chaque match qui arrive semble un virage, mais où les véritables tournants sont rares. La victoire arrachée par Liverpool à la 89^e minute, hier soir, dans un Anfield plein de fureur, paraît un tournant majeur, pourtant, dans le début de saison chaotique des Reds. Le but de la tête de Matip, sur un corner de Tsimikas, le premier but du Camerounais en C1 depuis 2013, a transformé la fin de l'été de Liverpool et le ton de la soirée, qui avait commencé par un silence que les fans des Reds ont fini par accepter, pour la mort de la Reine, après avoir sifflé toutes les fois récentes où ils ont eu à chanter que Dieu la sauve.

La nouvelle de la soirée, en termes de foot, est que Liverpool est revenu : pas complètement, mais revenu quand même, dominateur et intense, 24 tirs à 3 face à l'Ajax, 10 tirs cadrés à 1, 10 corners à 0, et quelques vagues comme avant, sous l'effet d'un contre-pressing qui se remet très lentement en place, et de quelques solutions alternatives,

comme le jeu long et rapide d'Alisson, et les coups de pied arrêtés.

“En ce moment, on sent que n'importe quoi peut nous arriver”

JÜRGEN KLOPP

Avec le ballon, même si le retour de Thiago Alcantara au milieu a remis de l'huile dans le moteur et du QI foot dans l'équation, Liverpool peut encore faire mieux, et son pressing s'est un peu désagrégé après l'égalisation des visiteurs. « En ce moment, on sent que n'importe quoi peut nous arriver, avoue Jürgen Klopp, et après le but de l'Ajax, on a été touchés, on a moins bien pressé. Cela se joue parfois à quelques centimètres, mais si on presse, on doit le faire bien. »

Mais le finaliste de la dernière Ligue des champions a mérité de dompter l'Ajax. Sur un long dégagement d'Alisson vers Diaz, Nunez avait lancé Salah vers le premier but (17^e), et l'Ajax a eu un peu de chance et beaucoup de talent pour égaliser sur sa première frappe, dix minutes plus tard, après que Berghuis soit passé

Joël Matip a offert la victoire à Liverpool à la 89^e minute, hier, contre l'Ajax Amsterdam.

dans le dos d'Alexander-Arnold, comme tout le monde, et que le magnifique enchaînement de Kudus ait fini dans la lucarne (27^e). Dominateur en taille sur les corners, grâce à Van Dijk et Matip, enchaînant les occasions au fil des minutes, Liverpool aura survécu à une incroyable balle de match, une tête de Daley Blind au deuxième poteau (dans le dos d'Alexander-Arnold, forcément)

frôlant le cadre (75^e), avant que le coaching offensif de Klopp, introduisant Darwin Nunez et Firmino (66^e) en sortant un milieu, ne fasse la différence, aussi. Après sa déroute de Naples (1-4), la semaine dernière, Liverpool a fait, comme le prétend Virgil Van Dijk, « un pas dans la bonne direction ». La bonne direction, comme souvent, commençait à la sortie du tournant. **FE**

Diaby soulage Leverkusen

Deux contres éclairs dans les dix dernières minutes ont fait chavirer de bonheur la BayArena et permis au Bayer Leverkusen de décrocher une première victoire vitale à domicile cette saison afin de sortir de la crise dans laquelle il était enlégé (un nul et un succès en huit matches avant la rencontre). Les Allemands respirent mieux ce matin et ils le doivent en partie à Moussa Diaby. L'ailier droit français a pratiquement été le seul à parvenir à destabiliser la défense de l'Atlético. Comme sur sa percée puis son service parfait qui voyait Schick puis Hlozek toucher tour à tour les montants (49^e). Il a finalement été récompensé en déboulant au second poteau pour marquer son premier but de la saison et sceller le sort du match (87^e), avant de recevoir une

standing ovation lors de son remplacement (89^e). Auteur de deux déboulés côté droit suivis de deux caviars de centres, Jeremie Frimpong a lui bouleversé la rencontre. Son entrée en jeu a permis à Leverkusen de retrouver la verticalité qui faisait sa force l'an dernier. Le Bayer avait pourtant montré tous les signes d'une équipe en manque de confiance lors d'un premier acte soporifique : avec une prise de risques minimum et beaucoup de maladresses. Et quand il s'agit d'attendre et de refuser le jeu, aucune équipe n'est plus à l'aise que l'Atlético, qui n'aura encore pas montré grand-chose. À la surprise générale, Antoine Griezmann est entré à la 63^e minute, prenant ainsi part à son 300^e match avec les Colchoneros. Ce qui, comme souvent, à coïncider avec la meilleure période offensive des Madrilènes. Vivement que sa situation extra-sportive se résolve.

A. S.

hier

Liverpool 1 2

Ajax Amsterdam 1 1

Arbitre : M. Dias Correia (POR) (7).
52 387 spectateurs.

6,2

Alisson (6), Alexander-Arnold (5), Matip (7), Van Dijk (6), Tsimikas (7), Fabinho (6), Elliott (5), Thiago Alcantara (7), Salah (7), Jota (6), Luis Diaz (6), Kudus (7), Bergwijn (5), Berghuis (6), Alvarez (5), Tadic (5), Blind (6), Bassey Ughelumba (6), Pasveer (8), Rensch (5).

Entr. : J. Klopp (ALL) (7) Entr. : A. Schreuder (6)

Liverpool
Remplacements : 66^e : Elliott par Firmino et Jota par Darwin. 90^e+4 : Thiago Alcantara par Bajcetic. 90^e+2 : Luis Diaz par Milner.
Non utilisés : Adrian (g.), Davies, J. Gomez, Philipps, Arthur, Carvalho.
Carton. - 1 avertissement : Matip (62^e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Ajax Amsterdam
Remplacements : 68^e : Rensch par Sanchez. 80^e : Taylor par Grillitsch. 86^e : Kudus par Brobbey.
Non utilisés : Stekelenburg (g.), Gorter (g.), Magallan, Kaplan, Baas, Klaassen, Ocampos, Regeer, Lucca.
Cartons. - 2 avertissements : Alvarez (59^e), Berghuis (90^e+1).
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts 1-0 : Salah (17^e, passe de Jota). 1-1 : Kudus (27^e, passe de Berghuis). 2-1 : Matip (89^e, passe de Tsimikas).

hier

Bayer Leverkusen 0 2

Atlético de Madrid 0 0

Arbitre : M. Oliver (ANG) (5).
25 8252 spectateurs.

4,9

Hradecky (6), Kossounou (4), Tah (5), Demirbay (4), M. Diaby (6), Hlozek (5), P. Schick (5), Tapsoba (5), Andrich (6), Hudson-Odoi (5), J. Felix (5), Morata (3), Reinildo (5), Saul Niguez (4), Koke (6), M. Llorente (5), Hermoso (3), Felipe (6), Witsel (5), I. Grbic (4).

Entr. : G. Seoane (SUI) (6) Entr. : D. Simeone (ARG) (3)

Bayer Leverkusen
Remplacements : 69^e : Hlozek par Frimpong. 89^e : M. Diaby par Azmoun et P. Schick par C. Aranguiz. 90^e+1 : Tapsoba par Bakker et Hudson-Odoi par Amiri.
Non utilisés : Lomb (g.), Neutgens (g.), Fosu-Mensah, Paulinho.
Cartons. - 3 avertissements : Kossounou (32^e), Tah (39^e), Andrich (77^e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Atlético de Madrid
Remplacements : 46^e : Saul Niguez par De Paul. 62^e : Molina par Griezmann et Reinildo par Carrasco. 73^e : Morata par Cunha et J. Felix par A. Correa.
Non utilisés : A. Gomis (g.), Mestre (g.), Diez, M. Moreno, Kondogbia, A. Moreno.
Cartons : aucun.
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts 1-0 : Andrich (84^e, passe de Frimpong).
2-0 : M. Diaby (87^e, passe de Frimpong).

FOOTBALL

Ligue des champions phase de groupes (2^e journée)

LES GROUPES

Table with 2 columns: équipe, pts, diff. for Group A / 2^e journée.

Table with 2 columns: équipe, pts, diff. for Group B / 2^e journée.

HIER Liverpool (ANG) - Ajax Amsterdam (HOL) 2-1

HIER Leverkusen (ALL) - Atl. de Madrid (ESP) 2-0

AUJOURD'HUI Glasgow Rangers (ECO) - Naples (ITA) 21h

HIER Club Bruges (BEL) - FC Porto (POR) 0-4

Table with 2 columns: équipe, pts, diff. for Group C / 2^e journée.

Table with 2 columns: équipe, pts, diff. for Group D / 2^e journée.

HIER Plzen (RTC) - Inter Milan (ITA) 0-2

HIER Sporting (POR) - Tottenham (ANG) 2-0

Table with 2 columns: équipe, pts, diff. for Group E / 2^e journée.

Table with 2 columns: équipe, pts, diff. for Group F / 2^e journée.

AUJOURD'HUI AC Milan (ITA) - D. Zagreb (CRO) 18h45

AUJOURD'HUI Ch. Donetsk (UKR) - Celtic Glasgow (ECO) 18h45

Table with 2 columns: équipe, pts, diff. for Group G / 2^e journée.

Table with 2 columns: équipe, pts, diff. for Group H / 2^e journée.

AUJOURD'HUI FC Copenhague (DAN) - Séville FC (ESP) 21h

AUJOURD'HUI Juventus (ITA) - Benfica (POR) 21h

buteurs 1. Lewandowski (FC Barcelone) 3 buts.

1. Reyna (Borussia Dortmund), Moudrik (Ch. Donetsk), O. Dembélé (FC Barcelone), Cancelo (Manchester City) 2 passes.

RÈGLEMENT

LES PREMIER ET DEUXIÈME de chaque groupe seront qualifiés pour les 8^{es} de finale. Le troisième sera reversé en 16^{es} de finale de la Ligue Europa. Le quatrième sera éliminé.

Match sheet for Viktoria Plzen vs Inter Milan. Includes lineups, scorers (Dzeko, J. Correa, Brozovic, etc.), and referee info.

Viktoria Plzen Remplacements : 70' : Chory par Bassey. 72' : Sykora par Jirka. 76' : Kalvach par N'Diaye. 77' : Havel par Holik.

Inter Milan Remplacements : 63' : Bastoni par D'Ambrosio. 72' : Mkhitarian par Calhanoglu. 73' : J. Correa par La. Martinez.

Les buts 0-1 : Dzeko (20', passe de Correa). 0-2 : Dumfries (70', passe de Dzeko).

Match sheet for FC Porto vs Club Bruges. Includes lineups, scorers (João Mario, Evanilson, etc.), and referee info.

FC Porto Remplacements : 46' : João Mario par Namaso (note : 4) et Evanilson par T. Martinez (note : 4). 61' : Otavio par Borges et Galeno par Veron.

Club Bruges Remplacements : 65' : Sylla par Boyata. 71' : Skov Olsen par Iaremchouk. 75' : Meijer par Sobol et Jutgla par Nusa.

Les buts 0-1 : Jutgla (15' s.p.). 0-2 : Sowah (47', passe de Jutgla). 0-3 : Skov Olsen (52', passe de Meijer). 0-4 : Nusa (89', passe de Nielsen).

Match sheet for Chelsea vs RB Salzburg. Includes lineups, scorers (Aubameyang, Sterling, etc.), and referee info.

Chelsea Entraîneur : G. Potter. Remplacements : Bettinelli (g.) (13), Azpilicueta (28), Chilwell (21), Chalobah (14), Chukwueke (33), Gallagher (23), Havertz (29), Zakaria (28), Ziyech (22), Broja (18), Pulisic (10).

RB Salzburg Entraîneur : M. Jaisste (ALL). Remplacements : Mantl (g.) (1), Walke (g.) (33), Bernede (10), Y. Diarra (24), Gouna-Douath (27), Adamu (9), Sesko (30), Simic (23).

Il s'agira de la 1^{re} rencontre entre Chelsea et le RB Salzburg. Les Blues n'ont perdu qu'un seul de leurs 4 précédents matches contre des équipes autrichiennes en compétition européenne.

Match sheet for FC Copenhague vs Séville FC. Includes lineups, scorers (Zeca, En-Nesyri, etc.), and referee info.

FC Copenhague Entraîneur : J. Thorup. Remplacements : Johansson (g.) (21), Ankersen (22), Boilesen (20), Ikonomou (26), Jelert (19), Jensen (27), Johannesson (8), Stamenic (35), Babacar (11), Karamoko (29), Mukairu (17), Sorensen (6).

Séville FC Entraîneur : J. Lopetegui. Remplacements : (à choisir parmi) Dmitrovic (g.) (1), Flores (g.) (41), Carmona (4), Montiel (2), Salas (45), Telles (3), Gudelj (6), Januzaj (11), Jordan (8), Rakitic (10), Suso (7), Dolberg (9), Mir (12).

Match sheet for Chakhtior Donetsk vs Celtic Glasgow. Includes lineups, scorers (Zoubkov, Furuhashi, etc.), and referee info.

Chakhtior Donetsk Entraîneur : I. Jovicic (CRO). Remplacements : (à choisir parmi) Puzankov (g.) (12), Piatov (g.) (30), O. Chevtchenko (g.) (1), Faryna (28), Kozik (32), Krivtsov (4), Mikhailitchenko (15), Djurasek (17), Kryskiv (18), Ocheretko (27), Petriak (34), Topalov (20), totovitski (7), Sikane (14), L. Traoré (2).

Celtic Glasgow Entraîneur : A. Postecoglou (AUS). Remplacements : Bain (g.) (29), Siegrist (g.) (31), Bernabei (25), Welsh (57), Haksabanovic (9), McCarthy (16), Mooy (13), Ralston (56), Turnbull (14), Forrest (49), Maeda (38).

Match sheet for AC Milan vs Dinamo Zagreb. Includes lineups, scorers (Maignan, T. Hernandez, etc.), and referee info.

AC Milan Entraîneur : S. Pioli. Remplacements : Mirante (g.) (83), Ballo-Touré (5), Dest (21), Kjaer (24), B. Diaz (10), Gabbia (46), Krunic (33), Pobega (32), Messias (30).

Dinamo Zagreb Entraîneur : A. Cacic. Remplacements : Nevistic (g.) (33), Zagorac (g.) (1), Lauritsen (6), Stefulj (3), Théophile-Catherine (28), Baturina (10), Bockaj (12), Bulat (31), Emreli (11), Drmic (18), Marin (20), Spikic (77).

Match sheet for Real Madrid vs RB Leipzig. Includes lineups, scorers (Rodrygo, Vinicius, etc.), and referee info.

Real Madrid Entraîneur : C. Ancelotti (ITA). Remplacements : L. Lopez (g.) (26), Lounine (g.) (13), Nacho (6), Odriozola (12), Vallejo (5), Asensio (11), Camavinga (12), Ceballos (19), E. Hazard (7), Mariano Diaz (24).

RB Leipzig Entraîneur : M. Rose. Remplacements : Blaswich (g.) (21), Ab. Diallo (37), Halstenberg (23), Simakan (2), Haidara (8), Novoa (38), Y. Poulsen (9), An. Silva (19).

Match sheet for Glasgow Rangers vs Naples. Includes lineups, scorers (McLaughlin, Goldson, etc.), and referee info.

Glasgow Rangers Entraîneur : G. Van Bronckhorst (HOL). Remplacements : McCrorie (g.) (28), McGregor (g.) (1), Davies (26), Devine (44), R. Yilmaz (3), Arfield (37), Davis (10), Jack (8), Matondo (17), Morelos (20), Sakala (30).

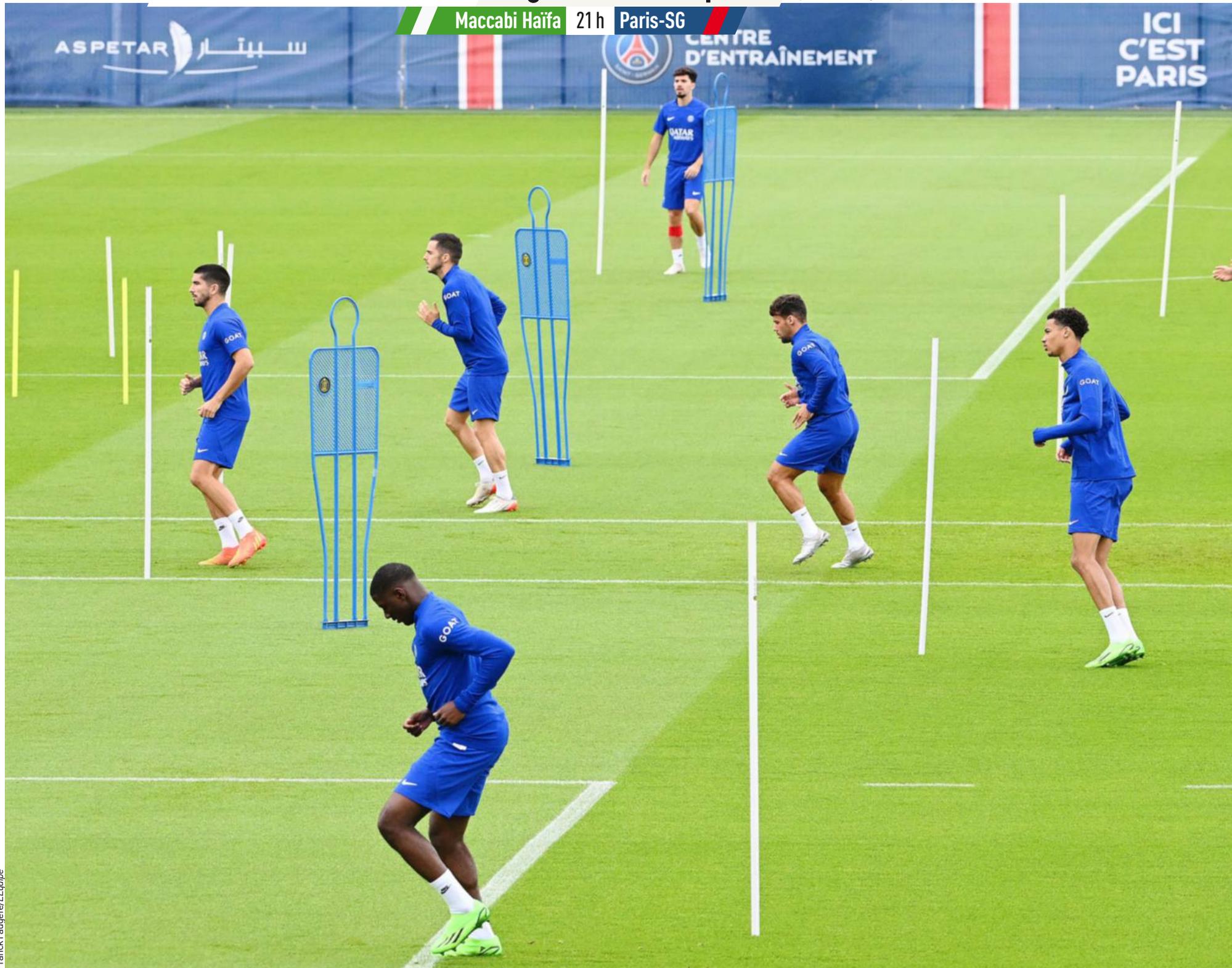
Naples Entraîneur : L. Spalletti. Remplacements : Sirigu (g.) (30), Juan Jesus (5), Olivera (17), Rrahmani (13), Zanolini (59), Elmas (7), Gaetano (70), Ndombele (91), Raspadori (81), Zerbin (23).

FOOTBALL

Ligue des champions

phase de groupes (2^e journée)

Maccabi Haïfa 21 h Paris-SG



Franck Faugère/L'Équipe

ÉTIRER L'ÉTÉ

Après s'être fait peur face à la Juventus lors de la première journée de Ligue des champions, le Paris-Saint-Germain espère retrouver son allant offensif du mois d'août, ce soir, dans la moiteur de Haïfa.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC TANZI

HAÏFA (ISRAËL) - Un mois et demi après le Trophée des champions à Tel-Aviv remporté face à Nantes (4-0), le Paris-Saint-Germain retrouve Israël ce soir. Les Parisiens avaient été reçus comme des rock stars après une tournée estivale au Japon déjà très populaire. L'accueil ne s'annonce pas aussi chaleureux 100 kilomètres plus au nord au Stade Sammy-Ofer de Haïfa.

L'antre du Maccabi est réputé comme l'une des plus chaudes du

pays. « *C'est bouillant*, affirme Franck Belhassen, agent qui a placé plusieurs joueurs dans le Championnat local. *Il va y avoir 30 000 personnes, toutes en vert, avec des encouragements qui ne s'arrêtent pas pendant 90 minutes, que l'équipe gagne ou perde. On peut comparer ça à une ambiance turque.* »

Le club israélien a déjà prévenu à l'aide d'un slogan « *notre club, nos règles* ». Hormis les 1500 supporters parisiens dans leur parcage, aucun maillot du PSG ne sera toléré dans l'enceinte. Une forme de pression de la part d'une

écurie qu'on n'avait pas vu à ce stade de la compétition depuis 2009/2010. « *On aura un adversaire très difficile, très intense, avec un public qui va pousser*, disait Christophe Galtier en conférence de presse hier. *Avec des individualités de très bon niveau. Mes joueurs ont l'habitude et j'ai pu voir encore ce mardi (hier) qu'ils étaient impliqués.* »

Le douloureux souvenir de 1998

Une fois le décor planté, ce déplacement, même face au leader du Championnat israélien (4 victoires

Les Parisiens à l'entraînement, hier, au Camp des Loges, avant de prendre la direction d'Israël.

en 4 matches), ne doit pas se terminer par autre chose qu'une victoire pour un club aux ambitions ultimes. Même avec une infirmerie qui a commencé à se remplir (Presnel Kimpembe, Renato Sanches et Keylor Navas n'ont pas fait le voyage) et même après la plus mauvaise performance collective de ce début de saison, face à Brest (1-0) le week-end dernier au Parc des Princes. Et encore, samedi, Paris a sûrement eu la confirmation que le défenseur central qu'il cherchait désespérément sur le marché cet été était déjà dans son effectif avec Danilo. On exagère un peu car Christophe Galtier et Luis Campos n'en démordent pas sur la nécessité de recruter à ce poste, mais le repositionnement du Portugais prouve aussi que Thomas Tuchel n'avait pas totalement tort il y a deux ans.

Alors il y a bien le souvenir douloureux de l'élimination en 1998 (2-3 à Haïfa, 1-1 à l'aller) en seizième de finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupe, pour rappeler qu'une affiche européenne est toujours un danger. Mais cette

humiliation n'est encore présente que dans les têtes des plus anciens supporters. « *Je n'en parlerai pas à mes joueurs* », a d'ailleurs avoué Christophe Galtier. L'entraîneur parisien doit surtout réfléchir à la meilleure des manières de poursuivre à développer son effectif, à garantir un équilibre prometteur mais toujours fragile et à poursuivre une dynamique de victoire.

Après deux matches moins aboutis (Juventus et Brest), le PSG doit aussi en profiter pour retrouver l'étincelle qui avait enflammé les pelouses en août (21 buts marqués en 5 matches de Championnat). Avant un déplacement à Lyon dimanche dont les joueurs « *n'ont pas parlé* », trop « *formatés par la Ligue des champions* », dicit Galtier. Le dernier ennemi ce soir sera peut-être la chaleur. Les températures dépassent toujours les 30 degrés en Israël et l'atmosphère est très humide. Surtout que la délégation parisienne, arrivée tard hier soir, n'a pas eu l'occasion de prendre le pouls du stade et des conditions. **E**

FOOTBALL

Ligue des champions phase de groupes (2^e journée)



CLASSEMENT ET PROGRAMME

groupe H / 2 ^e journée		
	pts	diff.
1 Benfica	3	+2
2 Paris-SG	3	+1
3 Juventus	0	-1
4 Maccabi Haïfa	0	-2

AUJOURD'HUI	
Juventus (ITA) - Benfica (POR).....	21 h
Maccabi Haïfa (ISR) - Paris-SG.....	21 h

Les autres matches du PSG	
5 OCTOBRE	
Benfica Lisbonne (POR) - Paris-SG.....	21 h
11 OCTOBRE	
Paris-SG - Benfica Lisbonne (POR).....	21 h
25 OCTOBRE	
Paris-SG - Maccabi Haïfa (ISR).....	21 h
2 NOVEMBRE	
Juventus Turin (ITA) - Paris-SG.....	21 h

Derrière, un problème central

L'absence pour « environ six semaines » de Presnel Kimpembe va considérablement modifier l'équilibre de l'animation défensive du PSG.

HUGO DELOM (avec L.T.)

C'est peut-être un moment important de la saison parisienne qui s'est joué à la 90^e minute de PSG-Brest (1-0), samedi. Depuis dimanche, le staff parisien sait que l'absence pour une lésion aux ischioles de Presnel Kimpembe va peser lourd sur la suite de la phase aller. Le communiqué médical publié hier précise une absence « d'environ six semaines ». Même si les délais sont régulièrement raccourcis, le champion du monde (27 ans, 28 sélections) pourrait donc manquer neuf matches de compétitions et ne réapparaître que quatre rencontres avant la Coupe du monde. Dans un secteur quantitativement faible, cette absence prolongée pourrait avoir des conséquences importantes. Christophe Galtier va devoir se montrer habile. Hier, il a tracé la voie.

montré ponctuellement de vraies aptitudes dans le duel comme dans la lecture des situations de déséquilibre. Nordi Mukiele est lui considéré comme la doublure d'Achraf Hakimi à droite mais a l'expérience du poste dans cette animation à 3. Il a même déjà joué axial gauche avec Leipzig.

Un changement de système inadapté

Si le passage à deux centraux n'est pas tabou, comme de nouveau indiqué hier par Christophe Galtier, il n'est pas privilégié pour l'instant. L'animation à 3 centraux, très exigeante tactiquement, a été travaillée depuis plusieurs semaines. Repasser à quatre – un système certes déjà connu – demanderait de nouveaux ajustements et ne permettrait pas aux Parisiens de progresser dans l'animation dans laquelle ils veulent s'inscrire.

linéaire, le défenseur central est référencé comme un talent à surveiller depuis plusieurs années. Malgré un intérêt concret d'Angers, la question de son avenir ne s'est pas posée lors du dernier mercato.

Le joueur, freiné cet été par une blessure à un genou, voulait poursuivre sa progression dans un cadre de haut niveau. Luis Campos lui a fait savoir qu'il comptait sur lui dans la rotation. Dans un premier temps, le Portugais estimait que ce serait après le Mondial. Paris pourrait bien en avoir besoin avant. Chez les moins de 19 ans, Youness El Hannach connaît une progression constante, mais lui ne fait pas partie du groupe élite et n'apparaît pas comme une solution à très court terme.

Pas de recours prévu

Dans les dernières heures du mercato, alors que la piste Milan Skriniar s'éteignait peu à peu, Luis Campos a surveillé d'autres profils. Mais le conseiller foot a vite tranché : dans son esprit, c'était le Slovaque sinon rien. Depuis, des joueurs libres ont été proposés. Sans succès. Malgré la blessure de Kimpembe, le PSG ne recrutera pas de défenseur d'ici janvier. Campos souhaite pousser jusqu'au mercato hivernal en attendant de pouvoir relancer la piste prioritaire menant au défenseur de l'Inter Milan.

Une polyvalence exacerbée

Devant son écran, Thomas Tuchel doit esquisser un sourire quand il voit Danilo en défense centrale. Critiqué en 2020 pour ce remplacement jugé alors trop audacieux, l'Allemand est depuis suivi par plusieurs techniciens. Le Portugais, comme indiqué dans notre édition avant-hier, est le choix numéro 1 pour remplacer Presnel Kimpembe. L'ancien du FC Porto peut être installé à chacun des trois postes et a

Bitshiabu, une carte à jouer

« Il y a des jeunes à fort potentiel. » En conférence de presse hier, Galtier a évoqué la possibilité d'aligner un jeune du groupe élite. Seul El Chadaille Bitshiabu répond à ce profil. À 17 ans, après un an dans le groupe pro, le gaucher, présent à Haïfa, peut-il représenter une alternative crédible sur des matches de L1 ? Si sa progression n'est pas

LE MACCABI ENFIN À DOMICILE

Quatre jours après avoir vaincu à domicile Ness Ziona (3-1), l'actuel leader du Championnat d'Israël défie ce soir le PSG dans un stade Sammy Ofer dont l'ambiance promet d'être bouillante. Barak Bakhar, l'entraîneur, devrait titulariser l'attaquant Omer Atzili, auteur d'un doublé samedi. Pour le 14^e match de son histoire en phase de groupes de la C1, le Maccabi Haïfa va jouer pour la première fois dans son stade. En 2002-2003, il avait élu domicile, pour des raisons de sécurité, à Nicosie (Chypre), tandis qu'en 2009-2010, ses matches avaient eu lieu au stade Ramat Gan de Tel-Aviv. J. N.

Danilo Pereira, qui était entré en cours de jeu mardi dernier contre la Juventus (2-1), devrait débiter ce soir face au Maccabi Haïfa.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Canal+ aujourd'hui

4-3-3 Maccabi Haïfa 21 h Paris-SG 3-4-3

Arbitre : M. Siebert (ALL). Sammy Ofer.

27 Cornud	9 Pierrot	26 Mukiele
2 Sundgren	4 Mohamed	4 S. Ramos
44 Cohen	6 Lavi	30 Messi
3 Goldberg	7 Atzili	6 Verratti
19 Batubinsika	8 Haziza	5 Marquinhos
	10 Chery	99 Donnarumma
		17 Vitorinha
		10 Neymar
		15 Danilo P.
		25 Nuno Mendes

Entr. : B. Bakhar Entr. : C. Galtier

Remplaçants : Mishpati (g.) (90), Arad (15), Gershon (55), Menahem (12), Seck (30), Abu Fani (16), Levi (33), David (21), Rukavytsya (13), Tchibota (11).

Principaux absents : Podgoreanu (blessé).

Remplaçants : Letellier (g.) (90), Rico (g.) (16), Bernat (14), Bitshiabu (31), Hakimi (2), F. Ruiz (8), Sarabia (19), Soler (28), Zaire-Emery (33), Ekitike (44).

Principaux absents : K. Navas (g.), Kimpembe, R. Sanches (blessés).

Avec Danilo, sans Hakimi ?

Christophe Galtier a pris l'habitude d'effectuer un turnover relativement modéré depuis le début de saison. Le technicien parisien ne devrait pas déroger à cette règle ce soir. Confronté à l'absence de Presnel Kimpembe (ischios), le staff devrait installer Danilo Pereira aux côtés de Sergio Ramos et Marquinhos. À droite, Achraf Hakimi, beaucoup utilisé depuis le début de la saison (8 matches sur 9), pourrait souffler et laisser sa place à Nordi Mukiele. H. De.

5 Paris n'a gagné aucun de ses 5 derniers matches à l'extérieur en Ligue des champions (2 nuls, 3 défaites).

Le club parisien a également encaissé au moins un but lors de chacun de ses 9 derniers déplacements en C1 (16 buts concédés).

Opta

Cinquante nuances de Messi

Depuis son arrivée au PSG, le septuple Ballon d'Or a occupé différentes positions avec un rôle fluctuant. Et son net regain cette saison tient à plusieurs facteurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JOSÉ BARROSO

HAÏFA (ISR) – Il y a les statistiques, avec 4 buts et 7 passes décisives en 9 matches (meilleur passeur de la L1). Et il y a le reste, l'impression visuelle, les accélérations et les dribbles, les inspirations de classe. Depuis le début de la saison, le constat est unanime : après un premier exercice mitigé au Paris-SG, on a retrouvé Lionel Messi. Mais de quel Messi parle-t-on ? Depuis ses premiers pas sous le maillot de la capitale, l'Argentin a été aligné à différentes positions. Avec des réussites, des déceptions qui ont amené Mauricio Pochettino puis Christophe Galtier à ajuster leur copie.

Alex Delmas connaît bien le phénomène Messi. Ancien joueur passé par les équipes de jeunes du Barça, aujourd'hui consultant pour plusieurs médias catalans, il a signé en 2018 un ouvrage sur l'évolution tactique de Messi à travers les années (*Messi tático*). Resté un spectateur assidu des matches de la Pulga après son départ surprise pour Paris, il est un témoin de choix pour analyser le Messi 2022.

UN PLACEMENT CORRIGÉ

À son arrivée au PSG, Messi est dans un premier temps utilisé sur l'aile droite, dans une position excentrée. L'objectif de Pochettino est alors d'éloigner ses attaquants dans son 4-3-3 pour étirer le bloc adverse, forcer les un contre un et mettre à profit leur supériorité technique individuelle. Éloigner l'ancien Barcelonais de la densité lui permet aussi d'être plus librement touché et de lancer des actions de loin. Malgré quelques résultats (2-0 contre Manchester City), l'expérience est décevante.

Trop loin du jeu, sa participation est limitée, il fait peu de différences du fait d'une forme pas optimale et n'est de toute façon plus capable de ses chevauchées lointaines à répétition. « Ça peut tenir dans un match où tu es largement au-dessus, où tu prends rapidement le large au score, note Delmas. Mais contre un adversaire habile avec la balle, discipliné, ça va être un problème. Quand tu es dans un couloir et que tu ne presses pas, l'équipe s'en ressent, l'équilibre peut être en péril. » En cours de saison, Messi est clairement recentré – dans son fameux demi-espace droit – et c'est encore plus le cas depuis l'arrivée sur le banc de Galtier.

UNE VALSE À DEUX TEMPS

Pour être précis, le placement de Messi cette saison est évolutif. À de rares exceptions près (contre la Juve, il est aligné à l'avant au côté de Mbappé avec Neymar en soutien), le canevas est le même à chaque match. En première période, il évolue dans

cette zone médiane entre l'axe et le couloir droit, et dans une position assez reculée. Sans s'interdire de se recentrer à la moindre opportunité. Après la pause, c'est flagrant : Messi s'installe dans l'axe, pour former un triangle avec Mbappé et Neymar. On peut interpréter cette valse en deux temps ainsi : d'abord, éviter la densité quand l'adversaire est à 100% ; puis une fois les organismes adverses éprouvés, rapprocher le trio au maximum pour forcer les combinaisons dans des petits périmètres. Leur brio technique fait le reste pour finir par trouver la faille. Les trois hommes sont plus connectés que jamais (64 passes échangées contre la Juve contre une moyenne de 45 la saison passée en C1), provoquent des occasions à la pelle et affichent un rendement prometteur.

LE 3-4-3, SYSTÈME IDOINE ?

L'efficacité du recentrage de la MNM dans l'axe, qui pourrait être problématique en concentrant les trois hommes dans une zone, est intimement tributaire du 3-4-3 choisi par Galtier. « Je ne sais pas si c'est le meilleur système pour l'équipe mais pour le Messi actuel, c'est ce qu'il y a de mieux, estime Delmas. Il s'entend à merveille avec Neymar, il est en phase avec les deux milieux (Verratti et Vitinha), et ça le sert d'avoir à proximité un profil comme Mbappé et deux pistons très hauts pour prendre la profondeur : en fait, ce sont eux trois qui sont chargés d'étirer le bloc adverse, et quand tu étires l'adversaire, tu ouvres des espaces et ça profite à Messi. »

Cela explique pourquoi l'Argentin arrive, de manière assez incroyable a priori, à trouver autant de positions démarquées à 20 ou 25 mètres du but : car le danger peut en fait venir de partout. « La largeur et la profondeur apportées par les pistons font que ça crée des surnombres à l'intérieur : face à une équipe avec une défense à quatre, tu as un trois contre deux en faveur du PSG ; face à une défense à trois tu es à trois contre trois mais ta supériorité individuelle te donne l'avantage », résume Delmas, qui souffle : « Messi a toujours eu ce don de savoir intuitivement dans quelle zone se placer pour recevoir le ballon. Toute sa carrière, il a été marqué à la culotte, il a été rudoyé mais tactiquement, il sait lire le jeu comme personne pour faire mal à l'adversaire. »

MINIMISER LA PERTE DÉFENSIVE

Recentrer Messi obéit aussi à un autre constat sans appel : son rendement défensif minimal. « Ça le décharge de ces tâches, souligne Delmas. Si Messi presse moins dans l'axe, l'équipe n'est pas désorganisée pour autant. Les premières années au Barça, à l'époque de Guardiola, il pressait beaucoup,

donnait beaucoup de sa personne. Ce n'est plus le cas depuis plusieurs années. Sur sa dernière période, Koeman le mettait à une position plus axiale au sein d'un 3-5-2 pour cette raison. Car sur un côté, entre son faible repli et le fait qu'il finissait ses actions à l'intérieur, l'équipe était déséquilibrée. Les adversaires qui sortaient bien le ballon faisaient mal sur son côté. »

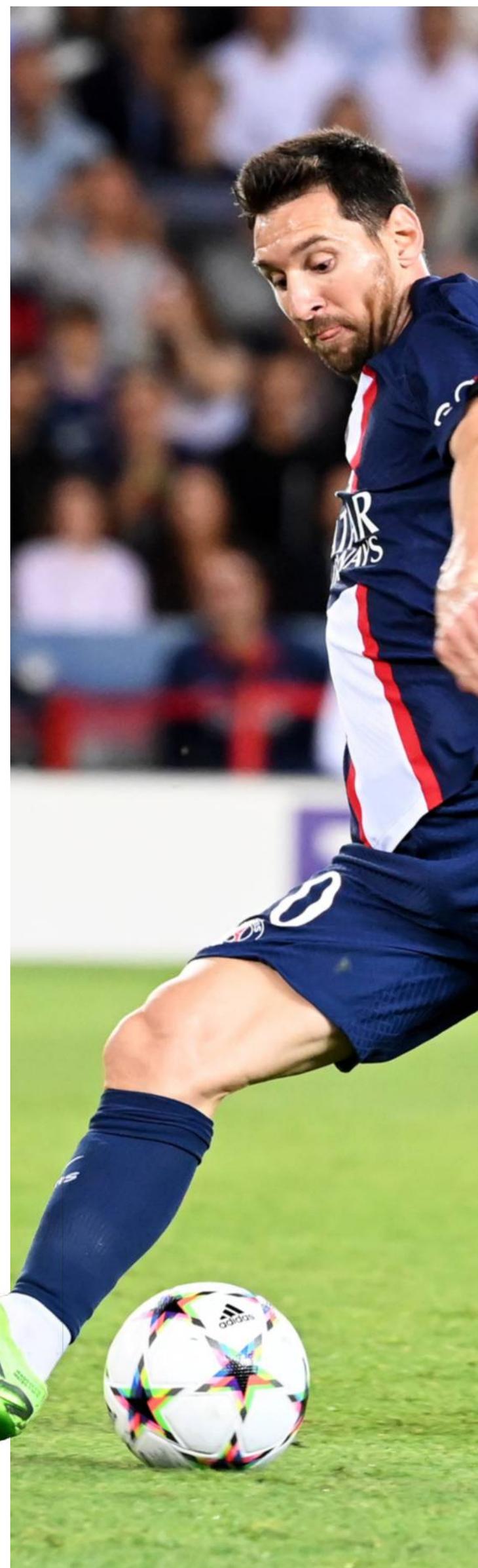
Pour autant, ça reste la grande interrogation de ce PSG qui penche clairement vers l'avant : comment réagira-t-il face à un adversaire qui le prive du ballon ? Saura-t-il résister ? « C'est difficile, poursuit Delmas. Au plus haut niveau, un des trois attaquants devra travailler dans l'axe. Selon moi, vu ses qualités physiques, je pense que Mbappé est capable d'effectuer un premier pressing et ça pourrait être une partie de la solution. L'autre chose à voir, c'est que les couloirs sont protégés par les pistons, mais c'est une tâche très exigeante sur la durée. »

UNE MUE ACHÉVÉE

Delmas distingue trois phases dans la carrière de Messi. « Quand il était jeune et en pleine vigueur athlétique, c'était un joueur très électrique, il jouait sur l'aile et faisait la différence avec sa supériorité sur les un contre un, détaille-t-il. Ensuite, il a commencé à mieux comprendre le jeu, il combinait les différentes facettes pour se recentrer, devenir le cœur de l'équipe et son buteur. Enfin, aujourd'hui, il est de plus en plus celui qui organise le jeu plutôt que celui qui conclut. C'est un hybride, il a toujours été à cheval entre deux profils, mais à présent c'est plus un "tre-quartista" qu'un attaquant. Chaque jour, il devient plus passeur et moins buteur. Aujourd'hui, je crois qu'il aime bien ne pas être dans "l'obligation" de marquer, il préfère toucher beaucoup de ballons, inventer de belles passes, être plus "joueur" »

Selon le consultant, le Messi 2022 n'est pas inédit. « Il est dans la continuité de la dernière version du Messi du Barça, avec un système et des coéquipiers différents. Et surtout une forme retrouvée ! L'élément majeur concernant son amélioration à Paris tient au fait qu'il est mieux physiquement et qu'il y a une meilleure alchimie avec ses partenaires. Si les ego ne la débordent pas, la MNM peut faire des ravages. » **E**

Lionel Messi face à la Juventus Turin, le 6 septembre en Ligue des champions (2-1).



Ligue des champions phase de groupes (2e journée) / Maccabi Haifa-Paris-SG

Meilleur partout

Bilan de Lionel Messi avec le PSG, toutes compétitions confondues (en moyenne par 90 minutes).

La saison passée (34 matches joués) Cette saison (9 matches joués)

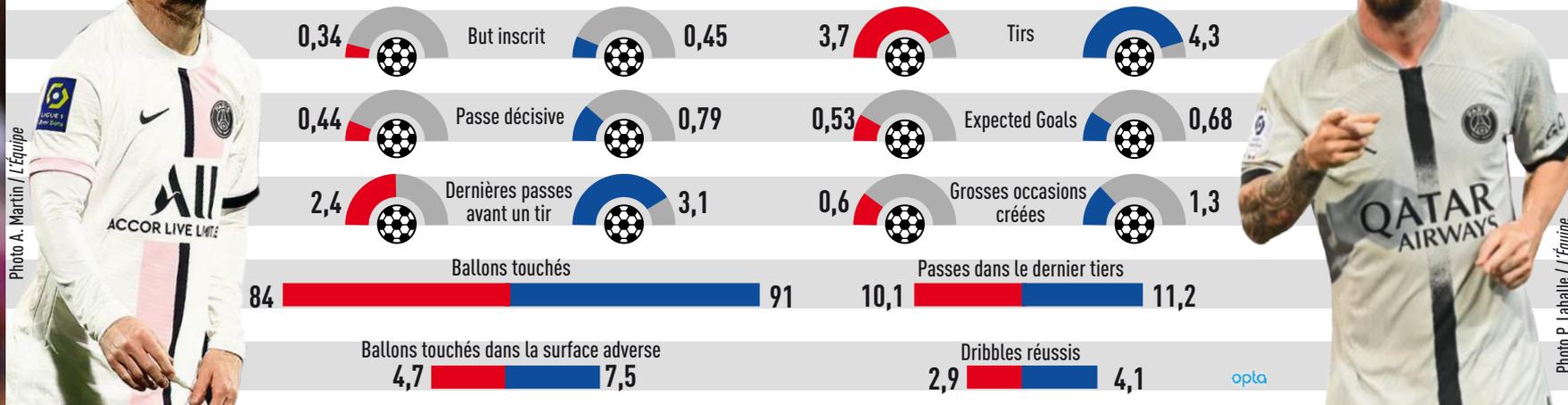


Photo A. Martin / L'Équipe

Photo P. Lahalle / L'Équipe

Le tampon de la MNM

Même s'il n'était pas directement impliqué dans le « penaltygate », l'Argentin a calmé le jeu entre les deux autres stars de l'attaque parisienne.

HAÏFA – Il est le grand absent du « penaltygate ». Quand Neymar et Kylian Mbappé se sont chicanés pendant et après le match contre Montpellier (5-2, le 13 août, après un premier échec du Bondynois, le Brésilien s'était emparé du ballon pour tirer le second penalty obtenu par le PSG, avant de retweeter dans la nuit des messages s'interrogeant sur la hiérarchie des tireurs), Lionel Messi est resté en retrait. Du haut de ses sept Ballons d'Or et de son expérience dans l'exercice, au Barça comme en équipe nationale, l'Argentin aurait pourtant pu prétendre avoir voix au chapitre.

Mais comme ses partenaires, il avait été informé avant le début du Championnat que le tireur numéro 1 cette saison était le Français, avec le « Ney » en

auxiliaire de luxe. La Pulga n'a pas discuté ce choix du staff, comprenant qu'il faisait partie de la nouvelle donne héritée de la prolongation de Mbappé en mai. Après coup, après que les deux hommes se sont chaudement expliqués au Camp des Loges le lendemain de l'incident, Messi a même joué un rôle de régulateur. Dans son style, c'est-à-dire discrètement et sans se vouloir donneur de leçons. Proche de Neymar depuis leurs années barcelonaises (2013-2017), il a avant tout essayé de calmer le jeu et de rapprocher les positions. Fort de sa longue expérience au Barça, où il a vu passer quelques fortes têtes, il est conscient que les trois hommes ont tout à gagner, et tout à perdre, dans ce genre d'imbroglio.

Pas question de parler d'avenir pour l'instant

Même si, sportivement, il a de bien meilleures sensations que la saison passée, Messi conserve la même attitude réservée

au sein du groupe parisien. On entend rarement sa voix dans le vestiaire, il ne cherche pas à imposer ses vues et donne son avis seulement quand on le lui demande. Il entretient des relations fluides avec Christophe Galtier et son staff mais ça ne l'a pas empêché de se poser quelques questions pendant l'été. Si le départ d'Angel Di Maria – le joueur dont il était le plus proche dans le vestiaire – était décidé de longue date, il a perdu un autre lieutenant à la toute fin du mercato, avec le prêt de Leandro Paredes à la Juventus Turin. Des départs qu'il a regrettés. Alors que le club envisage une prolongation (voir L'Équipe d'hier), sa position reste la même : il ne souhaite pas se pencher sur son avenir et encore moins en discuter avant la Coupe du monde (20 novembre-18 décembre). En attendant, il se dit pleinement impliqué dans le projet parisien, avec lequel il partage un ultime objectif, remporter une Ligue des champions. **J. Ba.**

Neymar, Kylian Mbappé et Lionel Messi à l'échauffement avant le match à Toulouse (victoire 3-0), le 31 août en Ligue 1.

Pierre Lahalle/L'Équipe



Franck Faugère/L'Équipe

FOOTBALL Ligue des champions

Phase de groupes / 2^e journée

Maccabi Haïfa 21 h Paris-SG



Stéphane Mantey/L'Équipe

En Israël, Paris grandit

Le PSG jouit au sein de l'État hébreu d'une belle notoriété, qui s'est renforcée depuis l'arrivée de Lionel Messi en 2021.

JONATHAN NAHMANY

Le PSG est-il populaire en Israël ? « Bien sûr que oui », répond sans hésiter Mordechai Spiegler dans un français impeccable. La légende du foot israélien (78 ans), qui a inscrit l'unique but de son pays en phase finale de Coupe du monde en 1970 au Mexique, est aussi le seul représentant de l'État hébreu à avoir porté les couleurs de la formation parisienne, lors de la saison 1973-1974. « C'est lors de mon passage en France que le club s'est véritablement fait connaître en Israël », dit-il avec une pointe d'humour. Ce soir, Spiegler sera dans les tribunes du stade Sammy Ofer de Haïfa, sur invitation du PSG. « J'y viendrai avec un maillot que la direction m'a gentiment offert à mon nom et siglé du numéro 9. J'espère pouvoir le faire signer après le match par les stars parisiennes », jubile-t-il déjà.

La venue du PSG constitue un événement dans le pays. Et aussi surprenant que cela puisse paraître, Paris n'est jamais parvenu à s'y imposer en Coupe d'Europe, comptant même deux défaites : face à son adversaire du soir, le Maccabi Haïfa (2-3, élimination au premier tour de la Coupe des vainqueurs de Coupes, en 1998) et contre le Maccabi Tel-Aviv (3-4, en barrages de Ligue Europa, en 2010).

Aujourd'hui, le champion de France n'en reste pas moins très à la mode en Israël, où tous ses matches de Ligue 1 sont diffusés en direct sur la chaîne Sport 5. Un fan-club officiel regroupe près de 700 adhérents, la plupart francophones. « Il y a une dizaine d'années, le public local était fasciné par les Championnats anglais et espagnol avec ses clubs phares : Chelsea et Manchester United d'un côté et le FC Barcelone et le Real Madrid de l'autre, remarque le Franco-Israélien Sébastien Benhammou, fondateur de ce fan-club en 2012, l'année même de son alyah en Israël (1). Mais je me souviens qu'il y a quatre ans, le maillot parisien figurait déjà en tête de gondole de la boutique Nike située dans le grand centre commercial Dizengoff de Tel-Aviv. »

Hakimi à nouveau sifflé ?

Sur le front de mer de la capitale économique israélienne, on croise souvent des maillots floqués des noms de Messi. Mais aussi de Neymar, Mbappé ou Ramos. Le public israélien en raffole et peu importe, finalement, que le PSG appartienne au Qatar. « On n'est pas là pour mélanger le sport et la politique. Le sport est au-dessus de tout ça », insiste Greg, qui réside à Netanya et fait partie du fan-club PSG.

Un autre sujet s'invite aussitôt dans la conversation : Achraf Hakimi. L'international marocain du PSG avait affiché sa solidarité envers le peuple palestinien sur les réseaux sociaux, lorsqu'il jouait encore à l'Inter Milan. Il a été copieusement sifflé lors de ses deux dernières visites estivales au stade Bloomfield de Tel-Aviv à l'occasion du Trophée des champions. Qu'en sera-t-il ce soir ? « Il y aura très certainement encore des sifflés à son encontre », avance Greg, qui se rendra au match avec son fils. Le reporter sportif israélien Roy Jankelowitch tempère : « Tout peut arriver, évidemment, mais je pense que l'ambiance sera différente de celle de Bloomfield. C'est la première fois que le Maccabi va disputer un match de phase de groupes de Ligue des champions dans son enceinte (2) et la ville de Haïfa est connue pour être un modèle de coexistence entre juifs et arabes. » **E**

(1) Acte d'émigrer en Israël pour une personne juive.

(2) Lors de sa première participation en 2002-2003, le club avait été contraint, pour des raisons de sécurité, à jouer ses matches de C1 à domicile au GSP Stadium de Nicosie (Chypre). Puis en 2009-2010, Haïfa avait disputé ses rencontres au stade Ramat Gan de Tel-Aviv.

Des membres du Fan Club Israël du PSG lors du dernier Trophée des champions à Tel-Aviv, face à Nantes (4-0).

700

Le nombre d'adhérents du fan club officiel du PSG en Israël.

Juventus 21 h Benfica

La Juventus vent de face

La Vieille Dame, qui n'a gagné que deux matches de Serie A sur six et a perdu au Parc des Princes la semaine dernière, aimerait enfin lancer sa saison.

DE NOTRE CORRESPONDANT
VALENTIN PAULUZZI

MILAN (ITA) - Après six journées, la Juventus est encore invaincue en Championnat, mais elle n'est que huitième avec seulement deux matches remportés. À ses propres insuffisances se sont ajoutées, dimanche, celles des institutions. Contre la Salernitana (2-2), la victoire a échappé à la Juve à cause d'un manque de moyens techniques de la VAR.

L'association des arbitres italiens a reconnu l'erreur via un communiqué officiel le lendemain : il n'y avait pas assez de caméras à disposition pour dénicher la position d'un joueur adverse qui maintenait en jeu tous les joueurs bianconeri sur le coup de tête gagnant d'Arek Milik (90^e +4). Un fait de jeu quasi inédit, difficile à digérer, mais que Max Allegri, expulsé à la fin de cette rencontre, a voulu mettre derrière lui, hier, au micro de Sky : « La polémique Salernitana est close, pensons à la Champions League. »

Di Maria de retour

Une façon rusée de ne pas revenir sur l'énigmatique prestation de son équipe, cette fois face à un adversaire nettement plus faible, qui a mené 2-0 à l'Allianz Stadium avant de se faire rejoindre au score en extremis. La Juventus n'a absolument pas surfé sur son intéressante seconde période contre le PSG quelques jours plus tôt, où elle aurait même pu ramener un nul (défaite 2-1) avec une meilleure finition. Pis, elle a perdu d'autres joueurs entre-temps, puisque Adrien Rabiot, Alex Sandro et Manuel Locatelli s'ajoutent à la liste des indisponibles, qui com-

belN Sports Max 5 21 h
3-5-2 Juventus Turin
4-2-3-1 Benfica
Arbitre : M. Zwayer (ALL). Allianz Stadium.



Juventus Turin
Entraîneur : M. Allegri.
Remplaçants : Garofani (g.) (41), Pinsoglio (g.) (23), De Sciglio (2), Gatti (15), Rugani (24), Di Maria (22), Fagioli (44), Soule (30), Kean (18).
Principaux absents : Szczesny (g.), Alex Sandro, Locatelli, P. Pogba, Rabiot, Chiesa, Kaio Jorge (blessés).
Benfica
Entraîneur : R. Schmidt (ALL).
Remplaçants : Leite (g.) (77), Brooks (25), Moraes (2), Ristic (23), Aursnes (8), Bernardo (55), Draxler (93), Diogo Gonçalves (17), Araujo (39), Chiquinho (22), Musa (33), Pinho (18).
Principaux absents : João Victor, Morato, Tavares, Verissimo (blessés).

prenait déjà Federico Chiesa, Paul Pogba et Wojciech Szczesny (*).

Seule satisfaction, le retour dans le groupe d'Angel Di Maria, qui débutera sur le banc face à son ex-formation, ce Benfica qui a, lui, le vent en poupe après avoir gagné ses onze matches disputés cette saison, dont son premier match de Ligue des champions (2-0 contre le Maccabi Haïfa).

(* Les convoqués n'ont pas encore été annoncés et il pourrait être dans le groupe



Angel Di Maria sera de retour dans le groupe de la Juventus, ce soir.

FOOTBALL Ligue des champions phase de groupe (2^e journée)

Manchester City 21 h Dortmund



Haaland, un crack à part

Depuis son arrivée à City, le Norvégien s'est singularisé à la fois par ses nombreux buts, la manière dont il les a inscrits, son faible apport au jeu et sa décontraction.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

Une fois de plus, il a monopolisé les débats. Hier, lorsque Pep Guardiola et son capitaine İlkay Gündogan ont affronté la presse, ils ont été, sans surprise, interrogés à plusieurs reprises au sujet d'Erling Haaland. Parce que celui-ci retrouvera ce soir à l'Etihad son ancien club, le Borussia Dortmund (qui l'a cédé cet été à Manchester City contre 60 M€), mais surtout parce qu'il réalise un début de saison impérial, avec 12 buts et 1 passe décisive en 8 matches, toutes compétitions confondues.

«Les chiffres parlent d'eux-mêmes, le club a signé un joueur incroyable», a constaté Gündogan, avant que son entraîneur ne rappelle que les bonnes performances des Citizens (actuels dauphins d'Arsenal en Premier League) ne se résument pas à la réussite d'un seul joueur : «C'est toute l'équipe qui joue bien.»

Reste que Guardiola ne peut pas se plaindre de cette obsession médiatique, parce qu'il y a lui-même contribué. Dès le 7 août, après un doublé d'Haaland à West Ham (2-0), le Catalan a comparé l'état d'esprit de l'attaquant de 22 ans à celui de Lionel Messi, qu'il avait connu à Barcelone (2008-2012) : «Quand Messi marquait deux buts, il voulait en marquer un troisième. Les vrais

buteurs ne sont jamais satisfaits.»

Il est aussi intéressant de relever que dans toute sa carrière de coach, que ce soit au Barça, au Bayern (2013-2016) ou à City (depuis 2016), Guardiola n'a jamais semblé dépendre d'un seul attaquant, sauf en 2011-2012, quand Messi avait inscrit 44% des buts du Barça en Liga (50 sur 114), et cette saison, puisque Haaland a marqué la moitié de ceux des Mancunians en Premier League (10 sur 20).

“Haaland est différent. Il donne l'impression d'avoir toutes les qualités”

EDDIE HOWE, ENTRAÎNEUR DE NEWCASTLE

Mais ce jeu des similitudes s'arrête ici car là où, il y a dix ans, l'Argentin émerveillait par la diversité de ses réalisations, le Norvégien donne presque l'impression de toujours marquer de la même manière. Ses douze buts ont été inscrits cette saison dans la surface adverse, et onze d'entre eux l'ont été après une seule touche de balle.

Globalement, Haaland touche d'ailleurs rarement le ballon en Premier League (un toutes les 3,7 minutes), beaucoup moins en tout cas que lors de son passage en Bundesliga (un toutes les 2,8 minutes) ou que son prédécesseur Sergio Agüero (un toute

Erling Haaland a inscrit un doublé à Séville (4-0), mardi dernier, lors de la première journée.

De plus en plus prolifique

Bilan d'Erling Haaland en club (Championnat et Coupes d'Europe confondus).



les 2 minutes), pourtant guère réputé pour sa disponibilité. Cette discrétion dans le jeu aboutit à cette statistique folle, qui constitue actuellement un record dans les cinq grands Championnats européens : le buteur des Sky Blues score en moyenne tous les treize ballons qu'il touche.

On pourrait en déduire qu'il se contente d'attendre dans la surface les caviars délivrés par Kevin de Bruyne ou Phil Foden, qui lui ont déjà délivré respectivement trois et deux passes décisives. Sauf que l'analyse des buts inscrits par Haaland avec City révèle surtout la qualité de ses déplacements, manifeste par exemple à Séville (4-0), mardi dernier, en Ligue des champions, lorsqu'il a repris de près un ballon relâché par Yassine Bounou, après avoir effectué en cinq secondes trois accélérations dans trois directions différentes qui ont débousolé l'arrière-garde andalouse (0-3, 67^e).

De sorte que, plus encore que par ses statistiques (jamais dans l'histoire de la Premier League un joueur n'avait auparavant atteint la barre des dix réalisations après seulement six journées), Haaland fascine outre-Manche les observateurs par l'intelligence de son jeu, son physique imposant (1,94 m, 87 kg) et son apparent détachement.

L'ancien joueur de Dortmund, qui reste sobre au moment de célébrer ses buts, a ainsi été surpris en train de rigoler en plein match avec ses adversaires. Il en résulte une impression générale de facilité qui a fait dire à Eddie Howe, l'entraîneur de Newcastle, peu après le nul décroché par sa formation face à City (3-3, le 21 août) : «Haaland est différent. Il donne l'impression d'avoir toutes les qualités.»

Ce concert de louanges ne doit pas faire oublier que le Scandinave avait raté une occasion immanquable lors du Community Shield perdu face à Liverpool (1-3, le 30 juillet), qu'il avait eu du mal à exister lors du large succès contre Bournemouth (4-0, le 13 août), avec seulement huit ballons touchés ce jour-là et que son apport au travail défensif pourrait être supérieur, comme l'a diplomatiquement suggéré De Bruyne après le succès à Séville : «Erling s'est bien fondu dans l'équipe. Mais au-delà du fait de marquer, il y a une autre dimension de notre jeu à laquelle il est plus compliqué de s'adapter.» Il se dit aussi que Foden ne vivrait pas bien le fait de ne plus être le chouchou de l'Etihad. Un statut qui revient désormais à Haaland, dont le plus grand défi, cette saison, pourrait finalement être moins de s'imposer sur le terrain que de s'intégrer dans son nouveau vestiaire. **FE**

beIN Sports 3 21 h

Manchester City 4-3-3

Borussia Dortmund 3-4-3

Arbitre : M. Orsato (ITA). Etihad Stadium.

Manchester City
 Entraîneur : J. Guardiola (ESP).
 Remplaçants : Carson (g.) (33), Ortega Moreno (g.) (18), Aké (6), Laporte (14), Lewis (82), Stones (5), Wilson-Esbrand (97), Grealish (10), Palmer (80), Phillips (4), Alvarez (19), Mahrez (26).
 Principaux absents : Walker (blessé).

Borussia Dortmund
 Entraîneur : E. Terzic.
 Remplaçants : Unbehaun (g.) (38), Coulibaly (44), Meunier (24), Rothe (36), Can (23), Abd. Kamara (32), Papadopoulos, Passlack (30), Reyna (7), Adeyemi (27), T. Hazard (10), Malen (21), Moukoko (18).
 Principaux absents : Kobel (g.), Morey, Dahoud, Bynoe-Gittens, Haller (blessés).

Raul Caro/MaxPPP

FOOTBALL Ligue Europa phase de groupes (2^e journée)

Monaco demain Ferencvaros



Franck Faugère/L'Équipe

Rennes

Les mêmes sans Santamaria

Après avoir démarré la phase de groupes de Ligue Europa par un succès à l'AEK Larnaca jeudi dernier (2-1), Rennes affrontera demain Fenerbahçe, vainqueur de son côté du Dynamo Kiev (2-1), fragilisé par l'absence de son milieu défensif Baptiste Santamaria, gravement blessé à la cheville gauche dimanche contre Auxerre (5-0). En attendant l'arrivée d'un joker qui ne pourra être aligné qu'en Championnat, Bruno Genesio doit repenser un secteur qui ne compte plus vraiment de vrai numéro 6, Lesley Ugochukwu ayant plus de prédispositions comme relayeur. Mais le jeune Rennais pourrait évoluer à nouveau en sentinelle dans un 4-3-3, comme en seconde période face à Auxerre, à moins d'une surprise que serait par exemple Benjamin Bourigeaud, qui avait évolué en milieu plus axial par le passé à Lens. Espérés pour le voyage à Marseille dimanche, Arnaud Kalimuendo et Jérémie Doku manquent aussi à l'appel.

J. Ri.

L'équipe probable: Mandanda - H. Traoré (cap.), Rondon, Theate, Meling - Ugochukwu - Bourigeaud, D. Doué, Tait, Terrier - Gouri.

Nantes

Déjà à Bakou

Confronté à la problématique d'un déplacement de près de 10 000 km aller-retour pour la deuxième journée de Ligue Europa, demain, le FCN s'est adapté en s'envolant dès hier après-midi vers Bakou, où l'équipe est arrivée hier soir. Après demain, elle repartira dans la nuit, ce qui lui permettra d'atterrir à Nantes-Atlantique juste après sa réouverture (l'aéroport est fermé aux vols commerciaux de minuit à 6 heures du matin, toutes les nuits), et un peu plus de 48 heures avant la réception de Lens en Ligue 1.

Autant de contraintes qui pourraient pousser Antoine Kombouaré à ménager quelques joueurs face à Karabagh, puisque le match le plus important de la semaine aura sans doute lieu dimanche à La Beaujoire, en Championnat, où le FCN reste sur deux défaites et un nul.

R.D.

L'équipe probable: Lafont - Fabio, Castelletto, Giroto, Merlin - Sissoko, Moutousamy, Blas - Guessand, Mohamed, Simon.

Nübel chasse les doutes

Critiqué depuis son arrivée en 2021, le gardien monégasque a gardé la confiance de son club et traverse une période faste.

ANTHONY CLÉMENT

Habitué à craquer sous pression en fin de match, l'AS Monaco n'a pas lâché contre Lyon (2-1, dimanche) et le même constat s'applique à son gardien. Après des débuts catastrophiques la saison dernière, Alexander Nübel (25 ans) traîne une étiquette peu flatteuse qu'il décolle ces dernières semaines.

Convaincant à Paris (1-1, le 28 août) malgré quelques hésitations qui ont rappelé de mauvais souvenirs, l'Allemand est un acteur central de la bonne série de l'ASM, qui vient de gagner contre Nice (1-0), l'Étoile Rouge de Belgrade (1-0) et l'OL. « On lui reprochait de pas être décisif, d'être fébrile, et de créer au moins une situation dangereuse pour ses défenseurs par match, observe l'ancien gardien Jérôme Alonzo. Là, il

a plus de présence et gagne des points. Même s'il y a encore des situations où il se cherche un peu, il y a un énorme mieux et on sent que ses coéquipiers portent un regard différent sur lui. »

“Son désavantage, c'est qu'il n'est pas un gardien spectaculaire”

PHILIPPE CLEMENT, ENTRAÎNEUR DE MONACO

À son arrivée, en juillet 2021, il en avait brusqué certains en affichant avec autorité une confiance qui s'était vite effritée. Ses hésitations au pied poussaient aussi ses défenseurs à éviter de lui laisser le ballon. « On se demandait ce qui allait se passer sur chaque passe en retrait, poursuit Alonzo. La comparaison avec Manuel Neuer l'incitait à surjouer au pied, alors qu'il n'a pas les armes. Maintenant, il prend moins de risques et joue long. » Prêté une deuxième sai-

son par le Bayern Munich, Nübel ne se voit pas revenir en Bavière tant que Neuer lui barre la route, et les dirigeants monégasques envisagent d'écrire une histoire à long terme avec lui.

À tous les étages du club, on rappelle régulièrement que Nübel avait déjà progressé de janvier à mai dernier. Il ne pouvait de toute façon pas décliner, mais Philippe Clement ne s'est jamais plaint de lui. « Alex était déjà très décisif la saison passée, confie l'entraîneur arrivé fin décembre. Il a grandi et peut encore progresser pour devenir un des dix meilleurs gardiens européens dans deux ans. Mais son désavantage, c'est qu'il n'est pas un gardien spectaculaire. Il est toujours en contrôle et mise sur le bon placement. » Peu à l'aise dans les airs, il est bien meilleur pour aller au-devant des attaquants et boucher les angles.

C'est ainsi qu'il a repoussé les frappes du Parisien Neymar et du Lyonnais Moussa Dembélé, avec une gestuelle empruntée à Neuer. « Il va au corps à corps hyper vite et tire profit de son gabarit pour gagner ses duels en amont, analyse Alonzo. Il va bouffer l'adversaire alors qu'avant, il faisait tout petit même si c'est une armoire. Tu avais l'impression qu'il y avait but sur n'importe quelle frappe. » C'était encore le cas contre Lens (1-4, le 20 août) mais il est depuis efficace sur sa ligne et aucun gardien de L1 n'a réussi plus d'arrêts que lui cette saison. Son équipe ne craint pas de s'exposer aux frappes lointaines mais elle doit esquiver les pénalties car Nübel n'en a toujours pas arrêté avec l'ASM. Il peut y travailler tranquillement, puisque son statut de titulaire n'est pas près d'être débattu. **E**

Alexander Nübel face au Lyonnais Alexandre Lacazette, lors de la victoire de Monaco contre l'OL (2-1), dimanche.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

groupe B / 2^e journée

	pts	diff.
1 Rennes	3	+1
2 Fenerbahçe	3	+1
3 Dy. Kiev	0	-1
4 AEK Larnaca	0	-1

DEMAIN

Dy. Kiev (UKR) - AEK Larnaca (CHY).....	21h
Rennes - Fenerbahçe (TUR).....	21h

groupe G / 2^e journée

	pts	diff.
1 Fribourg	3	+1
Nantes	3	+1
3 Karabagh	0	-1
Olympiakos	0	-1

DEMAIN

Karabagh (AZE) - Nantes.....	18h45
Olympiakos (GRE) - Fribourg (ALL).....	18h45

groupe H / 2^e journée

	pts	diff.
1 Ferencvaros	3	+1
2 Monaco	3	+1
3 Trabzonspor	0	-1
4 É. R. Belgrade	0	-1

DEMAIN

Monaco - Ferencvaros (HON).....	18h45
Trabzonspor (TUR) - É. R. Belgrade (SER).....	18h45

Ligue Europa Conférence phase de groupes (2^e journée)

Partizan Belgrade demain Nice

Un adjoint de Favre accusé de comportement inapproprié

Après avoir provoqué un incident avec une réceptionniste d'un hôtel à Ajaccio, Arjan Peço fait l'objet d'une enquête interne et a été écarté du déplacement à Belgrade.

Avant de l'emporter ce dimanche contre l'AC Ajaccio (1-0), les Niçois sont arrivés en Corse dès samedi et se sont installés à l'hôtel, où un incident a eu lieu dans la nuit. Rentré tardivement, l'adjoint de Lucien Favre Arjan Peço s'est comporté de façon inappropriée avec une réceptionniste de l'établissement qui aurait l'intention de porter plainte. Seul au moment des faits, Peço a suivi normalement le match sur le banc, dimanche, et il était sur le terrain hier matin pour la reprise de l'en-

traînement. Lucien Favre n'était alors pas encore au courant de l'affaire car elle ne s'est pas ébruitée au sein du club, avant qu'elle ne soit révélée sur le site L'Équipe dans l'après-midi. Le Gym a ensuite annoncé qu'il collectait l'ensemble des faits pour mettre en place sa procédure interne, et Peço ne partira pas avec le groupe aujourd'hui à Belgrade. Il était arrivé en juin avec Favre et un autre adjoint, Christophe Moulin. Les deux hommes n'avaient jusque-là jamais inté-

gré un staff de l'entraîneur helvète, qui a l'habitude de changer de collaborateur quand il rejoint un nouveau club. Il a dirigé Peço lors de la saison 1999-2000 à Yverdon, en Suisse, où le milieu albanais (13 sélections) a poursuivi une carrière de technicien. De 2011 à 2020, il s'est occupé de plusieurs catégories de jeunes au FC Bâle, avant de vivre sa première expérience à l'étranger sur la Côte d'Azur. Elle ne devrait pas durer.

A. Cl., V. S.

Une centaine de Niçois à Belgrade

Après les graves incidents survenus contre Cologne (1-1, jeudi dernier), le déplacement du Gym est particulièrement surveillé. Une centaine de supporters vont s'envoler demain, seront encadrés dès leur arrivée et patienteront dans une fan-zone jusqu'au match. Le milieu Ross Barkley, qui n'a pas pu être inscrit à temps pour la C4 n'y participera pas. Youcef Atal et Mario Lemina devraient eux faire leur retour dans le groupe. Marcin Bulka devrait enchaîner dans le but. **A. Cl.**
L'équipe probable: Bulka - Lotomba, Todibo, Dante (cap.), Bryan - Pépé, Boudaoui, K. Thuram, S. Diop - Delort, Laborde.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

groupe D / 2^e journée

	pts	diff.
1 P. Belgrade	1	0
2 FC Slovacqo	1	0
3 FC Cologne	1	0
4 Nice	1	0

DEMAIN

FC Cologne - FC Slovacqo.....	21h
Partizan Belgrade (SER) - Nice.....	21h

FOOTBALL Ligue 1

Lyon

Angers



Alex Martin/L'Équipe

Lyon attend que Textor conclue

À deux semaines de la date butoir, l'homme d'affaires n'est toujours pas propriétaire de l'OL. Alors qu'il chercherait encore, selon certaines sources, à boucler son tour de table, la confiance règne au club et dans l'entourage de l'Américain.

HUGO GUILLEMET et ARNAUD HERMANT

Tout sourire, costard impeccable, Jean-Michel Aulas a pris place entre Vincent Ponsot, son directeur du football, et Peter Bosz, hier, au milieu de tous les joueurs et du staff, alignés sur trois rangs pour la photo officielle de la saison. Le président a profité de l'occasion pour longuement discuter avec son coach, sans que l'on sache si c'était un échange pour lui mettre un peu de pression ou pour le conforter dans son travail. Le technicien néerlandais sera en danger si les défaites s'enchaînent, il le sait, et la venue du PSG dimanche à Lyon n'est pas exactement la soirée la plus simple pour se remettre à l'endroit.

Mais au-delà de la situation sportive, un autre sujet trotte dans l'esprit d'Aulas en même temps qu'il occupe ses journées : John Textor, le futur propriétaire de l'Olympique Lyonnais, n'a toujours pas racheté le club, et l'absence de nouvelles officielles depuis la dernière assemblée générale d'OL Groupe, le 29 juillet, commence à inquiéter autour du club, jusque dans certaines instances

du football français. L'homme d'affaires américain, via sa société Eagle Football, n'a en effet toujours pas versé 1 euro pour son acquisition, et la date limite pour conclure le processus a été fixée au 30 septembre, soit dans un peu plus de deux semaines. Selon certaines sources, il chercherait encore à boucler son financement.

Il devrait être au stade face au PSG

Pour rappel, Eagle doit acquérir les parts de Pathé (19,26% du capital) et IDG (19,74%), les deux actionnaires ayant annoncé en mars leur volonté commune de se désengager, ainsi qu'une majorité des parts d'Holnest (27,56%), la holding familiale de « JMA ».

Les négociations exclusives ont été annoncées officiellement le 20 juin par OL Groupe et l'assemblée générale du 29 juillet a donné les pleins pouvoirs au conseil pour valider la vente avant la date butoir indiquée plus haut.

Au club, les dirigeants restent très confiants quant à l'aboutissement du processus : Aulas est en relation quasi quotidienne avec Textor, qui multiplie les échanges

avec différents interlocuteurs via des visioconférences.

L'Américain a même prévu de venir sur place : comme révélé hier sur le site L'Équipe, le futur propriétaire est attendu en famille au Groupama Stadium, dimanche soir, pour la réception du PSG, ce qui devrait être sa première apparition publique depuis que tout le monde sait qu'il sera bientôt le nouveau propriétaire des lieux.

Si certains ont pu s'étonner que les 86 M€ d'apport immédiat promis par Textor (dont une part significative pour renforcer l'équipe) ne sont jamais arrivés cet été, au moment du mercato, il s'agirait en fait d'un processus tout à fait normal : l'Américain doit d'abord procéder à l'achat des participations de Pathé, IDG et Holnest avant de souscrire à l'augmentation du capital, qui ne pourra donc pas être enclenchée avant octobre, au minimum. La dernière étape consistera pour Textor à lancer une OPA amicale sur les participations des actionnaires minoritaires, à la suite de quoi l'Olympique Lyonnais sera retiré de la cotation en Bourse. Mais il reste encore plusieurs étapes à franchir dans les jours à venir avant cela. **ZE**

John Textor en conférence de presse, le 21 juin, au côté du président de l'OL Jean-Michel Aulas.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1 Uber Eats

8^e journée

	pts	diff.
1 Paris-SG	19	+21
2 Marseille	19	+11
3 Lens	17	+9
4 Lorient	16	+3
5 Lyon	13	+7
6 Rennes	11	+6
7 Monaco	11	-2
8 Lille	10	-1
9 Clermont	10	-2
10 Montpellier	9	+3
11 Toulouse	8	-3
12 Nice	8	-3
13 Troyes	7	-4
14 Auxerre	7	-9
15 Nantes	6	-3
16 Reims	6	-4
17 Strasbourg	5	-2
18 Brest	5	-9
19 Angers	5	-10
20 AC Ajaccio	1	-8

VENDREDI

Auxerre - Lorient... 21h

SAMEDI

Montpellier - Strasbourg... 17h

Lille - Toulouse... 21h

DIMANCHE

Reims - Monaco... 13h

Brest - AC Ajaccio... 15h

Clermont - Troyes... 15h

Marseille - Rennes... 15h

Nice - Angers... 15h

Nantes - Lens... 17h05

Lyon - Paris-SG... 20h45

AGENDA

DEMAIN

LIGUE EUROPA

phase de groupes / 2^e journée

Karabagh (ARM) - FC

Nantes... 18h45

RMC Sport 2

Monaco - Ferencvaros

(HON)... 18h45

RMC Sport 1

Rennes - Fenerbahçe (TUR) 21h

W9, Canal+ Foot

LIGUE EUROPA

CONFÉRENCE

phase de groupes / 2^e journée

Partizan Belgrade

(SER) - Nice... 21h

RMC Sport 1

VENDREDI

LIGUE 1

8^e journée

Voir ci-dessus.

NATIONAL

6^e journée

D1 FEMMES

2^e journée

Fleury 91 - Paris FC... 18h30

Canal+ Foot

Une sortie et une arrivée qui interpellent

La prise de parole de Gérard Baticle, dimanche, et l'arrivée du conseiller sportif Jalal Benalla au sein de la cellule de recrutement du SCO, hier, témoignent d'une certaine agitation en Anjou.

THOMAS DOUCET

Même quand ça gagne, il y a du mouvement au SCO. Dimanche, dans la foulée de leur première victoire de la saison (2-1 contre Montpellier), les Angevins n'ont pas vraiment eu le temps de savourer. Alors qu'il n'y était pas invité par son auditoire, l'entraîneur Gérard Baticle a lancé en conférence de presse une petite flèche pas passée inaperçue : « Dans un club, il faut être uni et soudé. Il y a une grande partie des salariés qui sont derrière nous, et une petite partie que je n'arrive peut-être pas à fédérer. Je le ressentais déjà en septembre dernier. »

Une pierre à peine dissimulée posée dans le jardin du directeur du centre de formation, Abdel Bouhazama, titulaire du BEPF et qui n'avait pas obtenu le poste d'entraîneur de l'équipe première, il y a plus d'un an, après le départ de Stéphane Moulin. Le formateur se défend de lorgner le poste et de toute anicroche avec Baticle, mais la relation est assez fraîche entre les deux hommes.

Au fond, personne n'ignorait vraiment cette situation au club. Ce qui a davantage interrogé, en fait, c'est le timing de cette sortie. Car si de premiers doutes ont éclaté récemment au sujet du technicien en raison du début de saison compliqué (le SCO est 19^e), le président Saïd Chabane s'était évertué à éteindre l'étincelle après la claque à Lyon (0-5, le 3 septembre), en assurant qu'il finirait la saison.

Au-delà du timing, cette déclaration de Baticle s'inscrit surtout dans la lignée de celle d'il y a trois

mois, quand il avait ouvertement évoqué des « dysfonctionnements ». L'entraîneur donne l'impression de muscler son jeu mais ses propos interpellent, et l'entraîneur ne devrait pas échapper dans un futur proche à une explication de texte avec Bouhazama, à l'initiative du boss, Chabane, pressé de siffler la fin de la récré.

Benalla se rêve en Luis Campos du SCO

Reste que Baticle, qui doit rejoindre dans peu de temps une nouvelle boîte d'agents, pressent peut-être que des décisions lui échappent. Dernier exemple, hier, avec l'officialisation de la venue de Jalal Benalla. Le conseiller sportif, présent dimanche à Kopa, est connu pour avoir joué un rôle dans les transferts de Batista Mendy, Mohamed-Ali Cho ou Billal Brahimi. Il a aussi été cité en juin dans le cadre d'une enquête préliminaire du parquet de Bobigny sur des transferts douteux (il contestait les faits qui lui étaient reprochés et a été remis en liberté sans aucune charge retenue contre lui). Réputé proche de Bouhazama, Benalla se rêve en Luis Campos de l'Anjou. Il va intégrer la cellule de recrutement et s'occuper de la région parisienne. Une cellule de recrutement déjà pilotée par le coordinateur sportif, Laurent Boissier, et au sein de laquelle figure aussi Patrice Girard, arrivé de l'OL il y a un an dans les valises de Baticle.

Dimanche, le SCO se déplace à Nice. Et derrière, ce sera la trêve internationale. Il sera alors assez intéressant d'observer comment s'organise ce nouvel attelage.



Alex Martin/L'Équipe

Gérald Baticle donne ses consignes sur le bord du terrain lors de la large défaite d'Angers à Lyon (0-5), le 3 septembre.

«Aucune raison que j'arrête»

Noël Le Graët, le président de la FFF, répond aux rumeurs d'une démission prochaine, dans un contexte notamment marqué par une enquête de « So Foot » le mettant en cause. Il assure qu'il restera en poste jusqu'en 2024.

ÉTIENNE MOATTI

Depuis quelques jours, des rumeurs bruissent au sein de la Fédération française d'une possible démission de Noël Le Graët. Le président en place a été un peu flou, au cours de plusieurs interventions récentes au sein de l'instance, qui ont alimenté les conversations. Selon certains, le Breton (80 ans) ne souhaiterait pas aller au bout de son mandat, fin 2024, et a l'intention de lâcher son poste lors de la prochaine assemblée fédérale, le 7 janvier prochain.

Avec une conséquence directe, prévue dans les statuts : la désignation immédiate de Philippe Diallo, l'actuel vice-président de la FFF, comme président intérimaire, avant que le comex désigne un candidat en son sein susceptible, ensuite, d'être confirmé par une prochaine assemblée. Mais rien de cela ne doit se passer selon Noël Le Graët, joint hier, qui tord le cou aux rumeurs le concernant. « Si ma santé reste stable, si je vais bien, il n'y a absolument aucune raison que j'arrête, prévient

d'emblée l'ex-président de Guingamp. *Je suis très bien à mon poste et tout le monde m'aime bien. J'ai la chance d'être apprécié.* »

Il ne comprend pas d'où est partie cette affaire, même s'il concède avoir été peut-être maladroit lors de récentes prises de parole qui pouvaient prêter à confusion : « J'ai dit que s'il y avait une Coupe du monde catastrophique, tout le monde devrait peut-être partir... C'est possible. Mais personne n'a dit qu'il partait. J'ai l'intention claire nette et précise d'aller au bout de mon mandat, jusqu'en 2024. Je pense que je n'ai pas le droit d'aller plus loin, je ne suis pas sûr (rires)... »

"Il y a un président qui tient la barre et qui est en bonne santé"

NOËL LE GRAËT, LE PATRON DE LA FFF

Les candidats à la succession, s'ils existent, doivent donc prendre leur mal en patience et ne pas penser une seconde qu'une fenêtre pourrait s'ouvrir plus tôt que prévu. « Même pas en rêve, prévient Le Graët. Il y a un président qui tient la barre et qui est en bonne



Noël Le Graët, le président de la Fédération française de football.

L'UNFP DEMANDE À LA MINISTRE DE SEVIR

Dans un communiqué publié hier, l'Union des footballeurs professionnels a demandé à la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra, d'appuyer sur la question du harcèlement dans le football lors de sa rencontre à venir avec Noël Le Graët, vendredi.

santé. » Même s'il comprend que son fauteuil peut faire envie : « Certains pensent à ma succession ? C'est normal. Pourquoi certains n'aimeraient pas être à ma place ? C'est logique, mais je ne les connais pas. »

L'âge du président de la FFF alimente régulièrement cette idée qu'il pourrait écourter son mandat. Déjà, lors de sa réélection, en mars 2021, Le Graët avait déjà dû assurer : « Je vais aller au bout, bien sûr que oui, si ma santé le permet. Sinon, je ne me serai pas représenté. Mais l'idée est aussi de préparer mon successeur. » Pour

l'heure, le stage de formation n'a pas démarré, car Le Graët craint de perdre une partie de son pouvoir si un dauphin sort la tête de l'eau. Pour l'instant, il reste donc seul maître à bord, même s'il est chahuté par la publication par le magazine *So Foot* d'une enquête sévère sur la FFF et ses dirigeants, qui fait notamment état d'envois supposés de SMS à caractère sexuel par Le Graët à des employés de la Fédération mais aussi d'une ambiance déléterre. Fidèle à ses habitudes, ce dernier balaie pour l'instant les attaques d'un revers de la main. « Je ne

souhaite pas parler de cela. On verra ça plus tard... », lâche-t-il simplement. Il devra en tout cas s'expliquer, vendredi, avec Amélie Oudéa-Castéra, la ministre des Sports, qui veut faire un tour d'horizon de l'actualité fédérale (les supporters, la transition énergétique, la Coupe du monde au Qatar...) avec lui et Florence Hardouin, sa directrice générale. Et qui ne manquera sans doute pas d'évoquer les attaques sur le management de la Fédération. Le Graët, lui, sait ce qu'il lui dira : « Que la Fédération se porte bien » **E.**

EN BRÈVES

ÉQUIPE DE FRANCE

Disasi présélectionné pour la première fois



Axel Disasi lors de la victoire de Monaco face à Lyon (2-1), dimanche en Ligue 1.

Confronté à de multiples absences ou incertitudes pour le stage de septembre (ponctué de deux matches contre l'Autriche et le Danemark le 22 et 25 septembre), Didier Deschamps fera-t-il appel à de nouveaux éléments dans sa liste, jeudi ?

Le sélectionneur des Bleus observe en tout cas un panel important de joueurs. Auteur d'une première partie de saison très solide, le Monégasque Axel Disasi (24 ans) a été présélectionné pour la première fois pour ce rassemblement. Le défenseur central avait été sélectionné à trois reprises en moins de 20 ans.

Par ailleurs, le milieu Youssouf Fofana (déjà présélectionné dans le passé), lui aussi très performant ces dernières semaines, l'a de nouveau été pour ce stage. **H.De.**

TRÈS COURT

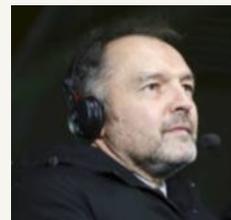
CHELSEA BOEHLY EXPLIQUE POURQUOI IL S'EST SÉPARÉ DE TUCHEL

Mercredi dernier, Chelsea a licencié Thomas Tuchel, remplacé par Graham Potter (ex-Brighton), un peu à la surprise générale. Dévasté, l'entraîneur allemand ne s'entendait pas avec Todd Boehly, le nouveau propriétaire, et aurait notamment refusé le recrutement de Cristiano Ronaldo. « Nous voulions avoir un manager qui souhaitait travailler avec nous, a expliqué le milliardaire américain. Nous n'étions pas sûrs que Thomas Tuchel avait la même vision que nous, nous ne partagions pas la même philosophie. »

MÉDIAS

Canal+ condamnée face à Stéphane Guy

Stéphane Guy a obtenu la condamnation de son ancien employeur Canal+, mais « la partie n'est pas terminée », selon son avocat, maître Olivier Khatchikian. Le 29 août dernier, le conseil des prud'hommes de Paris a jugé que le licenciement de l'ancien commentateur vedette de la chaîne, intervenu en décembre 2020, était « abusif, et qu'il n'avait commis aucune faute », précise l'avocat de Stéphane Guy. Selon nos informations, la chaîne cryptée a par ailleurs été condamnée à payer 260 000 € à son ancien journaliste en dommages et intérêts. Mais le commentateur a fait appel pour obtenir l'annulation pure et simple de son licenciement. **S.N.**



Etienne Garnier/L'Équipe

MONZA Stroppa limogé

Hier, Monza, lanterne rouge de Serie A, a annoncé le limogeage de Giovanni Stroppa, l'entraîneur qui a propulsé l'AC Monza pour la première fois de son his-

toire dans l'élite italienne. La décision a été prise Silvio Berlusconi et Adriano Galliani, respectivement propriétaire et administrateur du club. L'intérim à la tête de l'équipe est assuré par Raffaele Palladino, le coach de l'équipe réserve

Un coup de théâtre et un répit

Benjamin Mendy a été déclaré non coupable d'une des huit accusations de viol qui pèsent à son encontre, hier, au tribunal de Chester. Mais son procès se poursuit.

ALBAN TRAQUET

Cinq semaines après l'ouverture de son procès devant la Crown Court de Chester, Benjamin Mendy (28 ans) a connu un répit, hier, face au flot continu d'accusations de violences sexuelles dont il fait l'objet depuis l'ouverture des débats. Un répit comme un coup de théâtre intervenu à la reprise de l'audience, démarrée avec retard, après la pause déjeuner, alors que Lisa Wilding, l'avocate du coaccusé Louis Saha Maturie (sans rapport avec l'ex-attaquant international Louis Saha), avait poursuivi, dans la matinée, son contre-interrogatoire de la sixième plaignante. De nouveaux éléments exposés à la cour ont alors définitivement mis à mal les déclarations précédemment faites à la police par la jeune femme.

Elle accusait Mendy et Maturie de viol, dans la nuit du 23 au 24 juillet 2021, mais aussi ce dernier – présenté comme un « assistant » du latéral français – d'un autre viol et d'une agression sexuelle, début août 2021.

La continuité du procès pas perturbée

Ces quatre charges ont été intégralement abandonnées, puisque le juge Steven Everett a ordonné au jury d'assises d'innocenter les deux hommes de ces chefs d'accusation, par manque de preuves complémentaires du procureur Timothy Cray, qui venait d'annoncer à la cour qu'il renonçait à obtenir une condamnation pour les faits évoqués.

Benjamin Mendy voit donc une accusation de viol s'évanouir. Mais il reste poursuivi pour sept autres viols, une tentative de viol et une agression sexuelle, sur six

jeunes femmes. Et ce retournement de situation ponctuel ne perturbe pas la continuité de ce procès, qui doit reprendre demain matin et durer jusqu'à la fin du mois de novembre.

Le cas de cette sixième plaignante s'étirait depuis le milieu de la semaine dernière. Son témoignage avait été diffusé mercredi et Eleanor Laws, la principale avocate du latéral français, avait entamé jeudi le contre-interrogatoire de cette jeune Britannique, qui avait raconté qu'elle était « ivre », lors de la nuit en question, fin juillet 2021, et qu'elle ne souvenait pas « de tout » ce qui s'était passé chez le champion du monde 2018. Après un passage dans la piscine intérieure de la maison du joueur, elle avait expliqué s'être retrouvée seule avec lui, ensuite, dans un canapé du salon, allongée sur le ventre, avant un rapport vaginal. « *Il me tenait les mains derrière le dos et me maintenait au sol*, avait-elle soutenu. *J'ai essayé de m'éloigner trois ou quatre fois, il m'a dit "Ne bouge pas"* », sans se souvenir de la suite. Mendy, qui niait ces faits reprochés, comme il nie toutes les autres charges qui pèsent à son encontre, avait assuré, dans une déclaration préparée et transmise à la police lors de son audition, il y a un an, qu'il s'agissait de relations consenties.

« *Il a dit qu'ils avaient eu des rapports sexuels dans la salle de cinéma, dans le salon, dans la cuisine et dans sa chambre, et qu'elle prenait manifestement du plaisir* », avait expliqué le procureur Cray dans sa description détaillée de l'acte d'accusation, au début du procès. Il avait ajouté que Mendy, toujours dans sa déclaration écrite, avait expliqué avoir reçu

Benjamin Mendy sort du tribunal de Chester, le 10 août.

plus tard un texto de la plaignante, expliquant qu'il avait « abusé » d'elle. Mais que cette dernière avait ensuite précisé qu'elle « plaisantait », lors d'une discussion ultérieure avec le défenseur. Elle se serait à nouveau excusée pour cette « blague », face à Mendy et Maturie, quelques jours plus tard, lors d'une nouvelle visite au domicile du Citizen, dans le Cheshire, au sud de Manchester.

Une vidéo apparemment décisive

Hier, lors de la poursuite du contre-interrogatoire entamé jeudi dernier (l'audience était suspendue vendredi et lundi), Lisa Wilding, l'avocate de Louis Saha Maturie, a poussé cette plaignante dans ses retranchements, avant

que le juge Everett annonce donc l'abandon des charges qui pesaient sur les deux hommes, concernant ce cas. La *barrister* (avocate plaidante) a notamment demandé à la jeune femme si elle avait porté ses accusations contre Maturie (41 ans) après avoir discuté avec des amies, parce qu'elle était « gênée » d'avoir eu « une relation sexuelle avec un homme plus âgé qu'elle ». Une affirmation qu'elle a niée.

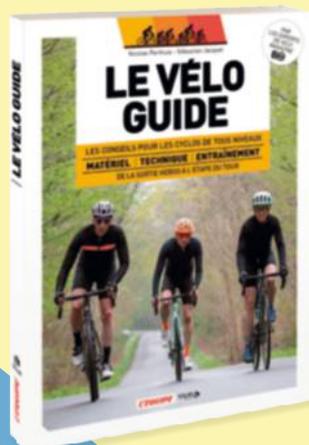
Cette relation sexuelle entre le coaccusé et la plaignante s'est déroulée dans l'appartement de Maturie, à Manchester, une semaine après les faits dénoncés par la jeune femme chez Benjamin Mendy. Elle se serait rendue dans l'appartement de Maturie pour récupérer des ballons de gaz hilarant à inhaler, une prati-

que de « défonce » récréative – à risques – très en vogue. Lisa Wilding a notamment fait mention d'une petite vidéo tournée sur un téléphone portable, dont la jeune femme aurait eu l'initiative.

Une affirmation de la défense qu'elle a également repoussée, mais qui a pu s'avérer décisive. « *Il tenait son téléphone juste devant vous pendant tout le temps où vous aviez des rapports sexuels* », a relancé l'avocate. « *Je ne le savais pas* », a répondu la plaignante qui, en larmes, a enfin nié « avoir pratiqué une fellation (à Maturie) en regardant plus d'une fois la caméra » du smartphone. Comme Benjamin Mendy, Louis Saha Maturie nie toutes les charges qui pèsent sur lui. Il reste accusé de six viols et trois agressions sexuelles. **E**



Benjamin Crémel/L'Équipe



Par Nicolas Perthuis
et Sébastien Jacquet

Le vélo guide

les conseils pour les cyclos de tous niveaux

disponible dès maintenant en librairie

L'ÉQUIPE

Quand Laporte s'emporte

Interrogé sur les conditions d'attribution du partenariat maillot du quinze de France au groupe Altrad en 2017, le président de la FFR a parfois eu du mal à garder son calme, hier, lors du troisième jour du procès.

FREDERIC BERNÈS ET RENAUD BOUREL

Hier, pour le troisième jour, Bernard Laporte était entendu sur les conditions d'attribution du partenariat maillot de l'équipe de France au groupe Altrad : d'abord sous forme de mention apparaissant sous le logo #France2023 by Altrad, puis comme sponsor officiel floqué sur le torse des Bleus. « C'est Claude Atcher, via Score XV, qui avait pour mission d'aller chercher des partenaires. Et il a soumis l'idée de faire porter cette candidature par une entreprise. Nous avons fait une présentation devant les grands partenaires de la Fédération (à l'exception de BMW) qui nous ont unanimement répondu qu'ils n'avaient pas les budgets et qu'ils ne voyaient pas l'intérêt de figurer sous ce France 2023. » Passi simple apparemment.

LA RÉUNION DE LA DISCORDE

Cette présentation, lors d'une réunion en date du 3 février 2017, constitue le point de départ des contradictions soulevées par la présidente du tribunal, à commencer par la perception qu'en avaient eu les sponsors ce jour-là. « J'y étais. Ils ont été consultés. À partir du moment où nos partenaires ne veulent pas nous donner de l'argent, on va en chercher. C'est du commerce. Je suis désolé », martèle Laporte. « Apparemment, eux considèrent qu'il ne s'agissait pas d'une consultation préalable », répond la juge après lecture du courrier commun de mécontentement envoyé par les sponsors majeurs à la FFR. Un point repris par le procureur François-Xavier Dulin, se référant à son tour à des courriels : « Quand on regarde les mails transmis à M. Simon, tous disent avoir découvert dans la presse qu'Altrad devenait le partenaire maillot. » Agacé, le débit mitraillette enclenché, Laporte garde son cap : « Cette réunion a existé. C'est Claude Atcher qui l'a présentée. Le prix n'a pas été évoqué. Alors peut-être qu'ils ont été surpris par l'article : Altrad devient sponsor de l'équipe de France » Une version pas tout à fait raccord avec celle de Serge Simon, vice-président chargé du marketing, qui déclarait en garde à vue qu'il n'avait pas été question d'un espace sur le maillot lors de cette réunion de Londres. Claude Atcher, pour sa part, disait avoir évoqué un soutien par une simple lettre à l'ambition fédérale sans la matérialiser.

QUI FAIT QUOI ?

Mêmes difficultés pour cerner qui faisait quoi dans la construction du premier partenariat. « Dans votre audition, vous dites que c'est M. Simon qui menait les négociations, alors qu'à la barre, vous nous expliquez que c'est M. Atcher, pose Rose-Marie Hunault, avant d'enchaîner : En quoi consistaient les frais de sponsoring ? » « À payer tous les frais de la candidature », argue Laporte. « Ce n'est pas ce qui est dans le contrat », relève du tac-au-tac la présidente, avant de poursuivre :

« Qui a proposé la somme ? » « C'est Claude, redit Laporte. Moi je ne suis pas capable de vous dire que cela vaut 1,5 M€. Je sais que M. Altrad vous a dit que c'était moi, mais il s'est trompé. » Les questions pleuvent, précises : « M. Atcher dit qu'il a fait une analyse marketing. Elle existe ? » poursuit-elle. « Moi je ne l'ai pas, c'est Claude qui a estimé le prix. » Le sujet rebondit sur l'absence d'appel d'offres.

Du côté de la défense, on estime qu'en qualité de société privée, la démarche de mise en concurrence n'est pas nécessaire. « On devait aller vite, on n'avait que quatre mois (pour le second contrat, un appel d'offres de deux semaines a été jugé suffisant) et personne ne voulait nous soutenir, indique Laporte. S'il y avait eu un partenaire à 2,5 M€, on serait allés vers lui. » La présidente cingle : « Justement ! Pour savoir si c'est bien le seul, autant effectuer un appel d'offres, non ? Cette urgence ne vous a-t-elle pas conduit à aller vers celui que vous connaissiez ? » La procureure Céline Guillet questionne à son tour l'origine de ce partenariat : « En garde à vue, M. Altrad a déclaré : "Il s'agissait d'une opportunité pour le groupe Altrad de soutenir la candidature de la France. Elle a été évoquée entre M. Laporte et moi-même, soit à l'occasion d'un rendez-vous, soit au téléphone. Nous avons négocié un prix et sommes parvenus à 1,5 M€ pour 5 à 7 matches. Au sein de la Fédération, mon seul interlocuteur a été M. Laporte." » Version contredite immédiatement par Laporte : « Je l'ai dit, il se trompe. Je suis désolé mais il se trompe. »

C'EST COMBIEN LE MAILLOT ?

Le sujet du maillot du quinze de France s'immisce ensuite dans les débats. Un « dossier Serge Simon », selon le président de la FFR. À ce moment-là, Bernard Laporte a déjà signé son contrat personnel avec AIA et empoché la somme (180 000 euros). Une étude valorisée à hauteur de 9,9 M€ par saison est présentée aux partenaires majeurs (Orange, Société Générale, BMW, GMF). Chacun répond par la négative. « Le groupe AIA a fait une offre bien moindre, déclare Laporte. Claude m'appelle pour me dire qu'Altrad propose 5,4 M€ plus des primes, et c'est MOI qui dis que ça n'est pas assez et qui dis que l'on redéfinit un prix pour



Alain Mounic / L'Équipe



►► le présenter à tous les partenaires », insiste Laporte. « À qui l'avez-vous dit ? », intervient la juge. « À Serge et Claude. » « Le souci, c'est que le dossier ne dit pas du tout ça : quand M. Atcher échange avec M. Altrad par mail, il donne un accord de principe », indique Mme Hunault. Laporte se défend alors d'avoir eu connaissance de ce mail, répète qu'il ne se voyait pas aller défendre un tarif si faible en bureau fédéral. On lui présente une autre correspondance entre Atcher et Altrad. Il n'est pas en copie mais il s'agit d'une proposition de rencontre pour sceller le deal. « Je suis contre ce mail, s'érige alors Laporte. C'est le bureau fédéral qui doit être d'accord. Et celui qui a dit non, c'est MOI ! » La présidente continue : « Pourquoi M. Atcher n'a pas entendu votre "non" ? Vous êtes en copie du mail suivant, sur votre adresse BL Communication (sa société qui a contracté avec AIA). C'est une réponse de M. Altrad qui se félicite de l'accord à l'été 2017. Puis il explique qu'il a consulté ses avocats – ce qui n'est pas banal – et c'est lui qui demande qu'un appel d'offres soit publié. Vous vous en rappelez ? » Nouveau trou de mémoire de l'ancien demi de mêlée : « Je ne me souviens pas si c'est lui [...] Mais encore une fois, je n'ai pas validé ce contrat. » Qui semble pourtant ficelé, comme en attestait un autre mail de

Claude Atcher à Delphine Violette, salariée en charge du marketing : « Tu trouveras le dernier tableau validé avec notre partenaire. »

LE CAS BAYON

Pour lancer la mise en concurrence, la FFR fait alors appel à un avocat spécialisé : M^e Bayon, connaissance de l'épouse de Bernard Laporte. Il travaille gracieusement pour l'institution avant de se retrouver aussi conseiller de Mohed Altrad. « Quand je m'aperçois qu'il joue un double jeu, je lui dis qu'il ne peut pas être des deux côtés de la barrière », tempête Laporte. « C'est Mme Violette qui s'en aperçoit », rétorque Mme Hunault. « Oui c'est possible », convint-il. « Mais M^e Bayon joue un double jeu, c'est une certitude. » La présidente de la 32^e chambre fait alors lecture d'un courriel de M. Altrad demandant à Bernard Laporte de l'orienter vers un avocat pour le conseiller sur les appels d'offres. Et c'est ce dernier, pourtant hostile au double jeu, qui lui indiquera alors Me Bayon, qui deviendra donc conseiller du vendeur et de l'acheteur du maillot des Bleus. Le procureur François-Xavier Dulin exhume ensuite deux autres courriels. Le premier, dans lequel l'avocat Bayon con-

seillait Laporte sur son attitude à adopter publiquement après la polémique née de son contrat personnel avec le patron du MHR, le second à M. Altrad sur sa position au sein du groupe. Le magistrat souligne encore l'envoi à M^e Bayon, via Claude Atcher, de l'intégralité des contrats de partenariats de la FFR : « Comment expliquez-vous qu'on envoie ces documents confidentiels à un concurrent qui va concourir à une procédure de mise en concurrence ? insiste M. Dulin. Comment envoyer l'intégralité de ces pièces à un avocat sans contrat qui travaille pour deux personnes, et dont vous ne savez rien ? » « À l'époque, je croyais qu'il était avec nous », se justifie Laporte. Une surprenante note manuscrite, retrouvée chez Mohed Altrad, fait également surface à l'audience, à l'initiative de Mme Hunault. Retrouvée avant le dépôt des offres, celle-ci traitait du prix de base fixée auprès de M. Altrad pour le maillot, mais surtout de la stratégie élaborée pour permettre à AIA de s'aligner si des concurrents venaient à répondre à l'appel d'offres lancé sur le site de la FFR (du 30/10/17 au 16/11/17). « Pour vous, il n'y a donc pas eu d'information ? », interrogea la juge. « Non, absolument pas, s'emporte encore le patron de la FFR. C'est un menteur ! » **E**

Bernard Laporte et Mohed Altrad, hier, au tribunal correctionnel de Paris.



Étienne Garnier/L'Équipe

Flou et usage de flou

Pendant la première partie de son interrogatoire, le président du MHR, Mohed Altrad, a beaucoup digressé, sans éclaircir ni la genèse ni le périmètre exact du contrat d'image avec Bernard Laporte.

Pendant les trois premiers quarts d'heure de son interrogatoire, Mohed Altrad a fait le récit de son odyssee personnelle. Du petit berger (« Je suis un homme qui a 2500 ans ») jusqu'aux échafaudages (« Je fais vivre un million de personnes sur la terre »). Parfois, abruptement, il s'autorise une embaardée, quasi philosophique : « Je suppose que le procureur va chercher à m'acculer au fond d'une pièce. C'est une image. Est-ce qu'un homme va coincer un autre homme ? Pourquoi je suis là ? J'ai dû faire quelque chose qu'il ne fallait pas faire. Je suis écrivain et j'ai cherché une phrase : " Je suis l'homme qui a porté atteinte à l'harmonie des hommes. " »

L'examen des faits intervient doucement, après quelques détours. « On dit que j'ai cherché à corrompre le président Laporte avec 180000 euros. Je gère des milliards. On reproche à Bernard Laporte de ne pas savoir gérer une fédération qui ne respecte aucune règle, qui est très mal organisée ; et la Ligue,

c'est pas mieux. Il dit qu'il a réactivé le comité d'éthique mais qu'il ne connaît ni les statuts ni le contenu. Dans son esprit, ce n'est pas à lui de le faire. Dans les entreprises, on ne fait pas les choses comme ça. »

La fin de l'audience reportée à lundi

Comment procède-t-on au juste chez AIA ? M. Altrad assure avoir soumis le contrat avec BL Communication « aux juristes de la société et à un conseil externe », s'engageant à produire les documents au tribunal. On croit comprendre qu'a été approuvé le modèle (ancien) du contrat de Fabien Galthié, qui n'était pas président de la FFR.

S'agissant de ce contrat, M. Altrad n'aide pas à dissiper le flou. On finit par ne plus savoir si ce contrat est le prolongement de celui discuté en juillet 2016 (quand Altrad voulait engager Laporte comme en-

traîneur), celui signé en février 2017 ou, hypothèse soulevée par le ministère public, un autre. « Dans un communiqué signé par vous, signale le procureur, il est écrit que la relation contractuelle trouve sa source dans un premier contrat datant de février 2016, sur deux années et reconduit au terme de la première année, donc en février 2017. » M. Altrad dit ne pas connaître ce texte.

Quant à l'étanchéité entre AIA et le club du MHR, celle à laquelle s'arrime Laporte, la présidente s'est étonnée « des échanges de mails où on parle plus de rugby que des activités d'AIA », et « que ce soit le service marketing du club qui s'occupe des contrats d'image d'AIA ». Les débats devaient se poursuivre toute la soirée (lire sur notre site), afin d'examiner les interventions reprochées à M. Laporte au service de M. Altrad. Vu l'heure tardive, la fin de son audition a été reportée à lundi prochain.

F. Be. et R. Bo.

EN DIRECT
des stades

AUSTRALIE
FOLEY, TROIS ANS APRÈS

Pour défier la Nouvelle-Zélande, demain (11 h 45) à Melbourne, lors de la cinquième journée de Rugby Championship (et la première manche de la Bledisloe Cup), Dave Rennie, le sélectionneur de l'Australie, a procédé à huit changements par rapport à l'équipe battue par l'Afrique du Sud (24-8), le 3 septembre. Bernard Foley (33 ans) a été titularisé comme demi d'ouverture à la place de Noah Lolesio, victime d'une commotion face aux Springboks. 71 fois international, Foley joue dans le Championnat du Japon depuis quatre saisons et n'a plus disputé de match avec les Wallabies depuis trois ans. Il sera le quatrième ouvrier du quinze australien cette saison.

LYON
ANNÉE TERMINÉE POUR ARNOLD

Les coups durs s'accroissent pour le LOU. Aux longues indisponibilités de Sopoaga, Bamba et Gomez Kodela s'ajoute désormais celle de Toby Arnold (notre photo). L'arrière néo-zélandais, qui a fêté ses 35 ans dimanche, devrait être indisponible au moins jusqu'en début d'année prochaine. Sorti après la pause lors de la défaite (21-23) face à la Rochelle samedi, Arnold souffre d'une rupture du ligament interne de la cheville gauche et devra être opéré. Le manager lyonnais, Xavier Garbajosa, va devoir lui trouver un successeur dès samedi pour le déplacement au Racing 92. Clément Laporte parti à Pau à l'intersaison, le poste devrait se jouer entre Davit Niniashvili, qui évolue à l'ailé à Lyon mais a porté le numéro 15 en sélection géorgienne et l'ouvreur Léo Berdeu, qui a remplacé Arnold samedi. **P. So.**



Étienne Garnier/L'Équipe

BAYONNE
UN CHAMPION DU MONDE À 7 FIDJIEN SIGNE

L'Aviron Bayonnais a annoncé hier le recrutement de Kaminieli Rasaku, tout frais champion du monde de rugby à 7 avec les Fidji. Auteur de quatre essais lors du tournoi, Rasaku a été élu meilleur joueur de la Coupe du monde qui s'est tenue le week-end dernier au Cap (AFS). Agé de 23 ans, il évolue à l'ailé. Il est arrivé hier au Pays basque.

Étienne Garnier/L'Équipe

PROGRAMME

prochaine journée	3 ^e
SAMEDI	
Bordeaux-Bègles - Castres.....	15h
Brive - Montpellier ■ Racing 92 - Lyon ■ Stade Français - Bayonne ■ La Rochelle - Perpignan.....	17h
Pau - Toulouse.....	21h05
DIMANCHE	
Toulon - Clermont.....	21h05

	classement					
	pts	matches				diff.
J.		G.	N.	P.		
1 Toulouse	9	2	2	0	0	+21
2 La Rochelle	8	2	2	0	0	+6
3 Brive	6	2	1	0	1	+7
4 Montpellier	5	2	1	0	1	+6
5 Lyon	5	2	1	0	1	+2
6 Toulon	4	2	1	0	1	-5
7 Castres	4	2	1	0	1	+4
8 Clermont	4	2	1	0	1	+3
9 Racing 92	4	2	1	0	1	0
10 Stade Français	4	2	1	0	1	-4
11 Bayonne	4	2	1	0	1	-9
12 Pau	4	2	1	0	1	-7
13 Bordeaux-Bègles	1	2	0	0	2	-11
14 Perpignan	1	2	0	0	2	-13

Étienne Garnier/L'Équipe

HANDBALL Ligue des champions phase de groupes (1^{re} journée)

Kielce (POL) 20 h 45 Nantes

Les nouvelles menaces

À l'est et au nord de l'Europe, de grosses écuries se renforcent ou émergent en Ligue des champions. Des rivaux redoutables pour les clubs français.

YANN HILDWEIN

À la porte VIP, il manque toute une brochette d'abonnés. La Ligue des champions reprend ce soir sans cinq figures de la décennie écoulée : le Motor Zaporijia et le Meshkov Brest, victimes collatérales de la guerre en Ukraine (*), et trois récents champions d'Europe, le Vardar Skopje (2017, 2019), exclu du fait d'irrégularités financières, Montpellier (2018), devancé par Nantes en Championnat, et Flensburg (2014), supplanté par le nouveau champion d'Allemagne, Magdebourg. Trois noms qui incarnent l'ère des vainqueurs inattendus. Ces trois dernières années, les puissances historiques sont revenues en force. Mais dans l'ombre des triomphes de Kiel (2020) et du FC Barcelone (2021, 2022), de grosses écuries ont pris une nouvelle dimension ou ont commencé à émerger, au nord et à l'est de l'Europe.

Les clubs français ressentent cette offensive jusqu'au cœur de leur effectif. Le Paris-SG a vu plusieurs de ses joueurs phares s'envoler vers des destinations inattendues : Nedim Remili et Benoît Kounkoud à Kielce (POL), l'icône danoise Mikkel Hansen repartie au pays à Aalborg. L'an dernier, Nantes avait perdu Eduardo Gurbindo au profit du Dinamo Bucarest, après un passage éclair au Vardar, en Macédoine du Nord. Financièrement, difficile de rivaliser avec des rivaux bénéficiant de taxes et de charges sociales souvent nettement moins élevées. Même pour le PSG, dont le budget a baissé de 17,8 à 16,4 M€.

Sur le terrain aussi, la concurrence devient de plus en plus féroce. En plus des deux représentants de la Starligue, sept équipes semblent en mesure d'atteindre le Final Four de Cologne (17-18 juin 2023). « Clairement, le niveau s'élève. Ça va être



Dylan Nahi et Nicolas Tournat lors du match opposant Montpellier à Kielce en quarts de finale aller de Ligue des champions, le 12 mai (28-31)

la bagarre à chaque match », annonce le Nantais Jérémy Toto.

Le Dinamo Bucarest rêvait de Fabregas

Les clubs français ne sont pas les seuls à avoir eu de mauvaises surprises. Dans un an, Kiel devra dire au revoir à ses deux plus grandes stars qui retournent également au bercail, le Norvégien Sander Sagosen à Kolstad et le Danois Niklas Landin à Aalborg.

Le nouveau gros bras, qui impressionne tout le monde, c'est Kielce. Improbable vainqueur de la Ligue des champions en 2016, le maître de Pologne n'a aujourd'hui plus rien d'une surprise. Battu d'un souffle en finale par Barcelone l'an passé (32-32,

5-3 aux t.a.b.), il est aujourd'hui le grand favori avec le double tenant du titre.

Le club polonais capitalise autant sur le prestige de son entraîneur espagnol, Talant Dujšbaev, que sur sa considérable force de frappe financière. Il n'hésite pas à engager des joueurs à la pelle sur des contrats longs, parfois plus de deux

ans à l'avance, quitte à les prêter ou les transférer par la suite. « C'est un peu de la concurrence déloyale », estime un important agent de joueurs.

Szeged, en Hongrie, et désormais le Dinamo Bucarest suivent un modèle plus classique, avec quelques points communs : coûts salariaux très bas et coach très coté. Le champion de Roumanie et son entraîneur Xavi Pascual, multi-titré avec le Barça, ont tenté un coup énorme il y a quelques mois, proposant un pont d'or à Ludovic Fabregas. Le pivot des Bleus et de Barcelone a finalement choisi de rejoindre Veszprem en 2023.

En Scandinavie, les charges sont beaucoup plus élevées, mais cela ne fait pas peur aux riches actionnaires d'Aalborg et de Kolstad. Le nouveau géant danois, inattendu finaliste en 2021, profite aussi d'une mesure fiscale qui réduit nettement le coût d'un joueur à partir du moment où il a passé dix ans à l'étranger, comme Hansen ou Landin.

Kolstad, qui va réunir l'ossature de l'équipe nationale norvégienne autour du sélectionneur Christian Berge, devra cependant franchir un premier obstacle : remporter le titre national pour se qualifier pour la Ligue des champions (il ne jouera que la Ligue européenne, la C2, cette saison).

« C'est super important pour notre sport de voir se développer des équipes dans des pays différents, apprécie Nedim Remili. Mais il faut avoir des clubs qui tiennent dans la durée, comme le PSG l'a fait depuis dix ans. » Pour Paris comme pour bien d'autres, le chemin du titre semble cependant de plus en plus escarpé. **E**

(* Zaporijia, dont le Championnat a été suspendu, évolue cette saison en D2 allemande. Brest a été exclu en raison du soutien de la Biélorussie à l'invasion russe.

PROGRAMME

1^{re} journée

Groupe A

AUJOURD'HUI

HC Zagreb (CRO) - Gudme. 20h45

DEMAIN

Dinamo Bucarest (ROU) - Magdebourg..... 18h45

Veszprem (HON) - Paris-SG..... 18h45

Plock (POL) - FC Porto (POR)..... 20h45

Groupe B

AUJOURD'HUI

Kiel (ALL) - Elverum (NOR) 18h45

Szeged (HON) - FC Barcelone (ESP)..... 18h45

Kielce (POL) - Nantes..... 20h45

DEMAIN

Aalborg (DAN) - Celje (SLV)..... 18h45

LA FORMULE

Phase de groupes : les deux premiers de chaque groupe sont directement qualifiés pour les quarts de finale. Les équipes classées du 3^e au 6^e rang sont qualifiées pour les 8^{es} de finale. Les deux derniers de chaque groupes sont éliminés.

8^{es} et quarts de finale en aller-retour, sans avantage aux buts marqués à l'extérieur.

Final Four : à Cologne (ALL), 17-18 juin 2023.

NOS FAVORIS

★★★★★

FC Barcelone, Kielce

★★★★★

Veszprem

★★★★★

Kiel

★★★★★

Paris-SG, Aalborg

★★★★★

Szeged, Magdebourg, Nantes

Le Nord et l'Est s'élève

Alors que le bastion de Kielce est devenu une superpuissance, quatre nouveaux gros bras émergent en Scandinavie et dans l'ancien bloc de l'Est.



Nantes, collision en vue

Sur la ligne de départ du « groupe de la mort », les Nantais arriveront lancés, ce soir à Kielce, où ils avaient réussi un exploit il y a deux ans en 8^{es} de finale retour (34-31, 24-25 à l'aller). Après avoir dominé le Paris-SG au Trophée des champions (37-33), les hommes du nouvel entraîneur Grégory Cojean ont essoré Chambéry en ouverture du Championnat, vendredi (30-21). Mais ce soir, ils vont se frotter à ce qui se fait de mieux en Europe, sans Théo Monar (pied) ni Linus Persson (malade). « On va affronter une équipe très homogène, très forte à tous les postes, avec une mentalité de guerriers, prévient le pivot Jérémy Toto. Mais il y a de la confiance, le projet de jeu prend forme. » Les quatre Bleus de Kielce seront bien présents, les « anciens » Nicolas Tournat et Dylan Nahi comme les recrues Benoît Kounkoud et Nedim Remili, remis de son inflammation à un genou. L'armée polonaise a commencé sa saison avec deux cartons en Championnat, contre Piotrkow Trybunalski (40-28) et à Szczecin (43-23).

Ya. H.

Kielce (POL) 20 h 45
Nantes

Hala Legionow. (Eurosport 2)
Arbitres : MM. Horacek et Novotny (RTC).

Kielce
4 Sanchez-Migallon ; 5 Olejniczak ; 6 Wiaderny ; 7 Kounkoud ; 9 Sicko ; 10 A. Dujšbaev (cap.) ; 11 Tournat ; 18 Ig. Karacic ; 23 Moryto ; 24 D. Dujšbaev ; 29 Remili ; 34 Paczkowski ; 41 Domagala ; 50 Karalek ; 99 Nahi.
Gardiens : 1 Kornecki ; 33 Wolff.
Entraîneur : T. Dujšbaev (ESP).

Nantes
2 Marchan ; 3 Briet ; 4 A. Minne ; 5 L. de la Breteche ; 7 Rivera (cap.) ; 8 Cavalcanti ; 9 Shkurinskiy ; 10 Ovniczek ; 11 Damatin ; 14 Portela ; 15 Maqueda ; 17 Toto ; 19 Odriozola ; 27 Beauchef.
Gardiens : 11. Pesic ; 16 V. Hallgrímsson.
Entraîneur : G. Cojean.

à découvrir cette semaine sur L'Équipe live



TENNIS

France - Allemagne

● **AUJOURD'HUI** 14H00

France - Australie

DEMAIN 14H00

France - Belgique

SAMEDI 14H00

en clair sur L'Équipe live
disponible sur le site et l'application

L'ÉQUIPE

▶ live



France

14 h

Allemagne



En direct dès 14 h

sur le site

L'ÉQUIPE live

Bonzi: « Le chemin est long »

Numéro 2 de l'équipe de France qui tentera, à partir d'aujourd'hui, à Hambourg, de gagner sa place en phase finale, le Nîmois raconte la patience dont il a dû faire preuve pour gravir peu à peu les échelons.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FRANCK RAMELLA

HAMBURG (ALL) - Pas loin de quitter le top 400 en 2019, Benjamin Bonzi, 26 ans, ne s'est acclimaté que cette année à la vie du circuit principal, avec notamment deux demi-finales, à Marseille et à Majorque. Il lui a fallu des petits hauts et quelques bas dans ce parcours à maturation lente, jusqu'à s'installer en équipe de France de Coupe Davis. Inconstant, fragilisé, il a d'abord tracé sa voie au forceps dans l'univers des Challengers pendant quatre ans. En 2021, il n'avait gagné que deux matches sur le circuit principal. Mais le Toulousain (53^e mondial aujourd'hui, 44^e en juillet) n'a jamais renoncé. Il raconte ici les vertus de la persévérance.

« Comment analysez-vous cette progression avec éclosion tardive au plus haut niveau ?

Si on remonte un peu plus tôt dans ma carrière, j'ai toujours été 4^e ou 5^e de ma génération sur le plan français. J'ai été 25^e mondial sur le circuit juniors. J'ai toujours mis un peu plus de temps que les meilleurs pour arriver, mais j'ai fini par les rejoindre, ou par faire un peu mieux. Ça a toujours été comme ça. On s'habitue... En Pôle France aussi, j'ai été pris sur le tard. Il y a toujours eu ce petit décalage, pour prendre un peu le temps d'apprendre.

Il n'y a jamais eu de découragement ?

Non, non. J'y ai toujours cru. Ça ne m'a jamais dérangé d'être un peu dans l'ombre des autres et d'arriver après. J'ai assez vite compris que chacun avait son rythme et son chemin personnel. Le but, ce n'est pas d'y être en premier. Le but, c'est d'y être. Voilà.

Dans votre catégorie d'âge, on note de beaux noms comme Medvedev, Berrettini, Khachanov...

Et Coric... On avait une belle année 96 ! Vraiment une grosse cuvée, avec Chung aussi, qui a fait des résultats très vite. Et Zverev était là, avec un an de moins. Pas facile.

En 2012, vous battez Medvedev en finale d'un tournoi juniors...

À Clermont, je m'en souviens très bien. Il était beaucoup plus nerveux que maintenant ! Il n'avait pas du tout le même jeu, il a tout changé. C'était un match marrant, je venais d'être pris à l'INSEP, c'était le dernier tournoi d'été et j'avais raté

la rentrée, du coup... C'est un peu "ouf" de voir son évolution, moi j'ai mis plus de temps.

Comment avez-vous vécu ces (longues) années en Futures et en Challengers ? Certains n'en sortent jamais...

Mais au final, on est beaucoup à avoir ce parcours-là maintenant en France (comme Constant Lestienne ou Hugo Grenier, récemment parvenus dans le top 100). On ne se rend pas compte à quel point ce sont des circuits pas faciles. C'est très homogène, le niveau est très bon.

"Lionel, je lui ai beaucoup fait confiance dès le début, quitte à en chier sur les premiers mois d'entraînement"

Ne finit-on pas par se "contenter" de cette vie sur le circuit secondaire ?

Non ! On a tous envie d'aller plus haut, dans les 100. Pour moi, le déclencheur, c'est surtout d'avoir fait le choix d'aller m'entraîner à Marseille, en 2019, avec Lionel (Zimble), qui a tout remis dans le bon sens. C'est ce travail qui a déclenché plein de bonnes choses pour la suite. Lionel, je lui ai beaucoup fait confiance dès le début, quitte à en chier sur les premiers mois d'entraînement car c'était nouveau pour

Benjamin Bonzi, lors de sa victoire (6-0, 6-2) face à l'Équatorien Cayetano March, le 5 mars, à Pau, en barrages de la Coupe Davis.

EN BREF BENJAMIN BONZI

26 ans.
1,83 m ; 82 kg.
53^e mondial.

2017 : il bat Daniil Medvedev (alors 66e) au premier tour de Roland-Garros et remporte sa première victoire en Grand Chelem.

2021 : il entre dans le top 100.

2022 : demi-finaliste à Marseille et Majorque.

moi. Dans ma tête, j'avais décidé de le suivre et d'accepter d'en prendre plein la gueule, et que ce soit dur. À tous les niveaux, dans ce qu'il me demandait techniquement, dans les intensités physiques requises... Je n'avais pas l'habitude de travailler comme ça. Il m'a aussi apporté une vraie stabilité émotionnelle, sur les matches et dans ce que je dégage tennismiquement.

Vous aviez pourtant déjà battu des top 100 avant, dont le premier, Dusan Lajovic, dès 2017...

Oui, à Bordeaux. Un de mes premiers Challengers, et j'étais arrivé à faire demies. J'étais content. Derrière, j'ai battu (sur abandon) Medvedev au 1^{er} tour de Roland, où j'avais eu une wild-card. J'ai eu un gros été en 2017, dans les 170 premiers mondiaux. Mais après, c'est devenu plus compliqué, avec des problèmes hors tennis qui m'ont un peu éloigné, c'était plus dur de se motiver sur le terrain. C'est un sport qui va très vite dans les deux sens, malheureusement. La spirale négative est très vite arrivée en fin d'année. Je me suis blessé, je n'ai pas pu disputer les qualifs en Australie, et après, tout a été plus dur.

Quelques années plus tard, pour votre reprise post-pause Covid, en 2020, vous vous souvenez de votre adversaire, au 2^e

tour du Challenger de Cordenons ?

(Sourires) Oui, très bien. J'avais joué Carlos (Alcaraz) ! Il venait de gagner son premier "Chall" la semaine d'avant, en Italie. J'avais déjà entendu parler de lui, je l'avais vu sur des tournois en Espagne dans ses premiers Challengers et c'est vrai qu'après le confinement, il avait très vite explosé. Et il m'avait battu (6-3, 7-6).

Son parcours est évidemment exceptionnel et vertigineux. Quel sens donner au vôtre ?

Il faut réussir à trouver le juste milieu entre son tennis et sa vie perso, trouver son équilibre. C'est important de se dire que si tu n'y es pas à 18-19 ans, ce n'est pas grave. Le chemin est long, chacun a sa voie. Ce n'est pas une fin en soi d'être top 100, top 50 ou top 10 à 20 ans. Il y aura toujours des exceptions, des extraterrestres, mais d'autres s'arrachent aussi toute leur carrière pour essayer de rentrer dans les 100 et ce ne sont pas forcément des merdes, quoi...

Et vous voilà en équipe de France...

Je n'aurais pas forcément imaginé ça il y a trois ans. C'est une fierté. Mais d'un autre côté, je sens que j'en ai encore dans la raquette. J'espère faire mieux. On va essayer d'aller plus haut ! »



TENNIS

Coupe Davis phase de groupes / France-Allemagne



Nicolas Lutjiau / L'Équipe

RÉSULTATS ET PROGRAMME	
PHASE DE GROUPES	
Groupe A	
BOLOGNE (ITA)	
HIER	
Suède b. Argentine.....	2-1
AUJOURD'HUI	
Italie - Croatie	15h
Groupe B	
VALENCE (ESP)	
HIER	
Canada - Corée du Sud	n.c.
AUJOURD'HUI	
Espagne - Serbie	16h
Groupe C	
HAMBOURG (ALL)	
HIER	
Australie b. Belgique	3-0
AUJOURD'HUI	
	14h
L'Équipe tive	
France (cap. : S. Grosjean) : Mannarino (47 ^e mondial), Bonzi (53 ^e), Rinderknech (59 ^e), Gasquet (79 ^e), Mahut (27 ^e en double)	
Allemagne (cap. M. Kohlmann) : Otte (52 ^e), Struff (132 ^e), Hanfmann (153 ^e), Puetz (8 ^e en double), Krawietz (29 ^e en double).	
<i>(Les capitaines ont jusqu'à une heure avant le match pour annoncer leurs choix)</i>	
Groupe D	
GLASGOW (ECO)	
HIER	
Pays-Bas - Kazakhstan	n.c.
AUJOURD'HUI	
Grande-Bretagne - États-Unis	17h



Pierre Lahalle / L'Équipe

Adrian Mannarino, le numéro 1, avec l'entraîneur de l'équipe de France Paul-Henri Mathieu, hier à Hambourg, où la première rencontre s'est déroulée entre l'Australie et la Belgique devant très peu de spectateurs.



Pierre Lahalle / L'Équipe

Incertaine à tous les étages

Opposée à l'Allemagne, l'Australie et la Belgique dans un groupe C homogène, la France retrouve la Coupe Davis, sa nouvelle formule et son ambiance creuse, avec un quart de finale en ligne de mire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALESSANDRO PITZUS (avec F. Ra.)

HAMBOURG (ALL) - On avait presque oublié qu'elle était au programme des réjouissances tant elle semble tomber comme un cheveu sur la soupe dans le calendrier, au lendemain d'un riche US Open. Là revoilà quand même cette Coupe Davis façon Kosmos (propriété du défenseur du FC Barcelone Gerard Piqué), où les Bleus affronteront l'Allemagne aujourd'hui (14 h), l'Australie (demain) et la Belgique (samedi) à Hambourg pour décrocher un ticket pour les quarts de finale, fin novembre à Malaga.

Le format : des ajustements, encore

À chaque année sa nouvelle formule. « On voit qu'on cherche encore le bon format », a même reconnu Sébastien Grosjean, le capitaine, lundi. Alors que la dernière édition n'a pas franchement

convaincu avec sa phase finale disputée d'un bloc, en une semaine, les organisateurs ont décidé d'apporter quelques changements. La phase de groupes 2022, réunissant les seize équipes qualifiées en mars, durera six jours dans quatre villes différentes (Glasgow, Bologne, Valence, Hambourg) et les deux premiers de chaque groupe se qualifieront pour les quarts. Au programme, trois matches - deux simples et un double - disputés au meilleur des trois sets. « Je suis surpris, le format change tous les ans. Celui-là est "meilleur" que les années précédentes », concède Nicolas Mahut, le vétéran du groupe (40ans).

L'ambiance : où sont les fans ?

L'AM Rothenbaum sonnait creux, hier, lors de la rencontre entre l'Australie et la Belgique (remportée 3-0 par l'Australie de De Minaur). Les

spectateurs se comptaient par petites poignées dans cette arène d'environ 10 000 places, qui devrait trouver un peu plus d'écho lors des matches de l'Allemagne. Et encore... Avec une programmation en milieu de semaine, pas sûr que l'ambiance monte beaucoup plus. « Ce ne sera pas la Coupe Davis qu'on a tous connue avec des ambiances de folie ces dernières années », a lancé Arthur Rinderknech, lundi. Pour les ambiances démoniaques, le fracas des tambours et les chants à tue-tête, il faudra repasser.

Les Bleus : Mannarino en chef de file, Gasquet en joker

Hormis énorme surprise, Adrian Mannarino (47^e) et Benjamin Bonzi (53^e) devraient être alignés en simple. Le premier sort d'un été prolifique avec un titre à Winston-Salem (USA), le deuxième continue de se « sentir de plus en plus à l'aise ». En double, une paire Mahut-Rinderknech pourrait

avoir du sens. À moins que l'arrivée en renfort de Richard Gasquet ne bouleverse la hiérarchie. Le Biterrois (31 rencontres de Coupe Davis), 36 ans, apportera son avoir faire. « J'ai vu Richard retrouver un niveau intéressant aux États-Unis cet été, également sur le plan physique, estime Grosjean. Il peut jouer en simple et en double, il avait envie de venir. C'était important de sentir sa volonté. »

Le niveau : ouvert aux quatre vents

Avec le forfait de l'Allemand Alexander Zverev (5^e), lundi, le groupe C est toujours aussi incertain. Les Allemands misent sur Oscar Otte (52^e), toujours difficile à manœuvrer, Jan-Lennard Struff (132^e, ex-29^e), qui n'a remporté qu'un match sur le circuit principal cette saison, et sur une paire de double Krawietz-Puetz bien référencée (29^e et 8^e du classement de la spécialité). L'Australie d'Alex de Minaur (22^e), le mieux classé en simple à Hambourg, et la Belgique de David Goffin (62^e) sont aussi au programme. « Il y a un numéro 1 clair dans les autres équipes, pense Grosjean. Tout le monde aura sa chance. Ça peut se jouer au set. On peut plus tourner au niveau des compositions. J'aime mon équipe, j'aime cet état d'esprit. Les gars sont hyper-motivés, ils sont contents de se retrouver. »

« Alaphilippe, c'est le phare »

Même si Julian Alaphilippe ne sera pas à 100 % en Australie, Thomas Voeckler est heureux de pouvoir compter sur lui aux Mondiaux. Le sélectionneur a monté une équipe hétéroclite et « vise la gagne » en Australie.

GAÉTAN SCHERRER

Thomas Voeckler, qui s'apprête à cornaquer l'équipe de France aux Championnats du monde pour la quatrième fois, n'a pas chômé depuis que son avion a atterri en Australie, hier matin. Après un long voyage en deux temps et malgré la fatigue (« j'ai dormi quatre heures en deux jours »), il a récupéré les premiers coureurs arrivés à Sydney – Bruno Armirail, Juliette Labous puis Rémi Cavagna hier soir – et se languit déjà de découvrir avec eux, de ses propres yeux, le circuit des épreuves dimanche avec les épreuves contre la montre.

Pour la course en ligne hommes, le 25 septembre, l'Alsacien a monté un effectif de toute beauté, pas tout à fait aussi garni qu'il l'espérait, mais tout de même pétri de coureurs en grande forme à la tête duquel Julian Alaphilippe, double vainqueur sortant, a pu tenir sa place. Pour *L'Équipe*, Voeckler en détaille la composition et explique pourquoi, malgré tout, il juge que les Bleus tiendront à Wollongong le rôle « d'outsider ».



Julian Alaphilippe et Thomas Voeckler l'an dernier en conférence de presse avant la course sur route des Mondiaux.

LA SÉLECTION FRANÇAISE

MONDIAUX SUR ROUTE À WOLLONGONG (AUSTRALIE)

HOMMES

Julian Alaphilippe (30 ans/Quick-Step Alpha Vinyl)
Bruno Armirail (*) (28 ans/Groupama-FDJ)
Romain Bardet (31 ans/DSM)
Rémi Cavagna (*) (27 ans/Quick-Step Alpha Vinyl)
Christophe Laporte (29 ans/Jumbo-Visma)
Valentin Madouas (26 ans/Groupama-FDJ)
Quentin Pacher (30 ans/Groupama-FDJ)
Florian Sénéchal (29 ans/Quick-Step Alpha Vinyl)
Pavel Sivakov (25 ans/Ineos Grenadiers)

FEMMES

Aude Biannic (31 ans/Movistar)
Audrey Cordon-Ragot (31 ans/Trek-Segafredo)
Coralie Demay (29 ans/St-Michel Auber 93)
Juliette Labous (*) (22 ans/DSM)
Marie Le Net (*) (22 ans/FDJ-Suez-Futuroscope)
Evita Muzic (23 ans/FDJ-Suez-Futuroscope)
Gladys Verhulst (25 ans/Le Col Wahoo)

(*) Athlète disputant également le contre-la-montre.

Julien Alaphilippe « Il est capable de tout »

Empêtré dans une drôle de saison 2022 marquée par deux victoires mais surtout plusieurs chutes, dont une très grave sur Liège-Bastogne-Liège fin avril, une non-sélection au Tour de France et de multiples séjours à l'hôpital, Julian Alaphilippe, encore blessé sur la Vuelta il y a deux semaines, sera bien présent au départ de la course des Mondiaux afin d'y tenter un insensé triplé. « Vu ce qu'il montrait sur le Tour d'Espagne, j'étais convaincu

qu'on allait le récupérer à 100 % en Australie et qu'il allait encore pouvoir mettre le feu, mais il est tombé et il a fallu s'adapter, explique Thomas Voeckler. Sa santé lui permet tout de même d'être là, et je peux vous assurer qu'il ne vient pas en vacances. Il n'a pas fait trois mois de fauteuil roulant non plus et puis, il est capable de tout ce garçon. Je suis surtout content qu'il soit là parce qu'avec ou sans lui, l'équipe de France, ce n'est pas la même. C'est Julian, quoi. C'est le phare, il a toujours le sourire, il met de la vie dans le groupe, c'est aussi le premier à se mettre à la planche pour les autres si besoin. C'est le taulier. Ça aurait fait vraiment bizarre sans lui. »

Les absents « Il en manque surtout un »

Voeckler a pu compter sur presque tous les autres coureurs qu'il espérait initialement convoquer en Australie. « En fait, il en manque surtout un, regrette-t-il. Quand je vois comment Benoît Cosnefroy a déposé Wout van Aert sur le Grand Prix de Québec (le Français s'y est imposé en solitaire vendredi dernier), sur un circuit assez similaire au Mondial... Face à une telle adversité, c'était juste bluffant. Mais bon, il m'avait prévenu très tôt : dès les Championnats de France (fin juin), il m'avait dit qu'il ne se sentait pas d'aller en Australie. Je n'oublierai jamais son attaque à 180 kilomètres de l'arrivée l'an passé à Louvain. Je crois que personne n'a autant l'équipe de France chevillée au corps que lui. »

A-t-il tenté de le faire changer d'avis ces dernières semaines ? « Joker », répond le sélectionneur, qui se passera aussi de David Gaudu (« il ne sera pas là, d'un commun accord ») et de Bryan Coquard (Cofidis n'a pas libéré ses coureurs pour se concentrer sur la lutte au maintien dans le World Tour).

Julian Alaphilippe en route vers son deuxième sacre mondial d'affilée, l'an passé à Louvain (Belgique).

Le collectif « Armé pour plein de situations »

Alaphilippe sera-t-il le leader évitent des Bleus lors de la course en ligne ? « Je ne dis pas que je n'ai aucune certitude, étudie Voeckler. Disons juste que j'ai une bonne idée de qui sera notre numéro un et que je ne le révélerai pas. » Une chose est sûre : « Plusieurs coureurs ont le niveau pour devenir champion du monde dans l'équipe », admet le patriarche des Bleus. Il y a Romain Bardet, bien sûr, qui l'a « épâté au Giro », que Voeckler n'a encore jamais entraîné à un Mondial mais dont il connaît « l'état d'esprit et la détermination ».

Il y a Christophe Laporte et Valentin Madouas, « qui sont en pleine forme » et dont les profils ouvrent le champ des possibilités tactiques. Il y a le nouveau-venu Pavel Sivakov, « qui n'était pas incontournable mais que j'ai trouvé sincère, et que je voyais parfaitement s'intégrer dans le collectif ». Celui-ci rassemblera cet été des profils hétéroclites. « C'est vrai, dit Voeckler. Je voulais qu'on soit armés pour plein de situations, car le résultat ne dépend pas que du profil un peu particulier de ce circuit mais surtout de la manière dont ça va courir. C'est un sacré casse-tête. Il fallait qu'on ait du personnel pour agir ou réagir. Et on l'a. »

L'objectif « Le top 10 ne m'intéresse pas »

Vainqueur des deux derniers maillots arc-en-ciel grâce à Alaphilippe (2020, à Imola et 2021, à Louvain, un doublé alors jamais réalisé par un Français), l'équipe de France aurait été favorite « si Julian avait été à 100 % », juge Voeckler. « Là, il ne le sera pas. Je nous vois donc plus outsiders. Il suffit de regarder les sélections néerlandaise, belge ou slovène pour se rendre compte qu'il y aura une concurrence extraordinaire. Wout van Aert, Mathieu van der Poel, Remco Evenepoel et Tadej Pogacar seront tous là. Alors, on va faire notre course, et si on fait tout bien et que ça ne marche pas quand même, tant pis, fin de l'histoire. »

Mais « le top 10 ne [l'intéresse] pas » et il semble clair, entre les lignes, que le sélectionneur ne mettra pas tous ses œufs dans le même panier. « On parle beaucoup d'Alaphilippe et c'est normal, ô combien normal, mais il y a une équipe de France sans lui. Quand j'ai commencé à réfléchir à un plan B si Julian n'avait pas pu être apte, je me suis rendu compte que j'aurais conservé les mêmes mecs, à un ou deux près. Cet effectif me plaît. Ça colle bien. Alors on va y aller pour la gagne. »



Alex Broadway/Pool.L'Équipe

PROGRAMME

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE
 ctm femmes..... **1h35**
 ctm hommes..... **5h40**
SAMEDI 24 SEPTEMBRE
 course en ligne femmes..... **4h25**
DIMANCHE 25 SEPTEMBRE
 course en ligne hommes.... **2h15**

(en heure française ; pour l'heure locale, ajouter 8 heures)

Baptêmes des eaux

Près de trente bateaux, dont six nouveaux avec celui de Jérémie Beyou, se mesurent à partir d'aujourd'hui à Lorient, à moins de deux mois de la Route du Rhum. Avec vue sur le Vendée Globe 2024.



@Charal Sailing Team

Jérémie Beyou sera à la barre du nouveau «Charal» au large de Lorient jusqu'à la fin de la semaine.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

STÉFAN L'HERMITTE

LORIENT (MORBIHAN) - C'est une «mer-party», mi-décontractée, mi-sérieuse. Comme une rentrée des classes, en l'occurrence celle des IMOCA, les monocques de 18 pieds dessinés avant tout pour le Vendée Globe de 2024. Une classe plus chargée que jamais avec, d'aujourd'hui à dimanche, pas moins de 28 bateaux, dont six tout neuf, qui s'exprimeront sur des runs de vitesse pure, un 48 heures au large puis un tour de l'île de Groix, le tout regroupé sous l'appellation Défi Azimut. Les insignes de la victoire, bien sûr, sont toujours bons à accrocher à la veste de quart, mais c'est bien la Route du Rhum (départ le 6 novembre de Saint-Malo) et surtout le tour du monde en solitaire et sans escale, départ le 10 novembre 2024 des Sables-d'Olonne (Vendée), qui sont dans la lorgnette.

“En mer, tu te dis que c'est pas gérable...”

JÉRÉMIE BEYOU, SKIPPEUR DU NOUVEAU «CHARAL»

Alex Thomson, Britannique jamais tout à fait payé de sa persévérance (3^e en 2013, 2^e en 2017), s'est retiré du jeu, mais tous les autres renforcent toujours un peu plus leur engagement, à l'image de Jérémie Beyou, qui «a fait un

reset complet» pour effacer mentalement son dernier Vendée avorté (13^e) et présente un nouveau Charal, à étrave arrondie, à 7M€, à l'effigie de taureau, qui s'annonce encore plus bestial. «En mer, tu te dis que c'est pas gérable, et après une bonne douche, tu te dis que c'est dommage de sacrifier un quart de nœud pour un peu plus de confort ergo.» Beyou, dans ces mêmes eaux, avait fortement imprimé avec le Charal 1, s'élevant au-dessus des flots, consacrant l'avènement des foilers dits volants, car ce défi au ras des côtes fait toujours de belles images. Mais la voile évolue si vite que tous les quatre ans il faut renouveler le matériel. L'Apivia de Charlie Dalin, premier sur la ligne du Vendée, est plus que jamais la machine qui domine, mais déjà le suivant est en chantier terminal. «Et je suis sûr qu'il sera plus efficace», sourit le marin.

La tendance globale est à une éventuelle diminution de la vitesse de pointe (au-delà de 35 nœuds tout de même) pour favoriser une meilleure moyenne, à une acceptabilité plus grande par les skippeurs des contraintes physiques, dans un cadre quelque peu restrictif pour juguler l'escalade dans le n'importe quoi, notamment avec la diminution de l'ampleur des foils. Le Charentais Yannick Bestaven, lauréat du Vendée 2020-2021, a

renoncé à venir étreindre son Maître Coq encore trop neuf, au contraire de Samantha Davies, Kevin Escoffier, Boris Herrmann, Maxime Sorel et Paul Meilhat. «Il va falloir être patient et confiant», glisse Meilhat. Car ces machines suivent une courbe de progression asymptotique qui ne tutoie l'idéal qu'au bout d'une grosse année. «Il faut du temps pour trouver la quintessence d'un nouveau plan», entonne le pointilleux Dalin. «C'est extrêmement compliqué», insiste le couteau à tout faire Franck Cammas, conseiller rapproché et navigant de Beyou. Le Vendée Globe est une course qui ne dure que quatre ans. **FE**

PROGRAMME

AUJOURD'HUI, 14 H À 19 H
runs de vitesse au large de Lorient
DEMAIN, 14 H 30
départ des 48 heures au large.
DIMANCHE, 13 H
Tour de Groix.

PRINCIPAUX ENGAGÉS

Dalin (Apivia), Ruyant (LinkedOut), Beyou (Charal), Seguin (Apicil), Dutreux (Guyot), Davies (GBR, Initiatives), Escoffier (Holcim), Meilhat (Biotherm), Pedote (ITA, Prysman), Roura (SUI, Hublot), Herrmann (ALL, Malizia), Sorel (Vand B), Attanasio (Fortinet), Enright (USA, 11th Hour), Ferré (Monnoyeur), Soudée (Freelance), Duc (Lantana), Cousin (Setin), Mettraux (SUI, TeamWork), Bellion (Altavia), Colman (GBR, Imagine), Shiraishi (JAP, DMG), Joschke (MACSF), Amédéo (Nexans), Le Turquais (Lazare), Harayda (GBR, Gentoo), Heer (SUI, Ollie), Weores (HON, Szabi).

TRÈS COURT

CYCLISME

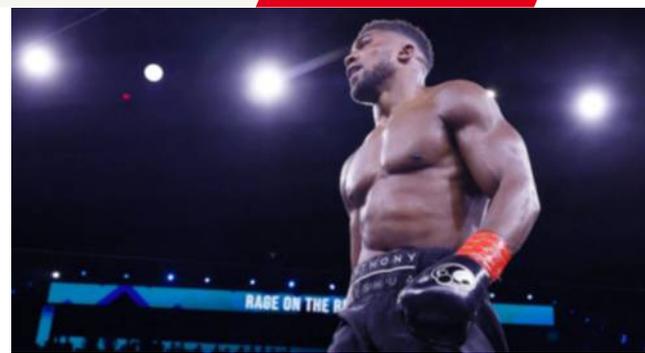
RETRAITE POUR TERPSTRA
Niki Terpstra (38 ans) a annoncé hier sur les réseaux sociaux qu'il prendrait sa retraite à la fin de la saison. Passé pro en 2007, Terpstra a connu ses plus grandes victoires sous les couleurs de Quick-Step, avec deux Monuments, Paris-Roubaix (2014) et le Tour des Flandres (2018). Champion des Pays-Bas sur route à trois reprises (2010, 2012 et 2015), il gagna aussi À Travers les Flandres (2012, 2014) et le Grand Prix E3 (2018).

BASKET

SARVER SÈVÈREMENT SANCTIONNÉ

Robert Sarver (60 ans), propriétaire des Phoenix Suns depuis 17 ans, a été suspendu un an et condamné à une amende de 10 millions de dollars par la NBA. Cette sanction fait suite à une enquête menée par la NBA au sein de la franchise où il apparaît que Sarver a utilisé au moins cinq fois le «mot en N» (nègre). Sarver a également été condamné en raison d'une «conduite inéquitable envers des salariées de sexe féminin» et des commentaires à caractère sexuels ou inappropriés sur la tenue de certaines de ses employées.

EN BRÈVES OMNISPORTS



Andrew Coultridge/Al/Reuters/Panoramica

Anthony Joshua lors de son combat perdu contre Alexander Usyk en août.

BOXE

Joshua dit oui à Fury

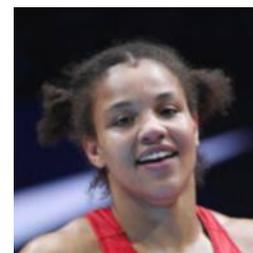
La semaine dernière, Tyson Fury, le champion WBC des lourds, avait lancé un défi à Anthony Joshua, afin que les deux poids lourds britanniques se rencontrent enfin sur un ring, titre en jeu (Joshua, deux fois battu par Alexander Usyk, ne détient plus de ceinture). Hier, Joshua (32 ans) a donné son accord, via sa société de management, pour affronter son compatriote, le 3 décembre. Ses managers attendent désormais la réponse de Fury (34 ans). En fait, la décision de Joshua avait été prise vendredi, sans avoir été rendue publique, en raison du dé-

cès de la reine Élisabeth II. Frank Warren, le manager de Fury, a déjà répondu à l'annonce du clan Joshua. «Le contrat sera avec vous très bientôt», a-t-il affirmé, avant la réponse officielle de son champion. Fury, dont le dernier combat remonte au mois d'avril (défense victorieuse de son titre contre Dillian Whyte), est champion WBC des lourds depuis février 2020. Il est vaincu (32 victoires et un match nul). Joshua a été champion WBA, IBF et/ou WBO de 2016 à juin 2019, puis de décembre 2019 à 2021. Il compte 24 victoires contre trois défaites.

LUTTE

Larroque privée de finale

Koumba Larroque a été éliminée en demi-finales des 65 kg des Championnats du monde de lutte, hier à Belgrade. La Française a été dominée 9-7 par la Chinoise Jia Long. Larroque avait pourtant bien commencé son match, menant même 5-0 à la pause. Mais la Chinoise est revenue petit à petit pour égaliser 7-7 à 58 secondes de la fin. Des dernières secondes qui ont été fatales à Larroque, dont la préparation avait été écourtée à cause d'une grosse entorse. Elle sera en lice aujourd'hui pour tenter de gagner une médaille de bronze. De leur côté, Julie Sabatié (50 kg) et Tatiana Debien (53 kg) n'ont pas été repêchées. Les titres du jour sont revenus au Turc Riza Kayaalp (gréco-romaine, 130 kg), au Kirghize Zholaman Sharshenbekov (60 kg) et aux Japonaises Mayu Shidochi Mukaida (55 kg) et Nonoka Ozaki (62 kg).



Franck Faugère/L'Équipe

RÉSULTATS ET PROGRAMMES

CYCLISME TOUR DU LUXEMBOURG

1^{re} étape, Luxembourg-Luxembourg (163,8 km)
1. Madouas (Groupama-FDJ), les 163,8 km en 4 h 0'25" (moy. : 40,879 km/h) (bonif 10") ; 2. Bax (HOL, Alpecin-Deceunick), à 3" (bonif 6") ; 3. Berthet (AG2R Citroën), à 7" (bonif 4") ; 4. Trentin (ITA, UAE Team Emirates), à 8" ; 5. Sénéchal (Quick-Step Alpha Vinyl) ; 6. Thomas (Cofidis) ; 7. Bouet (Arkéa Samsic) ; 8. V. Koretzky (B&B Hotels) ; 9. Bonnamour (B&B Hotels) ; 10. Herregodts (BEL, Sport Vlaanderen - Baloise), tous m.t. 111 classés, 2 abandons.
classement général
1. Madouas (Groupama-FDJ), en 4 h 0'15" ; 2. Bax (HOL, Alpecin-Deceunick), à 7" ; 3. Berthet (AG2R Citroën), à 13" ; 4. Trentin (ITA, UAE Team Emirates), à 18" ; 5. Sénéchal (Quick-Step Alpha Vinyl), m.t.
AUJOURD'HUI
2^e étape, Junglinster - Junglinster (163,4 km)
en direct sur la chaîne L'Équipe à 13 h 40
5^e et dernière étape (Mersch - Luxembourg) : samedi.

TOUR DE SLOVAQUIE prologue, Bratislava - Bratislava

1. Vernon (GBR, Quick-Step Alpha Vinyl), les 7 km en 7'33" (moy. : 55,629 km/h) ; 2. Cerny (RTC, Quick-Step Alpha Vinyl), à 7" ; 3. Morkov (DAN, Quick-Step Alpha Vinyl), à 15" ; 4. Van Belle (HOL, Jumbo-Visma), m.t. ; ... 56. Barbier (Israël - Premier Tech), à 41". 145 classés, 1 non-partant.
AUJOURD'HUI
1^{re} étape, Samorin - Trnava (142,3 km).
4^e et dernière étape (Levoca - Kosice), samedi.

HOCKEY SUR GLACE LIGUE MAGNUS

saïson régulière / 2^e journée
HIER
Briançon - Cergy-Pontoise : 2-3 t.a.b. (1-0 ; 0-1 ; 1-1 ; prol. : 0-0 ; t.a.b. : 0-2)
Chamonix - Anglet : 4-2 (2-0 ; 2-1 ; 0-1)
Amiens - Mulhouse : 2-3 (2-2 ; 0-1 ; 0-0)
Nice - Bordeaux : 5-1 (2-1 ; 3-0 ; 0-0)
Grenoble - Rouen : reporté
CLASSEMENT : 1. Cergy-Pontoise, 5 (2 m.) ; 2. Rouen, 3 (1 m.) ; 3. Angers, 3 (1 m.) ; 4. Nice, 3 (2 m.) ; 5. Chamonix, 3 (2 m.) ; 6. Briançon, 1 (2 m.) ; 7. Bordeaux, 3 (2 m.) ; 8. Amiens, 0 (0 m.) ; 9. Mulhouse, 0 (2 m.) ; 10. Amiens, 0 (0 m.) ; 12. Anglet, 0 (2 m.) ; 12. Grenoble, 0 (0 m.).
Mulhouse a été pénalisé de neuf points, dont trois avec sursis.

VOLLEY-BALL TOURNOI DE FRANCE / FEMMES

HIER, À CHAUMONT
Argentine - Colombie : 0-3 (27-29 ; 18-25 ; 14-25)
France - Japon : 0-3 (21-25 ; 17-25 ; 20-25)
DEMAIN, À SELESTAT
14 h Japon - Canada ; 17 h 30 Belgique - Colombie ; 20 h 30 France - Argentine
SAMEDI, À METZ
15 h Japon - Colombie ; 17 h 30 France - Canada ; 20 h Belgique - Argentine
DIMANCHE, À METZ
matches de classement. - 14 h places 5-6 ; 16 h 30 places 3-4 ; 19 h 30 finale.



Sergueï Bubka

« La solidarité olympique est exceptionnelle »

Dans une interview exclusive à « L'Équipe », le président du comité olympique ukrainien explique comment l'aide au sport vers son pays s'est organisée pour faire face au conflit.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MARC VENTOUILLAC

LAUSANNE (SUI) – La parole de Sergueï Bubka est rare. Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le président du comité olympique ukrainien ne s'est jamais exprimé dans la presse internationale mais il a accepté de le faire pour *L'Équipe*. Refusant cependant de parler politique ou de sa situation personnelle et familiale. L'ancien perchiste est manifestement marqué par l'épreuve que traverse son pays. Son visage est fermé, rugueux. Moins souriant qu'à l'accoutumée. Et durant l'interview qu'il nous a accordée dans le cosu salon Avery Brundage du château de Vidy, siège du CIO, on a quelquefois vu son regard s'embruer...

« Quel est votre rôle, ici à Lausanne ?

Quand la guerre a débuté, le président (Thomas) Bach et la commission exécutive du CIO ont créé le fonds de solidarité olympique pour aider la communauté olympique ukrainienne. Immédiatement après, le président Bach m'a contacté pour me demander de venir afin de conduire et de coordonner l'aide aux athlètes, aux entraîneurs et au sport ukrainien.

Cela n'a pas dû être facile au début ?

Quand je suis arrivé ici, je me suis retrouvé avec une tâche immense sur les épaules, parce qu'il fallait localiser les gens en Ukraine alors que tout le monde était dispersé. Nous avions à monter une petite équipe pour organiser le travail et apporter notre aide aux sportifs ukrainiens. Il fallait les trouver, voir ce dont ils avaient besoin, quel type d'aide pouvait leur être apportée, comment la leur faire parvenir...

Comment s'organise votre travail ?

Dès 7 heures du matin, de mon hôtel, je commence à entrer en contact avec nos bureaux en Ukraine. Certains sont à Kiev, à Lviv, d'autres sont en Pologne, en Allemagne. Notre équipe est dispersée dans le monde entier. On regarde ensemble la liste des choses à faire, les requêtes que nous avons reçues. Nous faisons le point avec notre équipe en Ukraine qui vérifie tout cela : le niveau des athlètes, leur localisation, leurs frais pour voyager, comment nous pouvons les aider. Doit-on leur transférer directement de l'argent ou passer par leur fédération ? La plupart du temps, nous effectuons des virements directement aux athlètes ou à leurs entraîneurs pour couvrir les dépenses. Dès le début, nous avons écrit à toutes les fédérations nationales en leur expliquant



De gauche à droite, Vitali Klitschko, Sergueï Bubka et Renaud Lavillenie lors d'une conférence de presse à la veille des Championnats du monde de 2015 à Pékin.

qu'un fonds de solidarité avait été créé : "Nous sommes là pour vous, vous pouvez nous contacter et nous faire part de vos demandes." Au départ, ce n'était pas facile à comprendre. La guerre avait été un choc pour tout le monde. J'ai commencé à téléphoner aux présidents des fédérations et je leur ai dit : "Écoutez, nous voulons vous aider. Donnez-moi des informations sur vos besoins, nous couvrirons les coûts."

"Quand vous voyez ce qu'il se passe, vous ne pouvez pas être bien, vous souffrez"

Quelles ont été les réactions ?

Certaines fédérations ont réagi rapidement, mais d'autres ont dit : "Nous n'avons besoin de rien." Je leur disais : "Écoutez, je pense que vous avez besoin de l'aide que nous pouvons vous apporter..." Parfois, en fonction des situations, je contactais directement les athlètes. Ils me disaient : "Non, non, ça va." Ils n'osaient pas demander de l'aide. Je devais leur expliquer qu'on était là pour eux, qu'on était prêts à le faire car le CIO avait créé ce fonds de solidarité olympique. On est partis avec 1,5 million de dollars auquel s'est ajouté 1 million de dons des fédérations, des comités nationaux olympiques... Tout ça, c'est l'idée, la vision du président Bach.

Et à l'étranger ?

Les réactions ont été incroyables. À un moment, j'ai demandé

EN BREF

58 ANS (UKR)

Président du comité olympique ukrainien, membre du CIO et vice-président de World Athletics.

13 juillet 1985 : il est le premier perchiste à franchir la barre des 6 m, au stade Jean-Bouin, à Paris.

Palmarès : champion olympique (1988), champion du monde (1983, 1987, 1991, 1993, 1995, 1997) ; champion d'Europe (1986). 35 records du monde.

►► le soutien du comité olympique turc. Ils ont couvert tous les frais de ce que nous leur demandions, les camps d'entraînement, la nourriture... Pareil avec le comité olympique roumain à qui j'avais demandé d'accueillir nos athlètes en mars avant les Championnats du monde d'athlétisme en salle de Belgrade et d'assurer leur transfert en Serbie. Ils ont arrangé ça en une seconde. Je ne cite pas tout le monde, car je ne voudrais oublier personne. C'est pourquoi je profite de cette occasion pour les remercier tous, ainsi que le président Bach. La solidarité olympique est exceptionnelle, comme les gens avec qui je travaille, James McLeod, Pamela Vipond... Je me rends compte à quel point les valeurs olympiques sont importantes. Quand tout va bien, on le voit moins. Là, j'ai vu à quel point l'amitié, la solidarité, le respect, le soutien, sans différence de race, de religion ou de culture étaient des choses importantes. Très importantes.

L'aide ne se résume pas aux seules institutions.

J'ai aussi mobilisé mes amis à travers le monde. Je leur ai écrit, je leur ai téléphoné, comme à Philippe Lamblin (ancien organisateur du meeting d'athlétisme de Liévin, voir par ailleurs). Vous ne pouvez pas imaginer l'ampleur de la réponse ! Bien sûr,

j'aurais voulu ne jamais connaître cette situation, mais quand on voit comment le monde nous aide, et particulièrement le mouvement olympique, j'ai envie de dire "Chapeau ! Chapeau !" (*en français dans le texte*).

Thomas Bach s'est rendu en Ukraine avec vous...

Je voudrais remercier le président Bach. Son cœur bat à l'unisson du mien. Il comprend le problème et la situation. Dès que je lui ai parlé de venir en Ukraine, il m'a répondu tout de suite : "OK, on y va." Avec les bombardements, il a pris un vrai risque. On a dû reporter le voyage une première fois à cause du Covid-19 mais, le 3 juillet, on y est allés. Il a rencontré le président Zelensky, nos athlètes à notre centre olympique.

Votre aide ne se résume pas aux seuls athlètes de haut niveau.

Nous aidons aussi les vétérans du sport. Certains vivent dans des zones de guerre et là aussi, leur réaction est fantastique. Tel ancien médaillé olympique dont on sait qu'il a un petit salaire, on lui dit : "Nous pouvons vous aider." Et lui nous répond :

"Non, non, ça va." Vous devez le convaincre d'accepter votre soutien. Un autre exemple :

l'ancien capitaine de notre équipe de water-polo vivait à Marioupol avec sa fille, Kira, 12 ans. Il a été tué alors qu'il se trouvait sur le balcon de son appartement. Sa fille, qui était à l'intérieur, a été gravement blessée. Elle a été transportée à Donetsk, où elle a été hospitalisée un mois environ avant d'être rapatriée près de son grand-père à Kiev. Quand j'ai vu ça, j'ai demandé à mon équipe de contacter son grand-père, qui avait lui-même été un coach incroyable de water-polo, et d'attribuer une bourse d'études à Kira. Quelques jours après, son grand-père m'a rappelé pour me remercier et me dire qu'ils avaient pu déménager et trouver un appartement près de la frontière roumaine. Je lui ai demandé des nouvelles de Kira. Il m'a dit que physiquement ça allait mieux, mais que psychologiquement, ça restait difficile et qu'elle continuait le traitement. Il m'a ensuite raconté que dans le train qui les amenait vers leur nouvelle ville, la petite n'arrêtait pas de lui demander : "Grand-père, est-ce que des bombes vont encore tomber ?"

Et avec les champions d'aujourd'hui ?

C'est la même chose. Après le meeting de Lausanne, je suis allé voir (*le sauteur en hauteur*) Andreï Protsenko à l'hôtel, avec mon ancien coach Vitali Petrov. Je lui ai demandé comment ça se passait quand il rentrait en Ukraine, où il vivait, de quoi il avait besoin. Et lui nous disait : "Non, je n'ai besoin de rien." J'ai dû le convaincre.

Vous semblez physiquement marqué par les événements.

C'est un travail important, très stressant. Tout cela demande beaucoup d'énergie. À un moment, je ne me reconnaisais

plus moi-même. Tous les jours, les informations étaient négatives, négatives... Quand vous voyez ce qu'il se passe, vous ne pouvez pas être bien, vous souffrez. Comment pourrait-on se sentir bien avec un tel désastre ? Aujourd'hui encore, il y a des moments où, quand je dois faire un discours, je dois m'interrompre. Je ne peux plus parler à cause de l'émotion. Je dois parler de ce qu'il se passe en Ukraine, et cela me demande beaucoup d'énergie. Le président Bach me dit parfois que je dois me reposer, que je ne peux pas vivre constamment sur l'adrénaline. Maintenant, ça va un peu mieux, mais il y a encore quelques semaines, c'était un cauchemar.

"L'objectif, maintenant, est la préparation des Jeux de Paris et ceux de Milan-Cortina"

Le président Zelensky a dit d'entrée que le sport était une priorité...

Le 24 février, quand la guerre a commencé, je rentrais juste des Jeux de Pékin. J'étais à Kiev quand j'ai entendu les bombes commencer à tomber. À 7h30, j'étais en contact avec le chef de cabinet du président Zelensky. Un peu plus tard dans la journée, j'ai discuté avec les services du président et du Premier ministre. Je leur ai dit que nous devions continuer à concourir, pour porter haut le drapeau de l'Ukraine dans le sport. Ils m'ont apporté tout de suite leur plein soutien. Quand on voit les résultats de nos athlètes, c'est fantastique. Leurs performances sont incroyables. L'objectif, maintenant, est la préparation des Jeux de Paris (2024) et ceux de Milan-Cortina (2026). Nous allons étudier le cas des athlètes, voir comment nous pouvons les aider. Ce n'est pas facile car beaucoup d'installations, plus de cent, ont été détruites. Quand le président Bach est venu en Ukraine, il a indiqué qu'il convoquerait une conférence internationale pour aider le sport ukrainien dans cet effort de reconstruction.

Savez-vous combien d'athlètes de haut niveau vivent en Ukraine actuellement ?

C'est difficile à dire. À un moment, nous savions qu'environ 3000 athlètes étaient à l'étranger. Mais c'est vraiment compliqué à estimer. En athlétisme, par exemple, les athlètes vont d'un meeting à un autre. Nous avons en ce moment plus de 100 projets à soutenir. Côté finances, nous avons dépensé 1,8 million de dollars par différents canaux.

Vous êtes ami avec le maire de Kiev, l'ancien boxeur Vitali Klitschko.

Nous sommes en contacts réguliers. Pour le sport, mais aussi des actions humanitaires. Vitali est très actif. Nous avons une relation très spéciale. Je l'appelle parfois pour des problèmes précis. La plupart du temps, il me dit : "Sergueï, tu peux toujours compter sur moi. Je suis un petit peu occupé, mais si tu as besoin de quelque chose, je suis avec toi."

À quel point votre passé de champion vous aide-t-il à faire face ?

Le sport est d'une grande aide. Parce que, même quand vous êtes gamin, le sport est un combat. Il vous aide à résister aux obstacles, à surmonter les défis, physiquement et psychologiquement. Je crois que je suis quelqu'un de très sensible, mais je suis aussi un battant. Dans les situations difficiles, mon esprit me pousse à donner plus que le meilleur de moi-même. Alors que des gens peuvent craquer ou laisser tomber, moi, dans ce genre de situation, je deviens différent, plus fort. Même si à l'intérieur, c'est bouillant. » **E**

L'appel à un ami

Philippe Lamblin est un vieil ami de Sergueï Bubka, du temps où l'Ukrainien était perchiste. Le patron du meeting de Liévin l'avait mis en contact avec l'entreprise Lesaffre et l'association Les Enfants de Tchernobyl avait resserré leurs liens. Dès le lendemain de l'invasion russe, Bubka a téléphoné au Nordiste pour lui demander un coup de main : « Ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce sont des produits de toilette, des médicaments, de la nourriture ». Deux camions chargés de dons étaient partis très vite pour l'Ukraine. « Grâce à la Région, on accueille

actuellement une trentaine de jeunes à Liévin, poursuit Lamblin. On a aussi reçu quelques athlètes de haut niveau au Creps de Wattignies qui sont reparties rejoindre leurs maris. » Voici quelques semaines, l'ancien recordman de France du 800 m, Philippe Meyer, recevait un message de Yehven Arzhanov, vice-champion olympique 1972 du 800 m. Il avait perdu sa maison dans un bombardement et appelait à l'aide. Meyer contacta Lamblin qui téléphona à Bubka, lequel actionna la solidarité olympique. En quinze jours, Arzhanov était relogé. **M. V.**

DISPARITION Jean-Luc Godard



Marcello Mencarini/Leemage/AFP

Et mon revers, tu l'aimes ?

Décédé hier à 91 ans, chez lui en Suisse, Jean-Luc Godard a gardé toute sa vie un regard passionné et exigeant sur le sport, notamment sur le tennis.

VINCENT HUBÉ

Une vraie passion. On n'écrira pas que le réalisateur d'*À bout de souffle* (1960), du *Mépris* (1963) et de *Pierrot le Fou* (1965) aimait autant le tennis que le cinéma, mais quand même, il y aurait presque débat. En près de soixante ans de carrière, et plus de cent films, Jean-Luc Godard a révolutionné le septième art, mais son rêve intime était peut-être autre : jouer Roland-Garros et le gagner, comme il l'avait confié à *L'Équipe* en 2001. Au cours de sa vie, le réalisateur franco-suisse a vu des amitiés qu'on imaginait indéfectibles se briser, comme celle avec son compère de la Nouvelle Vague François Truffaut. Son approche du cinéma a constamment évolué, des grands films des débuts jusqu'à ses projets plus récents, plus confidentiels, mais pas moins importants. Ses engagements politiques, eux aussi, ont fluctué. Comme si, pour lui, le plus important était ailleurs. « *La politique, le cinéma, la littérature mentent, pas le sport* », avait-il d'ailleurs déclaré à *L'Équipe*.

Né à Paris en 1930, mais élevé en Suisse, le jeune Jean-Luc passe son enfance au sein d'une famille de la bourgeoisie protestante, père directeur de clinique, grand-père banquier. Enfant, il fréquente les terrains de sport avant les ciné-clubs et les cinémathèques. D'après son biographe, Antoine de Baecque, il joue au basket, fait le gardien de but pour l'équipe junior de foot de Nyon, skie dans la station de Saint-Cergue... Et découvre le tennis.

Sans pitié pour les réalisateurs des compétitions sportives

« *Ma mère jouait. Et j'ai commencé à utiliser sa raquette, ce qui psychanalytiquement n'a pas dû être sans conséquences...* », se souvenait le réalisateur, dans *L'Équipe Magazine*, en 2007. *Du reste, lorsque j'ai quitté ma famille et que je suis arrivé à Paris, j'ai préféré le basket et le football. Plus tard, je m'y suis remis avec des professeurs plutôt qu'avec des partenaires, parce que l'idée de compétition ne m'intéresse pas. Pire que cela : l'éventualité de gagner me perturbe. L'un des moments que je préfère au tennis, c'est quand je vais chercher les balles au fond du court. Là, j'ai trente ou quarante secondes à moi, juste à moi.* »

Jean-Luc Godard en plein tennis sur les courts de son hôtel en 1983 lors du festival du film de Venise.

« *Ce qui me navre, c'est que tous les matches sont filmés de la même façon. Le premier tour, comme le dernier. C'est le règne du toujours "pareil"* »

JEAN-LUC GODARD EN 2001

Même après ses 80 ans, Jean-Luc Godard continue de jouer au tennis. Et quasiment jusqu'à son décès, il restera un (télé) spectateur de sport exigeant. Et sans pitié pour ceux qui ont la charge de filmer les compétitions pour le petit écran. « *Ils ne cherchent pas la vérité des choses, ils cherchent la gloire de l'événement, balançait-il à L'Équipe en 2001. Ils veulent épater. Ils habitent la caméra, ils la squattent, mais l'esprit de la caméra ne les habite pas, ni le sport.* »

Réputé pour sa vacherie et son goût de la provocation, Godard ajoutait : « *Ma pire ennemie, c'est Françoise Boulain, la réalisatrice de télé qui s'occupe de Roland-Garros ! Elle est dans sa régie, devant douze écrans qu'elle n'est même pas allée acheter et elle jongle, elle zappe ! Comment voulez-vous "voir" devant douze écrans ? Vous ne voyez pas une image, vous la "brouillez".* » Plus tard dans l'entretien, il précisait encore : « *Aujourd'hui, ce qui navre, c'est que tous les matches sont filmés de la même façon. Le premier tour, comme le dernier. C'est le règne du toujours "pareil". Cela agace de voir sans arrêt les mêmes plans. Celui du joueur qui attend, celui du joueur qui sert...* » Interrogé sur la manière dont il faudrait mettre en scène le tennis à la télé, le pont de la Nouvelle Vague répondait : « *Je prendrais un type quelconque, qui arriverait du Pakistan ou d'Amérique du Sud et qui ferait les qualifications. Il est à Paris, il n'a pas trop les moyens, il cherche un hôtel, Ibis ou Mercure. Il prend le métro, il joue. Et puis il est battu. Au tour suivant, je m'intéresserais à son vainqueur, puis au vainqueur de ce match, ce qui nous conduirait forcément jusqu'en finale.* »

Paradoxalement, le sport, qui prenait tant de place dans sa vie, n'apparaît qu'en filigrane dans sa carrière de cinéaste. Bien sûr, dans *Bande à part* (1964), Claude Brasseur, Sami Frey et Anna Karina établissent un record de la visite la plus rapide du Louvre, en 9'43" (*la scène sera rejouée, et le temps battu, en 2003 dans Innocents : The Dreamers de Bernardo Bertolucci, en 9'27"*). Bien sûr, dans *Détective* (1985), Johnny Hallyday interprète l'imprésario d'un boxeur, joué justement par Stéphane Ferrara, ancien champion de France des poids moyens. Dans *Notre Musique* (2004), Godard lui-même lance : « *Est-ce que le communisme a existé ? Oui,*

pendant deux fois quarante-huit minutes, à Wembley, lorsque la Hongrie a battu l'Angleterre (en 1953). » On trouvera d'autres références ici ou là dans sa filmographie, mais rien de majeur.

« *Il m'a parlé de la raréfaction du slice sur le circuit et des regrets qu'il nourrissait à ce sujet. Je parlais à un connaisseur* »

CATHERINE TANVIER, ANCIENNE TOP 20 MONDIALE, À PROPOS DE LA PASSION DE JEAN-LUC GODARD POUR LE TENNIS

En 2010 quand même, dans *Film Socialisme*, des images d'Andrés Iniesta sous le maillot du Barça apparaissent. Surtout, dans un casting étonnant, entre le philosophe Alain Badiou et l'ancien agent secret Bob Maloubier, Godard a choisi Catherine Tanvier, meilleure joueuse de tennis française des années 1980, pour le rôle central, celui de « la mère ». Le sujet de conversation lors de la première rencontre Godard-Tanvier ? Pas le script, mais le slice... « *Il m'a parlé de sa raréfaction sur le circuit et des regrets qu'il nourrissait à ce sujet, a raconté l'ancienne championne à L'Équipe Magazine, en 2010. Je parlais à un connaisseur.* » L'ancienne top 20 mondiale est ensuite partie chez lui, à Rolle, au bord du lac Léman, pour le tournage.

« *Je ne savais pas grand-chose du scénario, ni même des dialogues. Mais j'ai vite compris que la lumière et les silences importaient davantage que de longs discours. J'ai traversé cette quinzaine la peur au ventre, mais dans un état de félicité évident. J'ignore si cette expérience aura une suite. Mais peu importe. J'aurai profité d'un moment exceptionnel : jouer pendant quinze jours pour et avec le McEnroe du cinéma.* »

En Suisse, Tanvier ne s'est pas contentée de jouer l'actrice pour Godard. « *En fin de journée, Jean-Luc venait me voir, avec son œil candide et son sourire malicieux, comme un enfant qui aurait une faveur à demander : il souhaitait tout simplement échanger quelques balles.* » Sur le court, celui qui allait avoir bientôt 80 ans n'était pas ridicule, selon l'ancienne joueuse. « *Bien sûr, je courais beaucoup et lui beaucoup moins. Mais son coup droit tient bien, son service est sérieux et son revers plus que correct. On sent qu'il a pris des cours. Avec sérieux et application. Au terme de chaque exercice, je le sentais heureux.* » **FE**

Nassourdine Imavov

Le volcan au fond du bus

Le combattant né au Daghestan s'est construit par l'itinérance et le défi permanent. Vainqueur de son combat à l'UFC Paris le 3 septembre, il représente, derrière Cyril Gane, l'avenir du MMA français.

ANTOINE BOURLON

Il y avait dans les rugissements de l'Accor Arena, le samedi 3 septembre, quelque chose de sincère et primitif qui lance les grandes histoires. Cyril Gane (32 ans), sur les coups de 23 heures, crut entendre le métro mais c'était juste Bercy, tremblant et délirant de joie, avant pour les autres, là pour Nassourdine Imavov. Ils sont copains, tous deux du MMA Factory, et à la salle comme devant la télévision, personne ne fut vraiment surpris : le Français, 12-3 en carrière, 12^e mondial chez les poids moyens, était au-dessus. En lutte, en boxe, en pied-bouche dans les dents. Et en trash talk, paraît-il désormais. Il affrontait l'Américain, torse bombé, Joaquin Buckley, une grande gueule du Missouri. Ça fait encore sourire son coach : « Nassourdine me disait avant le combat : "Mais il peut pas la fermer celui-ci ?" », rigole Fernand Lopez. Alors « Nass » est rentré dans son jeu. « Je n'allais pas me laisser marcher dessus, s'amuse-t-il. Il me rentre dedans, il a une réponse. Le mec est là pour m'arracher la tête. Je me défends. »

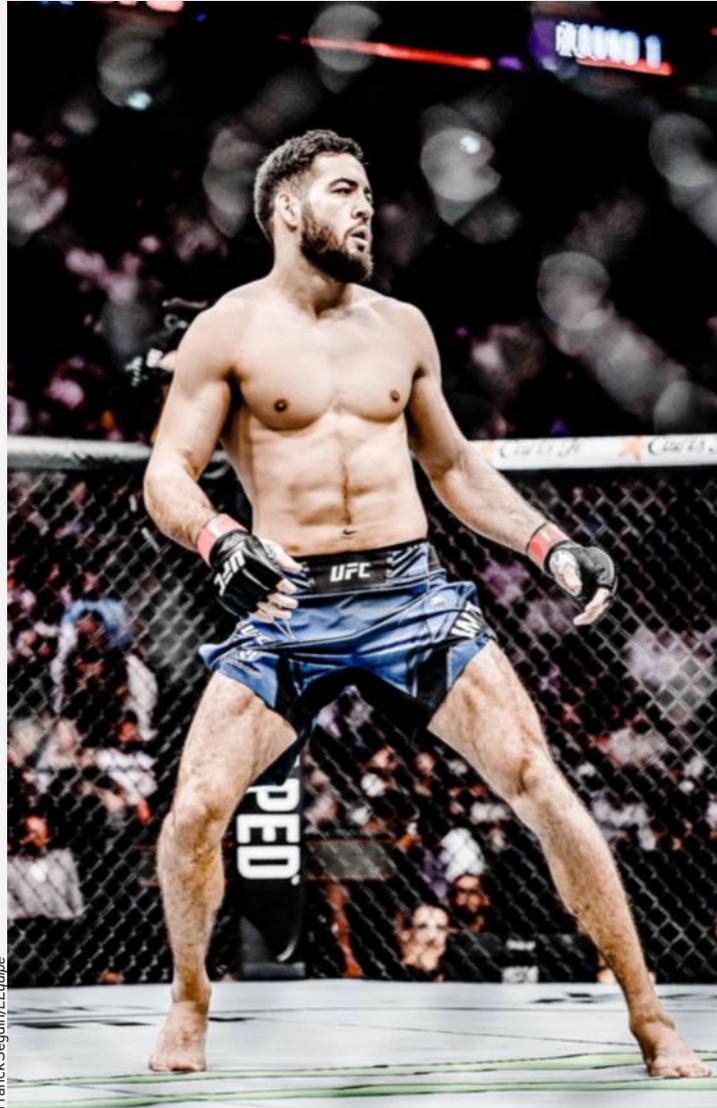
On a vu. Et on a découvert. L'aura du gars, la gouaille décomplexée, le public qui en redemande. « Mais je le regrette, c'était trop, ça m'a coûté de l'énergie ! » Dans la troisième reprise, rincé, la cheville sous infiltration et le dos bloqué, Imavov a vacillé. Pas grand-chose, en y regardant de plus près. La victoire à la décision laisse tout un champ des possibles pour les progrès, mais rien ne balaie le bonheur. « On est très satisfaits », lance Lopez, qui s'enhardit de la performance et tout autant de la soirée.

Nassourdine Imavov y a ajouté une intrigue. Puisque les fans ont découvert celui qui cause, c'est qu'il y en a un autre quelque part, devinait la foule, connaisseuse... Il paraît qu'il est taiseux. « Ma timidité ? Ça dépend des jours », sourit l'intéressé. Lopez avait prévenu : « Il est pudique. Dès qu'il y a émotion, il s'efface. Il n'arrive pas à parler d'amour, de colère, de joie. Il bloque. Mais à la fois, il a un volcan en lui. »

Il y a donc le combat et cette personnalité nuancée, le feu et la glace. Les réponses sont à piocher dans le parcours de vie. « Je suis né dans un village du Daghestan (une république du Caucase rattachée à la Russie), retrace Imavov. Là-bas, la lutte, c'est comme le football en France. Petit, quand un ami venait à la maison, tu savais que ça partait direct en bagarre. Je m'échauffais dans la chambre, c'était ma compétition. Avec un peu de pression. »

“Je n'ai jamais eu peur de prendre des risques”

Il a gardé le goût du corps à corps, sa maîtrise du russe et les plats de maman. Le khinkal, un plat de ravioles à la viande typique du Caucase, ne semble pas conseillé pour faire le poids à l'UFC, « mais j'en profite dès que je peux, salive-t-il. Ma mère, c'est une sacrée cuisinière ! » Il n'a plus vu cette terre depuis près de vingt ans mais s'est promis d'y retourner bientôt. « On est partis quand j'avais 8 ans », narre-t-il. Direction Marseille, deux ans, puis Salon-de-Provence, avec ses parents et ses quatre frères. « Je ne connaissais rien et surtout pas le français. » Il l'a appris avec l'accent chantant. Il se marre : « J'ai un petit mélange du Sud et du Daghestan. »



Franck Seguin/L'Équipe

EN BREF

27 ANS
poids moyen

2003 : il quitte le Daghestan, sa terre natale, avec ses parents et ses frères pour le sud de la France et Marseille.

2014 : il tente sa chance à Paris, à 19 ans, pour se « faire remarquer » dans le MMA.

Fernand Lopez lui ouvre les portes de sa salle, le MMA Factory, où s'entraîne aussi Cyril Gane.

Il se met à la boxe anglaise à 10 piges et le talent est là. Mais il se lasse. Fatigué de ne mouliner qu'avec les bras, ce sera donc le MMA. Nassourdine Imavov avance, et avance bien, mais le Sud a ses limites. « Pour combattre, pour trouver des sparring-partners, explique celui qui approche à ce moment-là de la vingtaine. Je travaillais dans la sécurité et, avec mon frère Daguir (lui aussi combattant professionnel), on rêvait de faire de ce sport notre métier. Avec mes premiers entraîneurs, on a pris la décision qu'il fallait partir. On voulait se faire remarquer. »

À l'improviste, il débarque à Paris, encore un nouvel environnement. « Je n'ai jamais eu peur de prendre des risques, précise-t-il. Du Daghestan à la France, j'ai réussi à m'habituer. Ça m'a aidé. Je peux m'adapter partout. La nouveauté, c'est la vie. » Il vient toquer à la porte du MMA Factory, salle désormais mythique du XII^e arrondissement, et y croise des grands noms comme Francis Ngannou (36 ans), l'actuel champion des lourds. « On a pris la valise, la voiture, deux jours d'hôtel, et c'était parti. On a trouvé une chambre de huit mètres carrés à côté de la salle. On y logeait à deux. Le confort, on s'en foutait. On voulait un toit, s'entraîner, progresser. »

Fernand Lopez découvre un garçon pas comme les autres, « humble, gentil, patient. Déterminé aussi. Il a l'effacement des gens du Caucase. Quand on se déplace, il se met toujours au fond du bus. Mais c'est le Caucase 2.0. Un Caucasien avec une attitude d'Américain. Il te tient la dragée haute si tu le cherches. Il prend soin de lui, de sa coiffure, il se fait beau gosse. Le Caucasien, parfois, milite un peu pour l'homme des cavernes. Lui, il a cette force, ce calme, et puis le bagout et le swag d'un Américain. »

Il faut, malgré tout au début, façonner un jeune homme très enthousiaste, « qui voulait mettre la patate à chaque coup, chercher sans cesse le K.-O. », à en croire ses propres sensations. Ce côté-là, à cause des émotions, est un peu revenu lors du dernier combat. « J'avais la haine contre lui (Buckley). Je travaille là-dessus. Mais je suis plus intelligent. Depuis toutes ces années, j'ai grandi. »

On le décrit au MMA Factory comme celui qui « travaille le plus » et les échos d'ici et là le dépeignent comme perfectionniste et détendu. Au Madison Square Garden de New York, en novembre 2021, quelques minutes avant de mettre K.-O. Edmen Shahbazyan (24 ans), sa dernière victoire avant Paris, il avait glissé à Lopez et Cyril Gane, docteur en zénitude, se sentir « tellement bien ».

Au fil des mois, seulement entachés d'une défaite face à Phil Hawes à Las Vegas en février 2021, son nom revient parmi les prétendants au top 5 dans la catégorie des moyens. « Nassourdine va faire partie des combattants sur lesquels l'UFC va compter pour les événements UFC Fight Night, poursuit Lopez. Il en a le potentiel et il est dangereux. Il est complet, fluide, technique. On y a rajouté les déplacements, tout en gardant sa culture de la lutte, car il aime ça. » Et il y a des rêves. Pour le prochain combat, le team Factory a demandé le Brésilien Paulo Costa (31 ans), sixième de la catégorie, ou Marvin Vettori (28 ans), le numéro trois. « On veut un top 10 et ne regarder que devant, lance Imavov. On n'est pas des débutants. Si on veut ces mecs-là, il y a une raison. »

On saute une étape. S'imaginer-t-il affronter Israel Adesanya (33 ans), le champion, pour la ceinture ? « Un jour, je serai prêt. J'ai la rage, je monte, je suis dangereux. » Il ne demande qu'à combattre, quitte à repousser une quatrième fois une opération de la cheville. « On a vraiment envie d'avancer, insiste-t-il. Je sais que je peux faire cent fois mieux que ce que j'ai fait à Paris. J'ai une petite déception de ne pas avoir tout livré. » Son pote Cyril Gane, dans ses très suivis lives Twitch, a validé l'analyse. Après une semaine de repos, le Franco-Daghestanais a repris le chemin de la salle et, comme tous, il compte désormais les jours avant un nouvel UFC en France. Plaisir non coupable. « Mon adversaire avait dit que les Français ne me soutenaient pas, que je n'étais pas chez moi, avait-il confié à Bercy. Il a vu. Ça criait. » Très fort, même. **ZE**

4 LE NOMBRE DE VICTOIRES DE NASSOURDINE IMAVOV EN ULTIMATE FIGHTING CLUB (UFC) POUR UNE SEULE DÉFAITE. Il rêve des sommets dans la catégorie des poids moyens.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

- 14h00** **TENNIS EN DIRECT** beIN SPORTS 3
Coupe Davis. France-Allemagne.
- 14h00** **CYCLISME EN DIRECT** EUROSPORT 1
Tour de Luxembourg. la chaîne **L'ÉQUIPE**
2^e étape : Junglinster-Schiffange (163,4 km).
- 16h00** **CYCLISME EN DIRECT** EUROSPORT 1
Tour de Slovaquie 1^{re} étape : Samorin-Trnava (139,3 km).
- 17h15** **BASKET EN DIRECT** CANAL+
Championnat d'Europe. Quarts de finale. France-Italie.
- 18h45** **FOOTBALL EN DIRECT** beIN SPORTS 1
Ligue des champions. 2^e journée. AC Milan (ITA)-Dinamo Zagreb (CRO).
- 18h45** **FOOTBALL EN DIRECT** beIN SPORTS 2
Ligue des champions. 2^e journée. Chakhtior Donetsk (UKR)-Celtic Glasgow (ECO).
- 18h45** **HANDBALL EN DIRECT** EUROSPORT 2
Ligue des champions. 1^{re} journée. Kiel (ALL)-Elverum (NOR).
- 20h00** **GYMNASTIQUE RYTHMIQUE EN DIRECT** RMC Sport 2
Championnats du monde. A Sofia (BUL).
- 20h30** **BASKET EN DIRECT** CANAL+ SPORT 360
Championnat d'Europe. Quarts de finale. Slovaquie-Pologne.
- 20h45** **FOOTBALL EN DIRECT** beIN SPORTS 2
Ligue des champions. Multiplex. Juventus Turin (ITA)-Benfica (POR) (4), Chelsea (ANG)-Salzbourg (AUT) (5), Copenhague (DAN)-FC Séville (ESP) (6), Glasgow Rangers (ECO)-Naples (ITA) (7).
- 20h45** **HANDBALL EN DIRECT** EUROSPORT 2
Ligue des champions. 1^{re} journée. Kielce (POL)-Nantes.
- 21h00** **FOOTBALL EN DIRECT** beIN SPORTS 3
Ligue des champions. 2^e journée. Manchester City (ANG)-Borussia Dortmund (ALL).
- 21h00** **FOOTBALL EN DIRECT** beIN SPORTS 1
Ligue des champions. 2^e journée. Real Madrid (ESP)-Leipzig (ALL).
- 21h00** **FOOTBALL EN DIRECT** CANAL+
Ligue des champions. 2^e journée. Groupe H. Maccabi Haïfa (ISR) - Paris-SG.

la chaîne **L'ÉQUIPE**



L'Équipe

- 14h00** **CYCLISME**
TOUR DU LUXEMBOURG
2^e étape. Junglinster-Schiffange (163,4 km).
- 9h05** **L'ÉQUIPE MOTEUR** Les maîtres de l'auto. Saison 4.
- 13h40** **ÇA VA FROTTER** Avant-course.
- 14h00** **CYCLISME** Tour de Luxembourg. 2^e étape. Junglinster-Schiffange (163,4 km).
- 15h55** **CYCLISME** Tour de Toscane.
- 17h15** **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Gregory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaou, Benoît Trémoulinas, Samuel Ollivier, Carine Galli, Olivier Bossard, et Pierre-Antoine Damecour. Bertrand Latour, à Haïfa (ISR).
- 19h45** **L'ÉQUIPE DU SOIR** 1^{re} partie. Avec : Olivier Ménard, Didier Roustan, Jérôme Alonzo, Saber Desfarges, Vincent Duluc, Dave Appadoo, Romain Harent et Olivia Leray. Bertrand Latour, à Haïfa (ISR).
- 21h05** **L'ÉQUIPE CINÉ** Le casse de Central Park.
- 23h00** **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Didier Roustan, Jérôme Alonzo, Saber Desfarges, Vincent Duluc, Dave Appadoo, Romain Harent et Olivia Leray. Bertrand Latour, à Haïfa (ISR).
- 0h00** **L'ÉQUIPE DU SOIR** La prolongation.

14h00 **L'ÉQUIPE live**

TENNIS
COUPE DAVIS
France-Allemagne

Richard Gasquet

14h00 **TENNIS** Coupe Davis. France-Allemagne.

LA DER

mercredi 14 septembre 2022



Lucas Hernandez

11

DANS CETTE ÉDITION

FOOTBALL
LIGUE DES CHAMPIONS
Le Bayern surclasse le Barça
P. 11



Nicolas Pietrangeli/L'Équipe

28 Benjamin Bonzi

TENNIS
COUPE DAVIS
Les Bleus attaquent par l'Allemagne
P. 28 ET 29



Frédéric Monseré/L'Équipe

30

CYCLISME
CHAMPIONNATS DU MONDE SUR ROUTE
Voeckler compte sur Alaphilippe
P. 30

le dessin du jour par **LASSERPE**



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
BP 10302. Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL,
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Laurent Prud'homme
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Jérôme Cazadiou

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 555 € ou 430 € zones portées Paris RP. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens),
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1222 K 82523



Découvrez la plateforme **L'Équipe**

L'Équipe explore **L'Équipe live**

sur le site et l'application

L'ÉQUIPE